NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE A 3 FR.

LA FABLE

DE LA

PAPESSE JEANNE

PAR

D. F. MATEOS GAGO Y FERNANDEZ

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR M. A.

Et précédé d'une Introduction par Auguste ROUSSEL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE CATHOLIQUE

PARIS
VICTOR PALMÉ
DIRECTEUR GÉNÉRAL
76, rue des Saints-Pères, 76

BRUXELLES
J. ALBANEL
DIRECTEUR DE LA SUCCURSALE
29, rue des Paroissiens 29

GENÈVE
GROSSET ET TREMBLEY, ÉDITEURS

1880

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

NUMÉRISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

50 £
Religieux
I

LA FABLE

DE

LA PAPESSE JEANNE

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. NOBLET
13, RUE CUJAS.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

LA FABLE

DE LA

PAPESSE JEANNE

PAR

D. F. MATEOS GAGO Y FERNANDEZ

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR M. A.

Et précédé d'une Introduction par Auguste **ROUSSEL**

PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE CATHOLIQUE

PARIS
VICTOR PALMÉ
DIRECTEUR GÉNÉRAL
76, rue des Saints-Pères, 76

BRUXELLES
J. ALBANEL
DIRECTEUR DE LA SUCCURSALE
29, rue des Paroissiens, 29

GENÈVE
GROSSEY ET TREMBLEY, ÉDITEURS

1880

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

INTRODUCTION

Parmi les inventions mises au jour pour déshonorer l'Eglise, il n'en est peut-être pas de plus inepte que celle qui prétend faire entrer dans la liste des Papes, au neuvième siècle, une femme venue l'on ne sait d'où et qui, sous le nom de Jeanne, aurait occupé le trône de saint Pierre durant plusieurs années. Mais cela même ne pouvait suffire à la haine des ennemis du catholicisme. Pour ajouter au scan-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dale, ils ont imaginé une scène, tout à la fois bouffonne et sacrilège, une procession solennelle pendant laquelle ladite Papesse Jeanne, révélant enfin son sexe, accouchait en public, à la face des dignitaires de l'Eglise et du peuple romain consternés.

Nous le répétons, on ne saurait rien inventer de plus ignoble et de plus odieux. Mais l'on se tromperait si l'on pensait que l'invraisemblance d'une telle fable ait suffi à en faire justice. Exploitée par les protestants au seizième siècle, cette calomnie devait trouver facile accueil, aux siècles suivants, parmi les ennemis de l'autorité pontificale, et surtout au dix-huitième siècle parmi les philosophes. Depuis lors, il n'est pas un écrivain révolutionnaire qui ne s'en soit armé comme d'un fait patent contre l'Eglise, et, grâce à la diffusion des mauvais journaux, on peut dire que nous sommes exposés chaque jour à rencontrer sur

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

les lèvres du premier venu cette monstrueuse accusation.

Convenait-il, dès lors, de hausser les épaules et de se taire? Sans doute, il n'est pas d'esprit quelque peu honnête et au courant de l'histoire qui ait pu se laisser prendre à des inventions si grossières. Mais ne fallait-il pas prendre en pitié les malheureux qu'on trompe et, pour l'honneur de l'Eglise, n'était-il pas urgent de flageller sans pitié les écrivains malhonnêtes, véritables forbans de plume, qui se livrent à de telles besognes en vue de souiller un honneur qui doit nous être sacré?

C'est ce qu'a pensé l'auteur de ce livre. A l'imitation de M. Louis Veuillot qui, jadis, rencontrant sur son chemin le mémoire calomnieux d'un procureur général, écrivit contre M. Dupin son célèbre ouvrage, le *Droit du seigneur*, pour venger l'histoire et l'E-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

glise, M. Mateos Gago, rencontrant un folliculaire qui avait eu l'audace d'insérer dans une liste de Papes le nom de la Papesse Jeanne, comme point de départ d'une série de grossiers commentaires, en a profité pour lui administrer une correction dont le sieur Herran y Valdivielso gardera longtemps les marques. Comme le *Droit du seigneur*, la *Papesse Jeanne* est donc une œuvre de polémiste, et le nom de M. Mateos Gago, bien connu en Espagne, nous avertit que c'est l'œuvre d'un polémiste redoutable. Mais, comme l'écrit de M. Louis Veuillot, duquel nous nous plaisons à le rapprocher, celui-ci est non moins une œuvre d'érudition historique et d'une érudition qui épuise le sujet. Si bien qu'après l'avoir lu, on se demande ce qu'il faut le plus admirer, de la merveilleuse prestesse du jouteur, prompt à porter les coups les plus terribles, ou de la science étonnante que nous

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

révèle cet historien auquel n'échappe aucune des multiples objections de l'adversaire, et qui successivement les fait passer au crible d'une argumentation qui n'en laisse rien subsister.

Ce témoignage, d'ailleurs, paraîtra superflu à tous ceux qui connaissent la juste réputation dont jouit en Espagne M. Mateos Gago. Dans ce pays de fortes études, où la théologie et l'histoire n'ont jamais cessé de tenir dans les meilleurs esprits la grande place qui leur est due, M. Mateos Gago s'est acquis de bonne heure la renommée d'un maître. Les écrits qu'il a fait paraître dans les journaux catholiques ont eu un tel retentissement et avaient une telle portée qu'il a pu les réunir sous le titre d'*Opuscules*, pour en former autant de traités, où l'on trouve de vrais modèles de style, et qui ne satisfont pas moins l'intelligence que le goût. Nous ne parlons pas de la

vigoureuse ardeur de sa polémique. Il semble que l'archevêque de Grenade ait été l'écho de la voix publique en l'appelant la *Massue des protestants*. Mais les protestants ne sont pas les seuls qui aient subi les coups de cet athlète, et l'on verra, par l'histoire de la Papesse Jeanne, que les calomniateurs du dernier siècle, comme le trop fameux Llorente, n'ont pas plus à s'en louer que, de nos jours, le citoyen Castelar ou M. Herran y Valdivielso.

Il faut dire qu'à cette lutte M. Mateos Gago s'était admirablement préparé par de fortes études et par un enseignement qui n'a pas discontinué. On en jugera par quelques détails biographiques qui nous semblent indispensables pour faire connaître au public français l'écrivain qui s'est acquis, dans toute l'Espagne, une si grande réputation.

Notre auteur est né en 1827, dans la ville de Grasalemo, au diocèse de Malaga. Après

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY.

avoir fait ses études et pris ses grades à l'Université de Séville, il obtenait au concours, en 1852, une chaire de latinité au séminaire de Séville. Quatre années après, il occupait la charge de vice-recteur et de professeur de théologie dogmatique au séminaire de Cadix. Finalement, et après avoir rempli diverses autres fonctions dont il fut dépossédé pour avoir refusé le serment à la Constitution, il fut appelé à la chaire d'hébreu de l'Université de Séville, pendant qu'il occupait au séminaire de la même ville la chaire d'hébreu et de grec. En maintes circonstances, son mérite l'a fait choisir pour présider les concours destinés à pourvoir les chaires de grec, de latin, de castillan, dans les instituts de Cadix, Badajoz, Huelva, des îles Canaries et d'Ossuna. En 1865, l'ayuntamiento de Séville le proposa pour la décoration civile de bienfaisance, en raison des services qu'il avait rendus pendant

NUMÉRISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

le choléra ; mais il refusa modestement cette distinction.

Un plus grand honneur lui était réservé. En 1868, il était choisi par le Pape comme théologien de Sa Sainteté auprès des congrégations chargées de préparer le Concile. Ce travail préliminaire terminé, il resta à Rome comme théologien de Mgr l'évêque de Gibraltar.

Mais nous avons dit que le théologien était doublé d'un savant. C'est ainsi que nous le voyons collaborer pour une grande part à l'œuvre de numismatique de l'Espagne antique, publiée à Séville, sous le nom de D. Antoine Delgad. Enfin, c'est à son intervention qu'on doit de voir figurer au Musée national espagnol les deux fameux bronzes de la *Lex Julia Genitiva* qui avaient été découverts à Ossuna et dont le Musée de Berlin avait déjà fait l'acquisition. En reconnaissance de ce service, le

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

gouvernement lui commit, avec de grands éloges, la fonction de poursuivre les fouilles d'Ossuna; ce qu'il fit en 1876.

Ces quelques renseignements en disent assez, ce nous semble, sur le mérite du savant et de l'écrivain auquel nous devons le beau travail de critique historique consacré à la Papesse Jeanne. Il était souverainement désirable que ce travail ne fût pas perdu pour la France, et c'est pourquoi nous n'avons pas craint d'encourager à le traduire une personne que ses études et sa parfaite connaissance de la langue espagnole semblaient désigner pour cette traduction. Ce n'est pas un mince travail, en effet, ni un travail aisé de faire lire dans une autre langue un ouvrage qui, en raison même du tour que la polémique donne au style, offre sous ce rapport au traducteur plus d'une difficulté. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces difficultés

ont été heureusement vaincues. Elles l'ont été à ce point que le lecteur ne les devinera même pas. C'est, croyons-nous, le plus bel éloge que nous puissions faire de ce travail, et nous n'avons plus qu'à remercier son auteur de n'avoir pas reculé devant une tâche qui, dans une question où se trouve engagé l'honneur de l'Eglise, nous fournit les moyens de le venger si victorieusement.

AUGUSTE ROUSSEL.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

LA FABLE

DE

LA PAPESSE JEANNE

CHAPITRE PREMIER.

PRÉLIMINAIRES.
DE LA « PAPESSE » ET DE SES BIOGRAPHES.

I

Pie IX, pontife à jamais mémorable de la sainte Eglise, est mort sans que le monde ait suspendu pour cela sa marche tranquille et perpétuelle. A un pape a succédé un autre pape; à un secrétaire d'Etat, un autre secrétaire d'Etat, aussi naturellement que les jours succèdent aux jours et les mois aux mois.

Les frayeurs de quelques timides catholiques sont passées; « l'armée impie » a décoché peu à peu ses flèches empoisonnées et préparées à l'effet d'épouvanter le monde par la menace des terribles cataclysmes qui devaient fondre

sur l'Eglise de Dieu, dès que celui que ces prophètes ignorants et menteurs déclaraient solennellement *le dernier pape* aurait fermé les yeux à la lumière. Une fois de plus l'Esprit-Saint s'est joué de ces singes savants. Il a neutralisé en peu de jours toutes les attaques combinées de longue main dans les officines de l'impiété, pour le temps de la vacance du trône pontifical ; et à peine reste-t-il trace de la poussière que l'impuissante charlatanerie des clubs avait la prétention de soulever. Le monde entier s'est prosterné devant la tombe du grand Pie IX, et le monde entier se prosternera devant Sa Sainteté Léon XIII, qui accomplira sa mission providentielle, et qui sera ce qu'il doit être, parce qu'il a été choisi par qui sait choisir.

Je ne sais pourquoi je prolonge cet exorde et lui donne un tour aussi solennel, pour en arriver à traiter un sujet par trop ridicule. Je dois vous faire connaître, Monsieur le Directeur, si vous ne le savez déjà, que, parmi les mille sottises mises au jour dans ces derniers temps, le conte de la Papesse n'a pas manqué de prendre rang avec un certain appareil de fougueuse et pré-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tentieuse érudition. C'est précisément sur ce point que je désire appeler l'attention de vos lecteurs pour plusieurs raisons que l'on comprendra facilement.

II

Un certain D. José Maria Herran y Valdivielso, — qui m'est assurément bien supérieur, et que je ne connais que pour lui rendre mes devoirs, — enthousiaste sans doute des gloires du Pontificat catholique, et *ayant observé que personne ne continuait les faits statistiques* relatifs aux Papes, s'est chargé de ce travail ingrat; sans dire gare, il l'a envoyé à une feuille périodique de Santander, qui l'a publié dans son numéro du 13 février dernier. En trois coups de brosse et quatre coups de pinceau, M. Herran a achevé le tableau statistique le plus prodigieux qui se soit jamais vu et dont M. Castelar lui-même, le *démocrate grand comme le monde*, n'a pas dû être médiocrement jaloux.

Selon M. Herran, « jusqu'au pontificat de Pie IX il y a eu 293 papes, dont 30 sont considérés comme antipapes, sans compter

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Jean l'Anglais ou la papesse Jeanne. Parmi les Papes légitimes, 64 ont terminé leur vie misérablement ou par une mort violente; entre autres, 18 ont été empoisonnés, quatre assassinés, un étranglé, deux mutilés, un étouffé, un pendu, un lapidé, un brûlé sur son lit d'agonie, un enfermé dans une cage de fer, un est mort de faim, un d'un coup de pied de cheval, un d'un coup de lance, un d'épuisement, un d'une blessure faite au crâne par les pointes de la tiare... 20 de chagrin. Les 14 premiers Papes n'ont point cru à la divinité de J.-C.; 21 autres furent hérétiques; et, enfin, 28 en appelèrent aux nations étrangères pour se maintenir sur le trône. »

Personne n'ira suspecter la bonne intention qu'a eue M. Herran de nous confondre par le résumé de ses travaux statistiques; il commence en effet par déclarer « qu'il lui a paru utile de « faire connaître ces événements historiques, « presque oubliés de nos jours, afin de réveiller « le goût de ce genre d'études qui, plus ré- « pandu, diminuerait le nombre si considérable « des visionnaires et des fanatiques. »

Un voisin de M. Herran, que je n'ai pas non

NUMÉRISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

plus l'honneur de connaître, et qui se déclare *libéral par le cœur, par sentiment inné, par réflexion et par étude,* s'est fait son émule dans le *Comercio de Santander*. Il a circonscrit son sujet à la Papesse, mettant de côté les Papes hérétiques et ceux qui n'ont pas cru à la divinité de J.-C., omettant les cas de suicide et de crâne ouvert par les pointes de la tiare (sans doute parce que le Pape l'enfonçait à l'envers). Il me semble que la qualification de *libéral* que se donne le second écrivain de Santander émousse dans ses mains les armes dont il pourrait se servir dans la lutte. Le motif qui me détermine, Monsieur le Directeur, à me mettre en tiers dans le débat, c'est que de cœur, par un sentiment inné, par réflexion et étude, j'ai toujours été catholique et par conséquent ennemi du *libéralisme* si mal nommé, depuis surtout que l'Eglise catholique, dans l'expression de sa plus haute prérogative, l'a condamné comme la pire de toutes les hérésies modernes.

M. Herran soutient l'existence de la Papesse, comme le ferait un ignorant professeur aspirant au grade de licencié. Je vais donc exposer avec l'exactitude la plus rigoureuse cette ridi-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cule légende, telle que la rapportent les plus anciens auteurs et ceux qui ont le plus de poids dans la « critique » de M. Herran.

III

Une enfant à laquelle il serait difficile d'assigner un nom, une famille, une patrie, attira l'attention du monde au neuvième siècle, et appelle encore aujourd'hui celle de M. Herran. Déjà grandelette, douée d'une intelligence supérieure et de dispositions spéciales, elle entra, sous l'habit d'homme, au monastère de Fulde, d'où elle s'enfuit avec un amoureux. Elle visita avec lui diverses universités, entre autres celle de Paris, et, sous le nom de Jean l'Anglais (*Joannes Anglicus*), elle se rendit à Athènes. Là, elle fit d'admirables progrès dans les sciences et dans tous les genres de littérature, les subordonnant toutefois, on peut du moins le supposer, aux plaisirs et aux distractions, puisqu'elle était accompagnée de son inséparable ami. On pourrait penser, d'après cela, que Platon était dans l'erreur lorsqu'il affirmait que la vie chaste et honnête était indispensable à

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

l'étude, et que pour cette raison les Muses disaient à Vénus :

Virgines Musæ sunt. Inter eas non volat Cupido.

D'Athènes la merveilleuse virago vint à Rome, où elle fonda une chaire publique et expliqua le « *Trivium,* » au grand étonnement de tous ceux qui l'entendirent. Ce fut alors, et sans que ses chroniqueurs nous disent qu'elle eût reçu les ordres sacrés, que la surprit son élévation au trône pontifical, acclamée par le clergé et le peuple romain. Ce fut ainsi qu'elle occupa la chaire de Saint-Pierre sous le nom de Jean VIII. Je suis en cela la plupart de ses chroniqueurs, mais il n'en manque pas qui la font succéder à Léon V, à Martin I^er^, enfin à Benoît III; si quelques-uns la nomment Jean VIII, d'autres veulent que ce soit Jean VII et même Jean IX.

Quoi qu'il en soit, la Papesse de M. Herran se trouva enceinte sans que personne s'aperçût d'une semblable nouveauté; et ce fut au milieu des cérémonies publiques de son ministère qu'elle fut atteinte des douleurs de l'enfante-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ment auxquelles elle succomba, après deux ans et demi, moins quelques jours, de pontificat.

IV

Telle est, sans rien ajouter ou retrancher, la légende de la Papesse, et je défie M. Herran de me prouver que j'aie omis une circonstance essentielle de la vie de son héroïne, ou que j'en aie exagéré le ridicule. Je crois devoir entrer maintenant dans quelques détails sur cette histoire aussi peu véridique que prodigieuse.

Comment s'appelait la Papesse? Celui qui désirerait lui assigner un nom peut choisir. Je vois, d'après ses chroniqueurs, qu'elle s'appelle Inès *ou Gil*berte, Dorothée ou Isabelle, Marguerite, Iutta, Tutta, Tuetta; s'il n'était pas encore satisfait, il pourrait recourir au calendrier.

Sa patrie? Ceci est plus obscur, parce que Martin le Polonais, le patriarche de ces critiques, a dit (si toutefois il a dit quelque chose sur ce sujet, et il y a de bonnes raisons pour le nier, comme nous le verrons plus tard) que le faux Jean était Anglais, né à Mayence. Mayence,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

étant une ville d'Allemagne, justifie insuffisamment cette nationalité « anglaise » attribuée à Jeanne par le Polonais et ses copistes.

V

Où a-t-elle étudié? Grâce à Dieu, nous entrons ici dans une voie moins ardue; car, excepté Boccace, Zwinger et Schoremberg qui omettent cette circonstance, tous les autres écrivains mangeurs de papes assurent, avec un admirable ensemble, que la jeune fille, déguisée en étudiant, obtint, par son application et ses mâles capacités, les plus éclatants succès dans les écoles d'Athènes. Ce détail est précieux, si nous le comparons, avec la permission de M. Herran, à ce que raconte l'histoire, d'accord en cela avec Zonaras, Cedrenus et Synésius; ils établissent en effet l'absence d'études à Athènes à cette époque, et même la destruction de la ville, alors tombée au pouvoir des Barbares, et reconquise par l'empereur Michel en 856 seulement, c'est-à-dire en l'année qui coïncide exactement avec celle dans laquelle la Papesse dut

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

être atteinte à Rome des douleurs dont elle mourut.

Où et comment advint pareil accident? Je possède un des livres les plus classiques sur la matière. L'auteur soutient sérieusement que Jeanne accoucha et mourut dans l'église pendant qu'elle célébrait une messe solennelle. Cependant la plupart des calomniateurs qui ont copié le Polonais, s'imaginant à tort que les Papes résidaient alors au Vatican, assurent que la Papesse mourut au milieu de la rue Saint-Jean de Latran, dans la partie comprise entre Saint-Clément et le Colisée, pendant qu'elle se dirigeait vers Saint-Jean de Latran à la tête de la procession des Rogations, le jour de saint Marc. C'est pour cela, nous dit-on, que les Papes, lorsqu'ils se rendent à cette basilique, prennent les ruelles adjacentes, afin de ne pas passer par ce lieu maudit. Cela avait sans doute lieu autrefois, car j'ai vu le grand Pie IX passer et repasser dans cet endroit, sans faire le signe de la croix ni prendre aucune autre précaution. Ici, je ne dois pas laisser dans l'ombre l'opinion d'un autre grave témoin de cette véridique histoire qui affirme, avec l'aplomb d'un Castelar,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

que l'accouchement et la mort arrivèrent, en effet, dans la rue ci-dessus, mais que ce fut pendant la procession solennelle de la *Fête-Dieu*, fête qui cependant n'a pu être en usage dans l'Eglise qu'après son institution par le pape Urbain IV, environ 400 ans après la Papesse.

Je terminerai ces réflexions en citant une autre circonstance aussi plaisante que le récit merveilleux de ces critiques. Presque tous les témoins que M. Herran a copiés dans de gros livres d'une véracité indubitable, conviennent que le pontificat de la Papesse fut de deux ans et demi ; mais l'un d'eux, le menteur Llorente, qui passa sa vie à calomnier les Papes et l'histoire de sa patrie, à tant la ligne, assure gravement que Jeanne était enceinte de trois mois lorsqu'elle fut élevée au trône pontifical ; il faut alors convenir que la grossesse de la prétendue Papesse dura à peu près trente-trois mois.

Après avoir brièvement exposé les principaux traits de la vie du faux Jean en m'en tenant à la lettre de ses biographes, appliquons-leur une simple règle de critique, prise dans l'Evangile : « Les témoins ne s'accordent pas. » *Con-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

venientia testimonia non erant (1). Le public les a condamnés avec raison à ne plus faire autorité qu'aux yeux des savants distingués et des invraisemblables critiques que peut charmer le style du nouveau statisticien de Santander.

(1) St Marc, 14, v. 56.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE SECOND.

SILENCE DES ORIENTAUX.

I

Il est impossible qu'un fait comme l'existence de la Papesse, se produisant dans les circonstances qu'on lui attribue, soit resté ignoré pendant au moins trois siècles, sans qu'aucun historien ait laissé quelque part la plus légère trace d'un événement aussi stupéfiant. Cette réflexion est si naturelle que le célèbre Llorente, pour y répondre, nous affirme, sur l'autorité de sa parole, que les catholiques, embarrassés, s'accordèrent à la fin pour tout nier : le nom et même l'existence de Jean VIII. Or, la vie et les actes de Jean VIII sont enregistrés à l'époque à laquelle ils appartiennent, c'est-à-dire en 872, après le pape Adrien; cette vie et

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ces actes se trouvent à cette date précise, non seulement dans le Livre Pontifical, mais encore dans tous les autres Catalogues des Papes, dans les Actes des Conciles de ce temps, dans tous les historiens orientaux et occidentaux; le fameux calomniateur reste donc encore sur le carreau, et le voilà réduit à nous citer un phénomène plus rare que cet accord dont nous parle son fécond répertoire. En effet, qu'il nous dise sous quel Pape fut décrété cet accord et dans quel ouvrage il en a vu la trace. Cette trace historique ne méritait-elle pas l'honneur, que lui devait l'ignoble portraitiste des Papes, d'être extraite des archives et de revoir la lumière? Quel Pape a su donc imposer l'accord auquel ont obéi si aveuglément, non seulement les hérétiques et les dissidents de l'Eglise occidentale, mais jusqu'aux schismatiques de l'Orient qui, à cette époque, passaient leur vie, — comme notre ancien secrétaire de l'Inquisition a passé la sienne, — à inventer les histoires les plus obscènes contre le Saint-Siège? Le professeur de Tolède a écrit ces choses, sachant qu'il ne manquerait pas d'imitateurs qui, comme M. Herran, rougiraient de communier sous les saintes

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

espèces, mais communient avec délices et sans difficulté avec des tranches de Pape.

Que M. Herran prenne patience, nous arriverons bientôt sur son terrain. Après avoir exposé la biographie de la Papesse, — car c'est à cela que se résout la question, — nous nous proposons de lui présenter quelques faits historiques puisés à d'autres sources que les siens. Rien ne doit passer sans vérification dans ces indigestes catalogues de citations équivoques, presque toujours copiées de quatrième ou cinquième main.

II

Nous allons essayer d'enregistrer ici les témoignages de l'Eglise d'Orient sur la matière. Il s'agit d'une époque laborieuse et triste, d'une lutte perpétuelle entre les Eglises d'Orient et d'Occident pendant laquelle toute l'antique et célèbre *mauvaise foi grecque*, personnifiée dans l'eunuque Photius, jeta les fondements du grand schisme, des victoires du Croissant et même des conflits actuels de l'Europe. Les niaises habiletés touchant les décrets pontificaux du

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

cynique Llorente ne servent ici de rien, car elles ne persuaderont jamais à une personne de bon sens que les Grecs aient pu entrer dans une conspiration pour se taire sur les ignominies de l'Eglise romaine. Que M. Herran, comme le lui conseille son émule de Santander, attende donc et écoute le témoignage des plus grands ennemis des Papes, tous témoins oculaires de ce qu'ils rapportent, et qui reconnaissent Benoît III comme successeur de saint Léon IV, sans laisser entre eux la place nécessaire pour y encadrer la stupide légende.

Il ne m'est pas possible de citer les originaux grecs, par la raison que je remplirais le journal en les reproduisant, mais j'emploierai les fidèles traductions latines de Léon Allacci (1), dont le nom seul est ma meilleure garantie. De plus, j'ai eu la patience de les confronter, une à une, avec les originaux qui ont été réunis et

(1) Né à Chio de parents schismatiques vers 1586. Il alla à Rome en 1600 et se perfectionna dans la théologie et la philosophie. Il fut grand vicaire d'Anglona et bibliothécaire du cardinal Barberini. Il mourut en 1669. Voir le catalogue de ses ouvrages dans la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Dupin.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

publiés par un auteur peu suspect de bienveillance pour les Papes; car il s'agit d'un écrivain protestant et ennemi de la papauté, bien qu'il ait la prétention de le dissimuler. M. Herran peut consulter ces textes, mais s'il lit le grec aussi mal que le latin, je l'engage à montrer quelque prudence quand il nous citera des auteurs dont il ne sait pas même écrire les noms (1).

III

Le premier qui se présente est le turbulent Photius; il a connu les Papes qui ont précédé et suivi la prétendue Papesse, et il a été en relations plus ou moins intimes avec eux : Photius, le plus audacieux et le plus impudent des ennemis de l'Eglise de Rome; Photius, le calomniateur des Papes et qui serait sans un égal dans l'histoire s'il n'y avait eu des Llorente, des La Châtre et des Castelar.

Dans le premier des livres qu'il a écrits contre

(1) Ces textes originaux sont contenus dans les deux pages 423 et 434 du tome X de la *Bibliotheca Græca* de Jean Albert Fabricius, sous l'épigraphe : *Qui adversus Joannam stare videantur inter Græcos.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les Latins, à propos de la Procession du Saint-Esprit, il fait l'éloge de la sainteté, de la prudence et de la doctrine de quelques Papes de son temps, et parle en termes précis de Benoît III comme successeur de saint Léon IV. Voici ce qu'il en dit : « Hier même, puisqu'il n'y a pas encore deux générations, ce noble Léon, qui peut se glorifier d'avoir fait des miracles, enlevant tout prétexte aux hérétiques, etc.... (1). » Et ensuite : « *Son successeur immédiat* au trône pontifical fut le doux et bienveillant Benoît, célèbre dans les luttes de l'esprit... (2). » Dans un autre passage : « Léon et Benoît *successivement* (ἐσύστερον) suprêmes pontifes de l'Eglise romaine... (3) », il fait l'éloge de la détermination prise par ces Papes, l'un après l'autre, de faire réciter, dans les églises de Rome et leurs succursales, le Symbole des apô-

(1) « *Heri, et nondum secunda generatio præteriit, nobilis ille Leo, qui et miraculis editis potest gloriari, omnem omnium excidens prætextum hæreticorum...* »

(2) *Sed et mitis, et mansuetus, et asceticis certaminibus illustris, inclytus Benedictus post eum in archieratico throno successor...*

(3) *Leo et Benedictus magni deinceps Romanæ Ecclesiæ antistites...*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tres en langue grecque selon l'ancienne formule, c'est-à-dire, sans le *Filioque*, admis déjà dans les églises d'Espagne, de France et d'Allemagne.

IV

Vient ensuite Métrophane, de Smyrne, contemporain de Photius. Dans son livre *De la divinité de l'Esprit-Saint*, il a établi, dans cet ordre, le catalogue des Papes de son temps : « Léon, Benoît, Nicolas, Adrien... » Et la Papesse? Sans doute Métrophane devait être entré dans la conspiration du silence, dans cet « accord » qu'a si habilement trouvé le véridique Llorente, et néanmoins ceux qui sont familiarisés avec l'histoire du schisme grec s'accordent à dire qu'il ne faut pas trop se fier à Métrophane, à cause de ses variations dans ces luttes schismatiques.

V

Le témoin que nous avons maintenant devant nous traite de toute l'Eglise orientale et occidentale; Stylianus, évêque de Néocésarée, dans

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

la province de l'Euphrate, a écrit au pape Etienne une lettre signée par tous les évêques réunis à Constantinople, par les supérieurs d'une multitude de religieux, par beaucoup de prêtres, de moines et d'anachorètes. Dans cette lettre ils racontent, en s'en plaignant, tous les artifices de plusieurs évêques du parti de Photius, déjà excommuniés et qui, non contents d'avoir causé bien des soucis à saint Léon, avaient continué à affliger *son successeur* Benoît (1) : « Aussitôt la mort du bienheureux pontife « Léon, les partisans de Photius commencèrent « à affliger, pour les mêmes sujets, le pontife « romain Benoît, successeur de Léon. »

Il faut remarquer que l'inconstant Stylianus (bon Grec et digne de nos jours) se rangea bientôt après au parti de Photius, et attaqua rudement ce même pape Etienne et l'Eglise latine. Cependant il n'a jamais corrigé ce qu'il avait écrit sur la succession pontificale, ni tiré parti

(1) *Leone dein beatissimo Pontifice ex humanis sublato, illi* (les partisans de Photius) *rursum Benedicto Pontifici romano, qui Leoni successit, de iisdem rebus molesti fuerunt.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

du conte avec lequel M. Herran a si bien prouvé sa véritable érudition.

VI

L'auteur du *Dialogue entre un orthodoxe (grec) et un latin au sujet des Azymes* parle de saint Léon IV et ajoute : « Le divin Benoît qui « lui succéda au suprême sacerdoce (1). »

VII

Un autre ennemi de l'Eglise romaine qui a écrit au temps de Marianus Scotus un traité intitulé : *Comment les Latins ont perdu la primauté pour s'être séparés de la vérité*, a établi la succession des Papes de cette époque et a dit : « Ce « très saint Léon mourut, et son successeur fut « le divin Benoît (2). »

(1) *Qui vero post ipsum summo sacerdotio præfuit divinus Benedictus...*

(2) *Sanctissimus hic Leo vitâ excessit, et hujus successor factus est divinus Benedictus.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

VIII

Puisque nous avons vu comment s'expriment tant de témoins, amis de Photius pour la plupart, voyons maintenant le témoignage de n'importe lequel de ses ennemis. Rien ne peut être plus concluant que l'écrit anonyme contre Photius, en 891, dont le manuscrit original passa de la bibliothèque Vaticane à Cologne, en 1618, et en 1633 à Paris, où il fut publié à la fin de la première partie du tome III de la Collection des Conciles (1). Jean-Albert Fabricius, déjà cité, déclare que Léon Allacci croyait sans raison que ce manuscrit était un exemplaire du *Breviarium octavi Synodi*, renfermé, par ordre des légats d'Adrien II et des évêques d'Orient, sous le *portique* de l'église mère de Constantinople. Mais laissant de côté cette question, il est certain que ce manuscrit donne le compte circonstancié des quarante-cinq années consécutives pendant lesquelles, sans interruption, Photius fut condamné; toujours la succession des Papes de cette époque a été établie

(1) Celle de Labbe.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

dans l'ordre connu de : Léon, Benoît, Nicolas, Adrien, etc. On peut voir le texte original au lieu désigné par Fabricius et dans la version latine d'Allacci : *Commentaire sur la Papesse.*

IX

La situation de l'Eglise aux jours où l'on place l'événement donne une telle force à l'argument que nous tirons du silence des Grecs, qu'il n'y a pas de contestation possible. Le père du mensonge fut peu avisé lorsqu'il inspira à ses disciples de coudre cette pièce grossière à l'histoire ecclésiastique de la seconde moitié du neuvième siècle. Il y a peu de points aussi connus que cette lutte titanesque soutenue par les Papes, depuis les temps de Photius jusqu'à ceux de Cerularius (presque deux siècles), contre les empereurs et les patriarches de Constantinople. Dans cette longue période, il n'y eut pas un Grec sachant manier la plume qui ne l'employât gratuitement ou vénalement contre l'Eglise romaine. C'était alors certainement le meilleur moyen pour faire son chemin à Constantinople dans ces tristes jours.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Les nouvelles se communiquaient avec une promptitude quasi télégraphique, parce que les envoyés d'Orient à Rome se succédaient avec une rapidité extraordinaire et se croisaient journellement sur la route. Il y eut des légats pontificaux comme Rodolphe, évêque de Porto, et Zacharie d'Amagni sous Nicolas I, qui, achetés par l'or de l'empereur Michel et du César Bardas, trahirent le Pape et passèrent à Photius. Le Pape les excommunia, et ils se virent obligés de vivre longtemps en Orient. Quelle coïncidence! Ces célèbres Judas ont vécu à Rome durant tout le pontificat attribué à la Papesse; ils ont même dû assister à la fameuse procession et voir, *de visu*, la délivrance et la mort de Jeanne. En outre, dans les jours qui suivirent immédiatement 859, il y avait à Rome les ambassadeurs de l'empereur Michel, Methodius, Samuel, Zacharie, Théophile, le patriarche Arsa et le secrétaire Léon, conjointement avec les envoyés de Photius, Théophile de Amorio et Samuel Chomar, deux évêques apostats. Ils étaient grassement payés pour rechercher, à n'importe quel prix, tout ce qui pourrait nuire à l'Eglise romaine. Singulier prodige, monsieur Herran! ni les traî-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tres évêques présents, ni les aristocratiques inquisiteurs venus de loin, n'ont dit un mot, n'ont même su quelque chose de l'histoire que vous ont racontée le triste filleul de Godoy et l'effronté La Châtre. Cela est évident, le fameux *accord* commandé par les Papes paralysait ces timides « Orientaux. »

X

Les Grecs auraient dû pourtant trouver là l'occasion de fermer la bouche aux Latins, s'ils avaient connu dès lors le conte de la Papesse! Devons-nous apprendre à M. Herran que, dans cette lutte séculaire de l'Orient et de l'Occident, il y a eu un pape, saint Léon IX, qui osa dire aux révoltés de Constantinople que leur chaire épiscopale était impuissante et prostituée, précisément parce qu'ils avaient permis qu'il s'y assît des *femmes* (le saint pontife voulait parler des eunuques), malgré la prescription positive du concile de Nicée. Voici du reste les paroles textuelles de saint Léon IX, que je trouve à la suite du chap. 23 de son *Epître* au patriarche Michel et à Léon Acridanus : « Loin de nous

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

« la pensée d'ajouter foi à ce qu'affirme la voix « publique, qu'en promouvant de temps à autre « des eunuques, contrairement au premier ca- « non du saint concile de Nicée, il est arrivé « à l'Eglise de Constantinople d'élever une « femme sur le siège de ses pontifes (1). » Quelle belle race d'humbles saints que ces Grecs ! Outragés ainsi par un Pape, ils baissent néanmoins la tête, soumis au fameux *accord* pontifical, et continuent à garder pendant des siècles leur silence héroïque, sans qu'aucun d'eux livre à l'indignation publique l'ignominie de leurs ennemis les plus inflexibles et les plus abhorrés.

(1) *Absit, ut velimus credere, quod publica fama non dubitat asserere, Constantinopolitanæ Ecclesiæ contigisse, ut eunuchos contra primum sancti Concilii Nicæni capitulum, passim promovendo, fœminam in Sede pontificum suorum sublimasset aliquando...*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE TROISIÈME.

SILENCE DES OCCIDENTAUX.

I

Le silence des Orientaux est éloquent, mais il est un autre silence plus éloquent encore : celui des documents du neuvième siècle. Nous allons les énumérer sans autre préambule, parce que la liste nous en paraît longue.

D'après les chroniqueurs de la Papesse, c'est sous le pontificat de Léon IV que Jeanne fit briller son talent dans les académies publiques de Rome; or, c'est un fait certain, indubitable et constant dans l'histoire qu'il n'y avait, à cette époque, dans la ville éternelle, ni écoles, ni académies publiques d'aucun genre. Néanmoins, rien de plus formel que l'affirmation de ces romanciers disant que Jean l'Anglais attirait l'attention générale et occupait le monde par l'intelligence

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

et la science prodigieuse qu'il déployait dans l'explication du *Trivium !!!* et dans la solution des questions les plus abstraites de la philosophie et de la théologie. Ce renom prit une telle importance et un tel éclat que Jean fut acclamé Pape, d'un consentement unanime et sans qu'il eût reçu les ordres sacrés. En effet, suivant un de ses apologistes, il fut ordonné, une fois établi dans le palais du Vatican, — palais, soit dit en passant, qui n'existait pas alors, les Papes ayant résidé au Latran jusqu'au temps de Boniface IX (1390).

Je prie maintenant M. Herran de remarquer la netteté des démentis que l'histoire va donner à nos collectionneurs de fables. En 851, c'est-à-dire quatre ans avant la mort de Léon IV, précisément lorsque Jean l'Anglais était à l'apogée de sa renommée scientifique et devait être, par conséquent, une gloire nationale pour l'Angleterre, Ethelwolphe ou Asidulphe, roi de cette contrée, eut la fantaisie de faire un voyage à Rome avec toute sa cour; il se fit même accompagner par son fils et successeur Alfred. Et, chose singulière ! les chroniqueurs anglais décrivent minutieusement ce voyage; ils ren-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dent un compte détaillé de tout ce qui, à Rome, pouvait attirer l'attention des souverains. Ils voient tout, excepté le célèbre Jean l'Anglais; car il n'en est pas fait la moindre mention dans ces chroniques.

II

Sous le pape Nicolas Ier, environ trois ans après la délivrance et la mort de Jeanne, il y eut dans l'Église latine un grand scandale qui prit les proportions d'un schisme. Lothaire, roi de Lorraine, fatigué de sa femme Theutberge, la répudia et se maria (à la Cabrera) (1) à Valdrade qui avait été sa maîtresse dans sa jeunesse. Il y eut des évêques, en particulier Günther de Cologne et Thietgaud de Trèves, qui, pour flatter le roi, reconnurent le mariage comme bon et légitime. Le pape Nicolas, le Pie IX du neuvième siècle, prit héroïquement en main la cause de Theutberge, sans tenir aucun compte des colères royales. Après de nombreuses remontrances, ayant perdu tout

(1) A la Loyson, pourrions-nous dire plus « actuellement » en français.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

espoir, le Pape appela à Rome les deux archevêques, finit par les excommunier et les déposséder de leur siège. Les scandales se multiplièrent, et l'on ne voyait aucun remède à ces maux, parce que Günther de Cologne, le vrai meneur de cette honteuse intrigue, était frère de Valdrade. Cet homme porta l'infamie jusqu'à écrire à Photius contre le Pape en termes tels, que Photius, scandalisé, fait ainsi mention de cette lettre : « On nous a adressé « d'Italie certaine épître synodale qui ren« ferme mille atrocités et mille crimes attribués « par les Italiens à leur propre évêque (1). » Vous voyez, monsieur Herran, l'occasion était belle ! cependant le bilieux Günther n'a pas dit un mot de la véridique histoire que vous savez sur le bout du doigt.

III

Dans une lettre adressée au pape Léon IV,

(1) *Ex partibus Italiæ synodica quædam epistola ad nos allata est sexcenta continens mala et delicta, quæ adversus proprium ipsorum Episcopum, illi qui Italiam incolunt, conqueruntur.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

le célèbre Hincmar sollicitait l'approbation pontificale pour le second concile de Soissons et la confirmation des privilèges de primat en faveur du siège de Reims. La mort du Pape eut lieu pendant que ses envoyés étaient en route. Arrivés à Rome, ils y trouvèrent le nouveau pape Benoît III, en obtinrent l'approbation et la concession demandées, et retournèrent dans leur diocèse, emportant la bulle qui le constatait. Ce document, copié sur le manuscrit original de la Bibliothèque Vaticane, provient de celle de notre antiquaire, le docteur D. Antoine Augustin, et se trouve dans Baronius, *ad ann.* 853, page 77 du tome X, édition de Venise, 1711. Dans tout cela il n'y a point le moindre mot sur Jeanne.

IV

Il existe dans l'abbaye de Corbie une bulle de Benoît III, datée du 9 octobre 855 (il ne faut pas oublier que Léon IV mourut en juillet de la même année) et dans laquelle plusieurs privilèges sont accordés à la célèbre abbaye. Comme de juillet à octobre les trente-trois

mois qu'a duré la grossesse de Jeanne ne peuvent trouver place, il faudra que les calomniateurs cherchent un autre vide chronologique pour y introduire leur extravagante histoire (1).

Afin que M. Herran ne se figure pas que je « fabrique » un mémoire comme lui semble le faire depuis le premier jour, je lui dirai que j'ai, ouvert sur ma table, le fameux livre du critique français : *Histoire de la papesse Jeanne*, considéré par le bon Llorente comme l'ouvrage où la question de la Papesse *est traitée avec la meilleure et la plus judicieuse critique*. Ce travail, extrait de la dissertation de Spanheim, a été refondu et publié en français par M. Lenfant (la Haye, 1738, 2 tomes in-12). A mon avis, ce livre ne justifie pas le jugement de Llorente qui fait crédit à l'auteur de *la meilleure et de la plus judicieuse critique ;* mais j'admire la fécondité de cet auteur, ses *ressources* et ses *inventions*, lorsqu'il se voit contredit jusqu'à

(1) La Bulle de Corbie a été publiée d'abord par le moine D. d'Achery (Lucas Dacherius) : *Spicilegium*. Paris, 1723, tome III, page 343), et bientôt après par Mabillon (*De re diplomatica*, page 136) et enfin par Labbe (*Collect. Concil.*, Paris, 1671, tome VIII, col. 235).

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

l'évidence par l'histoire. Cependant, lorsqu'il a fallu parler de la *bulle de Corbie*, l'habile funambule a perdu l'équilibre. Je crois qu'il y a puérilité par trop évidente à mettre en doute l'authenticité du document (page 253 du tome II), parce qu'un des témoins qui l'ont examiné (le père Labbe) dit qu'il est écrit sur parchemin très pur (1), tandis qu'un autre (Mabillon) déclare qu'il est écrit sur du *papyrus d'Égypte d'une largeur de deux pieds sur vingt de long, collé sur une peau de même dimension*. Je crois encore qu'il est indigne, même d'un écrivain médiocrement estimé et qui aspire à une certaine réputation de critique, de nier l'authenticité de la bulle, non pour les motifs que lui suggérerait la critique historique, mais pour cette belle raison qu'en général les moines ont été des falsificateurs et des hypocrites (ceci s'étale clairement dès la page 254). Il ne faudrait pas oublier cependant les éloges que Marianus Scotus, par exemple, ou le Polonais ont tant reçus pour leur honorabilité, leur science, leur

(1) *In mundissimis membranis ante annos plus minus octingentos graphice descriptum* (page 183 du tome VIII des Conciles).

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vertu, parce qu'il s'agissait des moines de la cabale.

V

Nous devons faire entrer dans ce chapitre les nombreux documents particuliers de l'Église d'Occident dans lesquels on reconnaît irrévocablement Benoît III comme successeur de Léon IV; par exemple, l'épître de Loup « Servatus, » abbé de Ferrières, à Benoît III (elle se trouve dans Baronius, édit. de Venise, 1711, tome X, page 114);

Les épîtres 8 et 9 de Nicolas Ier à l'empereur Michel (Baronius, *loc. cit.*, page 156);

La lettre du concile de Tulle et celle du concile de Soissons aux évêques schismatiques de Bretagne (dans ledit tome de Baronius, page 146), où il est dit : « Beaucoup de nos « écrits, comme aussi ceux du très révérend « pape Léon et de *son successeur* Benoît, ont « donné des instructions sur la soumission salu- « taire que vous et les vôtres devez avoir envers « le métropolitain (1)... » Vient ensuite la succession des Papes.

(1) *De qua reverentia salubriter à vobis et à gente vestra*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

VI

La fable de la Papesse a été ignorée aussi en Italie de plusieurs célèbres évêques de l'époque, lesquels, à leur qualité de prélats, ont joint celle d'écrivains plus ou moins renommés, et connus surtout pour avoir été en lutte avec Rome. Parmi ceux-là quelques-uns furent même dépossédés de leur dignité. Tels furent Jean de Ravenne, déposé par Nicolas Ier; Methodius d'Illyrie, Hincmar de Reims, Ultram de Nuremberg et Rupert de Bretagne.

VII

Il n'y a pas trace de Jean ni d'un autre pape entre Léon IV et Benoît III, dans les *index* et catalogues de cette époque, conservés en manuscrit. Ni Jean le diacre (Addon), de Vienne, ni l'auteur des Annales de saint Bertin, tous deux historiens du neuvième siècle; ni Reginon

Metropolitano impendenda, nostro nomine plura et reverendissimi Papæ Leonis, et successoris ejus Benedicti scripta docuerunt...

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de Prum, ni Luitprand, ni Flodoard, ni saint Léon IX, du dixième siècle ; ni Herman Contractus, ni Bartold de Constance, ni Lambert de Schaffenbourg, du onzième siècle, n'ont donné place à la Papesse dans leurs chroniques. Postérieurement, ni Adhémar, ni Hugues de Fleury, ni Léon d'Ostie, ni Jean de Crémone, ni Florent de Worcester, ni Honorius d'Autun, ni Nicolas Maniacutius, ni Conrad d'Usperg, ni Albert de Staden, ni Vincent le Bourguignon, ni Mathieu de Westminster, n'ont fait mention de Jeanne la Papesse.

VIII

Puisque M. Herran affectionne de plus en plus les faits historiques, je ne suis pas satisfait de lui citer ainsi des noms en masse, et je vais lui mettre sous les yeux les termes de quelques-uns de ces documents.

L'auteur des Annales de saint Bertin, à l'année 856 (collection de Duchesne, tome III, page 208), dit: « Dans l'année 855, Lo-« thaire tomba malade et ce fut à cette occa-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« sion qu'eut lieu sa réconciliation avec ses « deux frères Louis et Charles... Dans le mois « d'août le pape Léon mourut et Benoît lui « succéda (1). »

IX

Flodoard, chanoine de Reims, a vécu dans le premier tiers du dixième siècle, puisqu'il alla à Rome (vers 937) visiter le pape Léon VII, qui régnait alors, et y termina le douzième livre de ses poésies. Il a écrit quatorze livres, sinon seize, d'*épigrammes*, connues communément sous le titre de *Acta sanctorum metrice descripta*, dans lesquels (livre XII, épig. 1) il dépeint sous de vives couleurs « le deuil et les larmes du peuple « à la mort de son père Léon IV; la prière « continue des Romains demandant à Dieu la « consolation d'un digne prélat, et la façon « dont Dieu accueillit avec bienveillance les « gémissements de ses serviteurs en leur ins-

(1) *Anno DCCCLV Lotharius infirmatur : qua de re occasio data est Ludovico et Carolo fratribus ad concordiam redeundi... Mense Augusto, Leo Apostolicæ Sedis antistes defunctus est, eique Benedictus succedit.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« pirant à tous l'élection de Benoît, par un « consentement unanime (1). » Hugues de Fleury, au commencement du douzième siècle, dans sa chronique imprimée à Munster, 1638, et qui se termine à Louis le Pieux, établit la série des Papes de ce temps dans l'ordre suivant : « Sur le trône pontifical, audit pape « Grégoire IV succéda Sergius II, et à Sergius « Léon IV, et à Léon IV Benoît III, et à Benoît « Nicolas Ier (2). »

X

Enfin, un des nombreux catalogues anciens des pontifes romains, qui va jusqu'à la moitié du douzième siècle, puisqu'il s'arrête à Eugène III (1153), établit de la même manière la série des Papes du neuvième siècle, disant après Valentin Ier : « Grégoire IV et « Sergius et Léon IV furent papes ; après eux

(1) *Orphana plebs patris abscessu solamine captam*
Se deflens, patribus claris cum milite junctis,
Jesum corde petit prono, se Præsule digno
Solari; nec abest Dominus, haurire paratus
Servorum gemitus, dum spirat mentibus uno
Ore simul cunctos, Benedictum poscere patrem...

(2) *In romana vero cathedra memorato Papæ Grego-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

« nous lisons Benoît. Ensuite, ô Nicolas, ta « Rome se complaît dans ta dignité (1). »

Parmi les historiens que je viens de citer, Anastase le Bibliothécaire devait occuper le premier rang, tant pour son autorité comme auteur de plusieurs ouvrages, en particulier de biographies des Papes, que parce que, ayant vécu à Rome dans un haut emploi, au service des Papes mêmes, il a dû connaître personnellement la Papesse, l'approcher de très près et même l'assister dans ses accidents jusqu'à la mort qui en fut la conséquence. Comme ce témoignage anéantit, à lui seul, toutes les impostures de la secte, il me paraît utile de lui consacrer un chapitre à part.

rio IV Sergius II successit, et Sergio Leo IV, et Leoni Benedictus III, et Benedicto Nicolaus I.

(1) *Gregorius quartus et Sergius et Leo quartus, Pontifices dicti; post quos legimus Benedictum Hinc, Nicolae, tuo tua gaudet Roma decore.*

DIGITALISIERUNG - DIGITALISATION - DIGITALIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE QUATRIÈME.

ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE.

I

Peu d'auteurs anciens ont le privilège d'être aussi avantageusement connus et appréciés dans la république des lettres que le célèbre Anastase. On l'a surnommé *le Bibliothécaire* pour le distinguer du turbulent cardinal Anastase, déposé par Léon IV, et bientôt après devenu antipape sous Benoît III. On a fait de nombreuses recherches pour préciser les années pendant lesquelles notre *Bibliothécaire* a vécu et légué ses écrits à la postérité. La plupart des critiques reconnaissent qu'il assista, pour le moins, aux élections des papes Sergius II, Léon IV, Benoît III et Nicolas I^er^. Ce qui ne fait pas doute, c'est qu'il se démit de sa charge de bibliothécaire pontifical sous Nicolas I^er^, qui l'envoya, comme légat, à Constantinople. Il est

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

indiscutable aussi que, vu ses connaissances dans les lettres grecques et latines, le Pape le chargea de la traduction de la Vie de saint Jean l'Aumônier, travail qu'il acheva et dédia à ce Pape.

Les critiques ont toujours été également d'accord pour reconnaître que *les Vies des pontifes* publiées sous le nom d'Anastase, ou du moins celles des Papes contemporains de l'auteur, sont bien du Bibliothécaire. En outre, il a mis en ordre, en les prenant dans d'autres catalogues, celles des anciens Papes, et ceci expliquerait suffisamment le style de cet ouvrage qui est celui de tous ceux de ce genre. Rien de plus naturel. Pourtant, voyez à l'œuvre la critique impartiale de nos jours, cette *critique judicieuse* de Lenfant, tant prônée par Llorente; l'érudition et le talent, mis au service de la méchanceté et des plus aveugles passions et aidés naturellement par la sottise et la fureur, progressent et envahissent tout à tel point que, dans peu, nous douterons non seulement que le *Bibliothécaire* ait existé, mais même qu'il y ait eu dans l'histoire un neuvième siècle où les Papes ont gouverné l'Église de Dieu.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

II

J'atteste qu'avant d'écrire ce chapitre, j'ai eu l'héroïque patience de *relire* les quatre interminables chapitres qu'a consacrés au *Bibliothécaire* ce Lenfant, ce géant de la critique impie, dans son tome II, depuis la page 49 jusqu'à la page 118. Comme je les ai bien ruminés, je puis certifier qu'ils sont excellents et que d'après eux il reste pour toujours et à jamais parfaitement établi : 1° qu'Anastase, par toutes sortes de mauvaises raisons, n'est pas l'auteur des *Vies des pontifes* qu'on lui attribue ; 2° que, par des raisons analogues, s'il l'était, il aurait parlé de la Papesse ; 3° que s'il l'était et néanmoins n'a pas parlé de la dame, on ne doit pas s'en étonner, parce qu'il a supprimé dans son livre tout ce qui pouvait *déshonorer* le Saint-Siège. Qu'est-ce qu'une telle critique ? Et au milieu de tout cela, il avait oublié ce judicieux et illustre Lenfant, les infamies qu'il a écrites dans sa préface et qu'il répète chaque fois qu'il en trouve l'occasion, souvent même hors de propos, pour prouver que Jeanne, par sa science, ses vertus, etc., etc.,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

avait honoré et avait même été *l'unique gloire* de la papauté durant le neuvième siècle: « *On peut donc dire qu'en rétablissant la Papesse, on rend au siège de Rome la seule chose qui lui fasse honneur dans le siècle IX* (1). » (Préface, fol. 5 verso.)

III

Commençons maintenant à copier textuellement les paroles du témoin oculaire Anastase, touchant la succession du pape Léon IV : « Ce « très saint Pape, » dit-il, « mourut le 17 juillet « (855) et fut enterré à Saint-Pierre; tout le « clergé de Rome, le sénat, les grands et le « peuple s'assemblèrent et se recommandèrent « à la clémence du Seigneur, afin qu'il daignât « leur manifester le bienheureux Pasteur qui

(1) L'édition de Lenfant que j'ai sous les yeux contient, sur le revers du titre, une note manuscrite, en français, et au bas la traduction castillane suivante : « Cette histoire de haut goût peut être considérée comme le fruit d'une imagination bien crédule (bien maçonnique serait mieux). » On peut voir ce qu'en dit Langlet du Fresnois, pages 88 et suivantes (tome II), dans son ouvrage sur la lecture des romans.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« devait gouverner tranquillement l'apostolat.
« L'assemblée, comme éclairée par une lu-
« mière divine, proclama pontife, à l'unani-
« mité, Benoît, à cause des saintes et nom-
« breuses œuvres par lesquelles il s'était fait
« connaître (1). »

IV

L'authenticité du texte cité une fois admise, la question de la Papesse se trouve définitivement close. Cependant l'innocent M. Herran m'y ramène à la suite de la *judicieuse critique* du Français Lenfant et de Llorente nous racontant en chœur par le menu l'*indigne supercherie* des jésuites qui publièrent le livre d'Anastase, à Mayence, en 1602. Voici le cas :

(1) *Sanctissimus Leo Papa IV obdormivit in Domino* 16 *kal. Augusti* (il parle de l'année 855), *sepultus ad S. Petrum, quo mortuo, mox omnis Clerus Romanæ Sedis, universi Proceres, cunctusque Populus ac Senatus congregati sunt, Domini clementiam exorantes ut beatificum illis in omnibus demonstrare dignaretur Pastorem, qui apostolatus culmen regere valuisset tranquille : qui divinitùs æthereoque lumine inflammati, uno consensu, uno conamine Benedictum pro tantis, quibus pollebat sacris operibus, Pontificem promulgârunt.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

L'édition d'Anastase avait été confiée à deux jésuites par M. Marc Welser ; les PP. ayant demandé au célèbre Marquard Freher de les aider dans cette entreprise, celui-ci s'y prêta de bonne grâce et intercala même dans l'édition deux recueils de sa bibliothèque. Mais les PP. jésuites (!) supprimèrent la vie de la Papesse, rapportée dans ces recueils. « Marquard Freher, » dit Lenfant par la bouche de Llorente, cité à son tour par M. Herran dans le *Comercio de Santander*, du 26 mars, « Marquard Freher, un « des grands littérateurs du commencement du « seizième siècle (il devrait dire du dix-septième), « les accusa, devant la république européenne « des lettres, d'avoir falsifié et fait imprimer « deux recueils, dont deux exemplaires com- « plets leur avaient été confiés et adressés à « Mayence, pour y être publiés. Ces jésuites « en avaient retranché l'indication des preuves « établissant l'existence du Pape-femme conte- « nues en manuscrit dans la bibliothèque royale « de Paris et dans celle de Heidelberg, où l'on « peut aller s'en assurer. Le célèbre Bonclerc « a reproduit depuis cette notice dans son his- « toire. »

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG CARRAUD-BAUDRY

V

Il ne faut pas croire que Lenfant dans le siècle passé et Llorente dans le nôtre aient été les auteurs de cette *nouvelle invention*, bien qu'ils en fussent largement capables. Le véritable inventeur de cette *accusation* de Marquard Freher contre les jésuites fut le fameux Saumaise du dix-septième siècle. Il se trouvait alors à Leyde, et ayant rêvé cette farce absurde, il s'en alla la publier de tous côtés, sans presque s'occuper d'autre chose. *Il la communiqua en France à M. Sarrau; en Suisse, à M. Bœcler; en Hollande, à M. Rivet; à Leyde, à M. Spanheim* (Lenfant, tome II, pages 73 et 74). N'eût-il pas été plus facile et d'un effet plus sûr pour le respectable Saumaise de faire imprimer son conte que de le colporter ainsi à voix basse dans l'oreille de ses amis? Ce procédé de commère est indigne du personnage sérieux qu'on veut nous présenter dans ce Saumaise. Depuis cette époque, Saumaise a publié beaucoup de choses, mais jamais son conte, craignant avec raison qu'il ne se trouvât encore quelques témoins vi-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vants pour l'accueillir comme il le méritait. La calomnie passa donc de bouche en bouche jusqu'à Spanheim, qui la publia bien des années après la mort des jésuites éditeurs d'Anastase, de Marquard Freher et de tous les prétendus témoins de cette histoire.

Jamais la lutte ne fut plus violente entre les jésuites et les protestants, surtout en Allemagne, que pendant les trente premières années du dix-septième siècle. Comment expliquer que, dans ce déluge de livres de controverse, de traités, de dissertations et de libelles diffamatoires, écrits dans ce pays contre les jésuites, pas un auteur n'ait eu connaissance d'un fait aussi public que la dénonciation imprimée par Freher contre la supercherie des PP. éditeurs d'Anastase? Comment comprendre que personne dans le Palatinat n'ait eu l'idée de comparer les deux exemplaires complets avec le reste de l'édition corrompue, et de prendre acte notarié de l'indigne manège de ces jésuites, afin de les enterrer à jamais sous le poids de leur ignominie!

VI

Duplessis-Mornay a publié son *Mystère d'ini-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRARA

quité, en 1611, sans parler de la protestation de Freher, malgré ses fureurs d'antipapiste et d'antijésuite, et malgré ses nombreuses relations avec le monde protestant. Rivet est aussi muet que Duplessis, puisqu'il n'en parle pas lorsqu'il veut prouver à Coeffeteau qu'il avait combattu le conte de Jeanne. Conrad Deckher, autre imposteur de ce temps, qui a publié, dans le Palatinat, un livre au sujet de la Papesse, n'a pas eu connaissance non plus du *manifeste* de Freher. Ni Ursinus qui se glorifiait de son antijésuitisme, ni le professeur de Heidelberg, David Pareus, qui toute sa vie chercha noise aux jésuites, particulièrement aux PP. du collège de *Mayence*, n'ont jamais entendu parler de cette accusation publique portée *devant la république européenne des lettres*, par Marquard Freher, contre les éditeurs d'Anastase à Mayence; même, Spanheim a gardé le silence le plus prudent devant l'accusation de calomnie que lui adressa à ce sujet le Père Labbe dans son *Cenotaphium eversum*, et le protestant Daniel Frank (*De Indicibus librorum expurgandorum*, page 145), voulant répondre aux objections du Père, n'a su que supplier, pour l'amour de Dieu,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

quiconque possédait un exemplaire du *manifeste* de M. Freher contre les jésuites, de le lui faire parvenir, et il offrait d'y mettre le prix; néanmoins pendant un siècle et demi personne n'a pu le découvrir. Mais nouvel historien des Papes, M. Herran, qui tient pour la Papesse, n'a sans doute qu'à mettre la main dans sa richissime bibliothèque pour nous présenter cet introuvable exemplaire du manifeste demandé. Alors, sans y regarder de trop près, le monde littéraire lui confère, *nemine discrepante*, le titre d'érudit qu'il veut mériter et qu'il ambitionne si laborieusement.

Il suffit donc de prendre en main une cause ignoble, condamnée par la critique et la réprobation universelle, de la soutenir par de si honteux moyens, pour maintenir son crédit parmi les érudits à la douzaine de notre époque.

VII

Malheureusement pour les imposteurs, l'édition de Mayence n'est pas l'unique édition du livre d'Anastase. On en a publié deux autres sans l'intervention des jésuites, et avec toute l'é-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

rudition et l'étendue possibles. Le jurisconsulte Charles-Annibal Fabrot publia celle de Paris en 1647, ayant sous les yeux les manuscrits suivants : ceux de la Bibliothèque Vaticane, ceux de France et d'Allemagne, en particulier les deux fameux exemplaires de Freher et celui de la Bibliothèque royale de Paris qui avaient servi aux jésuites; celui de Mazarin et les deux de de Thou. La luxueuse édition en quatre beaux volumes de l'imprimerie vaticane, dirigée par Marie Salvoni, en 1718, parut bientôt après. Ce fut l'œuvre de Francesco Bianchini, de Vérone. Les savants antiquaires Luc Holstein et Emmanuel Scheelestrate avaient consulté pour cet ouvrage deux manuscrits de la Vaticane, deux manuscrits de Florence, celui du Mont-Cassin, celui de Paris, celui de la Farnèse et ceux des bibliothèques de Vienne, celui de Colbert et celui de Christine de Suède : de plus, cette édition contient les célèbres leçons tirées du fameux manuscrit de la Cava, par l'Espagnol Francisco Pegna.

Ainsi donc, tous ces anciens savants, tous ces bibliophiles érudits, qui ont au moins le même droit à l'honorabilité qu'un athée, un

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

protestant ou un maçon, ont dû voir dans ces manuscrits ce que la *supercherie jésuitique* y a vu; cependant tous persistent, nonobstant la corruption du manuscrit royal de Paris, à placer Benoît III comme successeur de Léon IV. En outre, dans la page 395 du tome I de cette dernière édition, on a mis en marge une note à propos de celle de Mayence qui donna lieu, nous apprend-on, à une mauvaise plaisanterie de l'inquisiteur Llorente. Cette note marginale dit à la lettre : « De « ceci, il se déduit clairement qu'à Léon IV a « succédé Benoît III et non Jean VIII, « femme (1). »

VIII

Il ne me paraît pas juste de terminer la liste présente des témoins muets, sans invoquer aussi le témoignage de la principale intéressée et de son entourage. Que fit Jeanne pendant son pontificat? Ses partisans disent qu'après avoir étonné le monde par l'érudition qu'elle

(1) *Hinc clarè liquet Leoni IV, non Joannem VIII fœminam, sed Benedictum successisse.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

avait acquise à Athènes, elle fut élevée sur le trône aux acclamations du clergé et du peuple, en raison de ses talents scientifiques et littéraires. Mais si les Papes du neuvième siècle, au milieu de l'ignorance générale de l'époque, ont légué à la postérité tant de bulles, d'épîtres, de documents diplomatiques, enregistrés dans les Collections des conciles, dans les Bullaires et Annales ecclésiastiques, que sont devenus les documents du règne de Jeanne? Il serait inutile de lui attribuer les actes appartenant au vrai Jean VIII qui gouverna l'Eglise depuis 872, après Adrien II : premièrement, parce que les actes de la Papesse doivent prendre date précisément après Léon IV et avant Benoît III; et secondement, parce que ces écrits doivent se distinguer, entre tous ceux de l'époque, par une science profonde et même par la forme et le talent littéraires. Or, il n'existe aucun document d'un Pape appelé Jean entre Léon IV et Benoît III, et ceux qui appartiennent au vrai Jean VIII non seulement ne sont pas supérieurs, mais ne peuvent même pas être comparés à ceux des autres Papes, par exemple à ceux de Léon IV et de Nicolas I^er^. Donc cette menteuse histoire

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

n'a pu se passer à l'époque que l'on prétend lui assigner.

IX

Que ne pourrais-je pas dire à M. Herran si la matière était plus claire et que j'eusse la fantaisie d'écrire quelques pages de haute école! Convenons donc que tous les hommes de cette génération ont été si niais et si stupides qu'il n'y en eut pas un, entre tous, capable de reconnaître une femme qui cachait son sexe. Concédons à Jeanne toutes les conditions les plus propres au déguisement. Je vais jusqu'à lui accorder de la barbe et une voix plus masculine et plus rude que celle de l'immortelle Maritorne. Mais la grossesse? Mais les jours voisins de l'accouchement? Quels médecins, quels chapelains, quels valets de chambre, quels serviteurs entouraient et servaient cette créature dans sa vie intime? Et les assistants qui la revêtirent des ornements pontificaux pour la procession quelques moments avant l'indécente comédie????

Bah! M. Herran est dans son droit en croyant

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tout ce qu'il lui plaît d'avancer; mais nous demeurons parfaitement convaincu que dans le neuvième siècle on n'élevait pas les moutons avec de si belles toisons que dans le présent.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE CINQUIÈME.

L'IMPOSTURE DEVANT LA CHRONOLOGIE.

I

Que signifie ce silence universel de tous les écrivains d'Occident sur un fait aussi public qu'a dû l'être celui de la Papesse? Nous avons dit que Llorente, copiant toujours Lenfant, avait cherché à expliquer ce phénomène, en assurant qu'un *décret* pontifical, inconnu jusqu'ici, avait exclu la Papesse du catalogue des Papes, et défendait même aux écrivains de s'occuper de ce fait. C'est ainsi que la mémoire et jusqu'au nom de Jean VIII furent oubliés. Pour l'honneur de la vérité, nous devons dire qu'aucun de ces Messieurs ne peut aspirer à un prix pour l'heureuse découverte du *décret* pontifical. Lenfant a copié cela à la lettre dans la page 45 du livre de M. Des Marets, man-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

geur de papes du dix-septième siècle (1). Aucun des trois n'a pu — ce qui semblerait assez naturel — bien nous expliquer comment des moines et des religieux, des écrivains catholiques de tout genre et de tous grades, des auteurs au service immédiat du Saint-Siège, ont pu, si le décret existait, l'enfreindre impunément, et raconter, en toute liberté, la fable de la Papesse, et cela dans des ouvrages, comme celui de Platina, par exemple, dédié à un Pape. Allons, on voit qu'une prohibition suffisante pour imposer un silence séculaire n'entraînait même pas la peine du fouet.

II

Selon ces critiques, la Papesse ne se trouve pas dans le catalogue pontifical, parce que, comme faux pape, elle ne devait pas prendre rang parmi les Papes légitimes : il en a été ainsi de beaucoup d'autres antipapes. Dans l'histoire profane, Osric et Earfrid, deux rois

(1) Constaté dans la *Bibliographie* que nous publierons bientôt.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

saxons, ont été rayés de leur dynastie, selon Bède, à cause de leur odieuse mémoire (1). Ainsi argumentent ces misérables littérateurs dont la renommée scientifique remplit un si grand nombre de volumes, sans que personne fasse justice des puériles bêtises qu'ils y entassent, tant la passion scolaire fait d'aveugles. Il est certain que les antipapes sont exclus des catalogues pontificaux, et personne ne s'étonnerait par conséquent de n'y pas voir figurer la Papesse, en supposant même la certitude de son existence. Nous n'essayons donc pas de rechercher pourquoi son nom et son rang ne sont pas dans ces catalogues, mais pourquoi ils ne se trouvent pas dans l'histoire. Les antipapes ne sont pas dans les catalogues des Pontifes, mais leurs noms, leurs vices, leurs ambitions, leur intrusion et les troubles qu'ils ont suscités sont restés dans l'histoire. Tout le monde connaît l'empereur Domitien, malgré le décret qui condamna sa mémoire (2). Osric et Earfrid furent exclus des listes des rois anglo-saxons, mais

(1) Spanheim : *De Papa fœmina*, pages 38 et suivantes.
(2) Suétone, *In Domit.*, cap. ult.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

les chroniqueurs de leur temps, à commencer par Bède à qui nous devons cette notice, ont relaté tous leurs crimes, leurs perfidies, leur apostasie et tous les motifs de la haine de leurs contemporains. La mémoire du tyranneau Séjan décapité par l'ordre de son maître, le barbare Tibère, fut persécutée dans ses statues, dans tout ce qui pouvait rappeler son souvenir; on alla même jusqu'à effacer son nom des monnaies sur lesquelles il était représenté comme *duumvir* dans quelques localités de notre province Tarraconaise. Par l'histoire, ce nom dont personne ne se souviendrait plus aujourd'hui, est resté à jamais célèbre (1). Pas un historien français ne place, entre les rois Charles VI et Charles VII, Henri VI d'Angleterre; mais ils n'ont pu omettre les événements qui se sont produits entre les deux règnes : la proclamation d'Henri et sa domination, bien que ce soit une honte pour la France. Nos chroniques ne « reconnaissent » pas non plus Pepe *Botellas* (2), cependant il restera dans toutes les pages de

(1) Voir le Père Flore, tome I des *Medallas...*, page 183, et D. Antonio Delgado, tome III, *Monedas de Bilbilis*.

(2) Surnom populaire en Espagne de Joseph Bonaparte.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

l'histoire de notre glorieuse guerre de l'Indépendance.

III

Il est donc impossible qu'un fait de la nature de celui qui nous occupe ait pu se cacher aux amis et aux ennemis, et plus impossible encore que, pendant cette période historique, un Pape ait pu imposer un silence aussi universel par un *décret* imaginé après neuf siècles. Enfin, ce mystérieux silence ne saurait s'expliquer par d'aussi magistrales sottises. Il se peut, car nous le constatons à chaque pas, qu'un événement quelconque, accompli dans des conditions aussi extraordinaires que celles du fait que nous discutons ici, reste caché dans l'histoire pendant des siècles et des siècles, jusqu'à ce que le hasard ou la persévérance de quelque érudit heureux le remettent en lumière. Mais qui croira ce savant sur parole, sans lui demander des preuves certaines de sa découverte? Quelles preuves, quels documents ont-ils tirés de l'histoire, les premiers qui, après quatre siècles, trois pour le moins, ont relaté, parmi beaucoup d'autres,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD BAUDRY

le fameux conte de la Papesse? Nous le saurons bientôt.

IV

Quelques écrivains catholiques ont principalement tiré leurs arguments, contre la prétendue Jeanne, de la chronologie. Le Père Labbe n'a pas fait autre chose dans son curieux travail intitulé *Cenotaphium Joannæ Papissæ... eversum*. Par contre, les imposteurs (Megerlin, *Disquisitio chronologica*, etc., et Lenfant, tome II, pages 141 et suiv.) n'ont pas manqué, bien qu'en puisant à la même source, d'en tirer des conséquences contraires. Je n'ai pas voulu et je ne compte pas suivre la même voie dans cette légère étude; d'abord, parce que les ennuyeux calculs chronologiques ne sont pas du goût de la plupart des lecteurs, et ne peuvent se traiter convenablement dans de courts articles périodiques, ensuite parce que je crois les faits chronologiques insuffisants surtout quand ils se rapportent à l'histoire ecclésiastique ou profane du moyen âge. A cette époque, plus qu'à aucune autre, on peut appliquer avec raison ce dicton :

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« La chronologie est un amas de vessies pleines de vent; celui qui veut marcher là-dessus tombe et se casse la tête. »

Il est très facile de rassembler, d'additionner, de soustraire des nombres, mais il n'y a pas de calcul chronologique, si bien fondé que nous le supposions, auquel on ne puisse en opposer un autre avec la même facilité. Il y a cependant ici deux faits chronologiques bien clairs et incontestables, selon moi, et que, pour ce motif, je dois indiquer dans cet article, avant d'étudier ce qu'ont dit les écrivains depuis le douzième siècle jusqu'à nos jours, concernant le roman dont nous nous occupons.

Voici le premier. Pour Anastase le Bibliothécaire et les chroniqueurs de ce temps, c'est un fait acquis et indubitable que le commencement du pontificat de Benoît III coïncide avec les derniers jours de Lothaire Ier. Tous ces auteurs nous donnent le récit circonstancié du douzième schisme qui se produisit à l'élection de Benoît III, par l'ambition du cardinal Anastasio, protégé par les légats de Lothaire. Ce schisme dura jusqu'à ce que, l'antipape fait prisonnier, Benoît III fut reconnu par les légats impériaux,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

grâce à l'attitude énergique des évêques, du clergé et du peuple romain. Or, l'empereur Lothaire, retiré à l'abbaye de Prum, y mourut dans les derniers jours de septembre 855, c'est-à-dire soixante-dix jours après saint Léon IV. Donc, entre ce Pape et Benoît III on ne peut introduire un pontificat de deux ans et demi tel que celui qu'on attribue à la Papesse.

V

J'ai ici le témoignage des chroniqueurs sur la mort de Lothaire. Le manuscrit de Liège dit : « En l'an 855 mourut Lothaire, empereur et « moine (1). » Le manuscrit d'Aquitaine répète presque les mêmes paroles, en ajoutant que la mort arriva à Prum. Reginon, abbé de ce monastère (*Chronic. lib.* II), dit : « En l'an de « l'Incarnation du Sauveur, 855, Lothaire par- « tagea l'empire entre ses fils et se retira au « monastère de Prum, où il se fit couper les « cheveux, prit l'habit monastique et mourut

(1) *Anno DCCCLV obiit Lotharius imperator et monachus.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« après sa profession, le 29 septembre (1). » Les Annales de Fulda s'expriment ainsi: « En « l'année 855, l'empereur Lothaire renonça à « tout ce qu'il possédait dans ce monde et en- « tra au monastère de Prum ; il y prononça ses « vœux et y mourut le 26 septembre (2). » Les Annales de St-Bertin : « Déjà malade, l'em- « pereur Lothaire, dans l'année 855, se retira au « monastère de Prum, et y mourut six jours « après, le 28 septembre (3). » Lambert de Schaffenbourg (*ad. ann.* 855): « Le roi Lothaire re- « çut toutefois la tonsure et l'habit monastique « avant de mourir à Prum (4). » Et enfin, Marianus (*Chron., lib.* III *ætat.* VI): « En 855,

(1) *Anno Dominicæ Incarnationis DCCCLV, Lotharius filiis suis imperium divisit... atque in Prumiam monasterium veniens comam capitis deposuit, habituque sanctæ conversationis suscepto, in religionis professione diem clausit extremum, III calendas octobris.*

(2) *Anno DCCCLV, Lotharius imperator renuntians omnibus, quæ habuit, Prumiense monasterium ingressus effectusque ibi monachus, VI calendas octobris mortalem hominem exuit.*

(3) *Anno DCCCLV, Lotharius imperator, morbo correptus... monasterium Promeæ... adiit, et inter sex dies vita decessit IV calendarum octobrium.*

(4) *Luitharius etiam rex tonsuram et monachicum habitum suscepit moriturus in Prumia.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

« l'empereur Lothaire entra au monastère de « Prum, et y mourut la même année le 29 sep- « tembre (1). »

Le second fait chronologique dont j'ai parlé est aussi décisif que le précédent et d'une exposition plus brève et plus facile. On a même trouvé une monnaie de ce temps qui porte d'un côté l'effigie du pape Benoît III, et de l'autre celle de Lothaire Ier. A cette occasion, l'érudit Joseph Garampi publia à Rome (1745) une savante dissertation intitulée *De nummo argenteo*, etc. (2), dans laquelle sont réunis des faits très précis concernant la fable de la Papesse.

VI

Voyons maintenant comment le conte s'est formé peu à peu, prenant corps à travers les siècles. Il fut lancé vers la moitié du neuvième, franchit la seconde moitié ainsi que tout le

(1) *Anno DCCCLV Lotharius imperator... in Prumiam monasterium venit... et eodem anno III calendas octobris obiit.*

(2) On la trouvera dans la *Bibliographie* que nous publions à la fin de ce volume.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dixième et même le onzième, sans que ses défenseurs puissent citer un seul historien qui en ait fait mention pendant toute cette période. Les premiers témoins qu'ils nous présentent, témoins très altérés, comme nous le prouverons en bon lieu, sont un écrivain du commencement du douzième siècle, Marianus Scotus, et un autre de la fin du treizième, Martin le Polonais, qui peuvent être considérés comme les patriarches de l'école calomniatrice. Quand nous examinerons les témoins pris dans les ouvrages que copie M. Herran, nous apprécierons la valeur qu'en bonne critique mérite le témoignage de chacun d'eux. Aujourd'hui nous nous contenterons, concédant généreusement l'authenticité de tels témoignages, d'affirmer que nul historien, antérieur à la réforme protestante, n'a rapporté comme vrai et certain le fait de la Papesse.

Ceci ne veut pas dire que le protestantisme ait inventé Jeanne. A l'apparition de la Réforme le conte avait déjà cours, mais comme une légende populaire. Ce dont le protestantisme doit répondre, c'est d'avoir voulu faire une histoire sérieuse d'une fable ridicule.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Voici un cadre synoptique de ce qu'ont dit sur Jeanne les écrivains antérieurs à la Réforme. M. Herran pourra rendre grâces à Dieu en voyant le *fondement* historique *indestructible* de ceux qui, accomplissant la prophétie de saint Paul, travaillent à se dégager de la vérité pour s'empêtrer dans des fables : « Ils ferment les oreilles à la vérité et les ouvrent aux fables (1) ... »

VII

Je n'ai guère à parler de Marianus Scotus, les éditions de sa Chronique ne sont pas d'accord entre elles; ce qu'on a publié s'accorde encore moins avec les manuscrits que l'on conserve de cet ouvrage. Dans la majeure et la meilleure partie de ces manuscrits, il n'est pas fait mention de la Papesse ; dans d'autres, il commence son récit, disant : « Il est bruit... » *Fama est...* Le Polonais, en parlant de Jean l'Anglais : « Selon ce que l'on assure, c'était une femme... » *Ut asseritur fœ-*

(1) *A veritate quidem auditum avertent; ad fabulas autem convertentur...*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

mina fuit... Saint Antonin, rapportant le conte sur la foi du Polonais, ajoute : « Si ce qu'on raconte et ce qu'on dit *vulgairement* est vrai... » *Si verum est quod vulgo dicitur, et iste refert...* Rollwink, dans le *Fasciculus temporum*, selon quelques éditions : « On dit que Jean l'Anglican vivait à cette époque... *Joannes Anglicus... circa hæc tempora dicitur fuisse ;* » dans d'autres éditions, comme dans la première que j'ai heureusement pu me procurer, il y est rapporté ce que M. Herran verra en son lieu et avec peu de plaisir. Philippe de Bergame (1) : « On raconte que c'était une femme. » *Hunc tradunt fœminam fuisse...*

Platina, qui a donné une forme élégante au lourd récit du Polonais, dit en le terminant : « Tout ce qui a été dit a cours dans le peuple, « mais appuyé sur des auteurs frivoles et obs- « curs, et sur ce sujet nous errons comme le « vulgaire. » *Hæc quæ dixi vulgo feruntur, incertis tamen et obscuris auctoribus... erremus etiam nos hâc in re cum vulgo...*

Jean Nauclerus, copiant Platina à qui il a em-

(1) J. Philippe de Foresti.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

prunté son récit, dit de cette histoire : « Selon ce « qu'on dit vulgairement ; parce que rien n'a de « fondement dans des auteurs sérieux... » *Ut vulgo dicitur ; tacentur enim hæc in certis auctoribus...*

Le Volaterran : « Ils disent... » *Dicunt.*

François Pétrarque : « Selon ce qu'on lit, c'é- « tait une femme... » *Secondo che si legga, fu femina.*

Enfin Sabellicus ajoute à la petite nouvelle ce commentaire : « Elle n'a pas de fondement « dans les écrivains... » *Scriptorum auctoritate laborant...*

Voilà donc à quoi se réduit ce robuste témoignage historique dont la force s'accroît encore, si l'on considère que la plupart de ces témoins ont vécu cinq cents ans après l'événement qu'ils rapportent, sans qu'il y en ait un seul qui s'en rapproche de plus de deux siècles. M. Herran ne devra pas se plaindre de nous si nous apportons tant *de prolixité* dans l'exposé des sources où il a puisé sa véridique histoire ; il a dû remarquer que nous avons eu l'attention de ne citer que les témoins qu'il a appelés lui-même dans la discussion.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

VIII

Une autre preuve de la vérité de cette histoire, c'est que les plus « curieux » détails ont été successivement ajoutés à la vie de Jeanne, par les écrivains de chaque siècle. Dans les exemplaires altérés de Scotus, on *lit* seulement que Jean l'Anglais était une femme. Le Polonais, après 420 ans, nous rapporte, très formellement sur un *on-dit*, qu'elle fit ses études à Athènes, qu'elle fut acclamée Pape, à cause de sa science, et qu'elle accoucha dans les rues de Rome. Avec un autre « *on raconte* » Théodore de Niem ajoute, après 560 ans, qu'on lui érigea une statue. Platina, après 620 ans, parle de la *sella stercoraria*, en combattant cette idée ridicule qui a amusé si longtemps les *Centuriateurs* de Magdebourg. Le diable lui-même, cité par M. Herran, a ajouté un renseignement précieux à cette curieuse biographie, en révélant, en *latin endiablé*, le secret de la grossesse : renseignement qui ne fut connu que vers le milieu du quinzième siècle. La *Réforme* — qu'on me pardonne l'impropriété du mot — qui

DIGITALISIERUNG - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRA DE VAUX

avait besoin de beaucoup d'engrais pour fumer ses melonnières, recueillit avec avidité tout ce que les siècles passés avaient amoncelé contre les Papes, et naturellement la fable de Jeanne fut, pour les savants de la secte, une mine plus riche que les îles de guano. On publia bientôt, sous forme historique, toutes sortes de détails; quelques auteurs (Crespin) copient Jean Ballé qui avait, disent-ils, connu assez intimement la Papesse, pour nous raconter comment *cette habile et docte femme* avait *composé* un livre de magie, et pour nous initier à d'autres circonstances très savoureuses qui feront certainement les délices de M. Herran, si toutefois il sait le latin. *Sic paulatim eundo, fabulæ crescunt.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE SIXIÈME.

VALEUR DE LA FABLE DEVANT LA CRITIQUE MODERNE.

I

Le branle étant donné par les protestants du seizième siècle, il est clair que ceux du dix-septième, siècle éminement menteur, devaient le continuer. Pour les réformateurs adonnés aux études critiques dans le but de rendre leur révolte viable, et pour tous les écrivains de la secte, ce fut une espèce de question d'honneur de combattre, de dénigrer ou de nier tous les faits les plus authentiques qui pouvaient contribuer à la gloire de l'Eglise catholique. Par contre, ils devaient soutenir les plus énormes absurdités, les mensonges les plus grossiers et les plus avérés, toujours de manière à imprimer une flétrissure au Saint-Siège. De là cette multitude de livres publiés, durant tout

BIBLIOTECA DIGITALE ONLINE - COLLEZIONE GARRAUD-BAUDRY

le siècle, en faveur de la Papesse, dont le premier panégyriste fut indubitablement le théologien de Liège, Frédéric Spanheim, déjà cité.

II

Dans l'Eglise catholique, il ne manqua pas de savants critiques qui soutinrent la polémique avec succès, et infligèrent des leçons bien méritées à leurs adversaires. D'autre part, beaucoup de protestants sans passion comprirent, par les résultats immédiats de la lutte, les conséquences fatales qu'attirerait sur les sectes l'obstination de leurs savants, en maintenant comme vraie une extravagance aussi stupide. Bien qu'avec de certains ménagements, ils la combattirent si résolument qu'ils parvinrent à éteindre bien des préventions parmi les sectaires. Le calviniste David Blondel, dont la *Dissertation* française fut peu après publiée en latin par un autre ministre protestant, comme nous le verrons dans la *Bibliographie*, mérite, sous ce rapport, une mention particulière.

Cette lutte si longue et si acharnée eut pour résultat la victoire complète des critiques catholi-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ques, et l'opinion des savants, depuis le milieu du siècle passé, demeure si unanimement formée, que même les encyclopédistes plaisantent de la petite fable. Voltaire aussi, après avoir tant calomnié Jean VIII, s'est moqué des naïfs critiques qui s'efforçaient encore de le faire passer pour une femme. Dans la note que Moréri a faite sur la Papesse, dans son grand *Dictionnaire*, il résume, en terminant la biographie de Jean VII, l'opinion de son siècle sur ce fait, en disant que quiconque s'occuperait désormais de la Papesse prouverait ainsi qu'il est bien désœuvré, et qu'il ne sait comment perdre son temps. Moréri ne se doutait pas qu'un jour il surgirait de Santander un sieur Herran, capable de faire parler les pierres et de prendre trop de temps à des gens qui n'en ont pas de reste.

Voilà pourquoi, si on me le permet, je vais passer rapidement en revue l'opinion des écrivains contemporains, depuis la moitié du siècle dernier ; notons que parmi eux M. Herran en trouvera à peine un qui sache réciter le *Pater noster*...

NUMÉRISATION DIGITALISATION CARCASSONNE

III

Pierre Bayle, dans son *Dictionnaire historique*, Amsterdam, 1734, tome IV, art. *Papesse*, page 480, appréciant les témoignages favorables cités par M. Herran, dit : « Au reste, cette « multitude de témoignages ne peut passer « pour preuve, puisque le plus ancien est pos- « térieur de deux cents ans au fait en ques- « tion, et qu'il est incompatible avec des faits « incontestables qui se trouvent dans les auteurs « contemporains ». Plus bas, p. 482, il ajoute : « Ils (les protestants) ont pu objecter légitime- « ment le conte de la Papesse pendant qu'il « n'était pas réfuté. Ils n'en étaient pas les in- « venteurs; ils le trouvaient dans plusieurs ou- « vrages composés par de bons papistes; mais « depuis qu'il a été réfuté par des raisons *très* « *valables*, ils ont dû l'abandonner et ne pas « se servir de toute leur industrie pour faire « durer la dispute, car c'était apprendre à leurs « adversaires la méthode de contester tous les « faits. »

IV

Le célèbre chanoine ultra-schismatique,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Zeger Bernard Van-Espen (*Scripta omnia*, Louvain, 1753, tome III, page 448), dit que Jean VIII par ses faiblesses pour Photius mérita « qu'on l'appelât à titre d'affront non un Pape, comme Nicolas et Adrien, mais une Papesse (1). » Il copie ensuite les paroles de Baronius sur le même sujet.

V

Le *Dictionnaire universel*, connu vulgairement sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux* (Paris, 1771, tome VI, page 502), dit à ceux qui prétendent que le fait est au moins problématique : « Mais il est ridicule de regarder « même comme problématique une fable que « tous les historiens contemporains démen- « tent....

VI

La grande *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (Neuchâtel, 1765, tome XI, page 834)

(1) *Non Papa, ut Nicolaus et Adrianus, sed Papissa fuerit, contumeliæ loco, dictus.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

accorde au conte quatre mots burlesques à peine; pourtant les auteurs avaient lu, puisqu'ils le citent, le fameux travail du critique Lenfant. Les encyclopédistes disent donc qu'une vieille raconta la fable, d'après le *Songe du vieux pèlerin*, à la *reine Vérité*, mais que cette *reine* « ne dut pas y ajouter foi, non plus qu'à une « autre histoire de la même vieille, touchant « un évêque de Besançon, lequel, dit-elle, *à* « *Rome fut transporté du diable.* »

VII

L'immense *Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent*, écrite en anglais par une *Société de gens de lettres*, » traduite en français par une autre société, imprimée à Paris par Moutard, de 1780 à 89, en 120 volumes, ouvrage qui représente la science historique de l'Angleterre et de la France à la fin du siècle dernier, n'a pas daigné donner à ses lecteurs la moindre notice sur le conte. Quand l'époque s'est présentée (page 168 du tome 79), les auteurs ont simplement écrit que Léon IV mourut et fut remplacé par Benoît III;

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

puis ils passent tranquillement à un autre sujet, bien que pour un détail historique ils emploient souvent un volume entier.

VIII

Le *Dictionnaire universel*, par une « Société de savants français et étrangers » (Paris, 1810, tome II, page 442, art. Benoît III), rapporte l'événement, et pour tout commentaire ajoute que cette « fable... n'est plus aujourd'hui crue de personne. »

IX

La *Biographie universelle*, par une « Société de littérateurs et de savants » (Paris, 1811, t. IV, page 180, art. Benoît III), raconte le cas de Jeanne, et fait observer que, dans un ouvrage sérieux, il suffit d'indiquer un conte si absurde.

X

Le *Diccionario historico ô Biografia universal* (Barcelone, 1830, tome II, art. Be-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

noît III, page 444) parle aussi de l'historiette, ajoutant que « les calvinistes en ont longtemps « soutenu l'authenticité pour contredire et atta- « quer les catholiques; mais qu'ils auraient « maintenant honte de la citer. »

XI

L'*Encyclopédie des Gens du Monde*, Paris, 1841, tome XV, article *Jeanne la Papesse*, signé par V-ve (M. Villenave), dit que « c'est la « chronologie qui, mieux étudiée, a détruit « l'imposture de la Papesse; » qu' « il n'est « n'est resté que des conjectures sur les mo- « tifs qui avaient donné lieu à sa supposi- « tion » ... Que si les protestants Spanheim et « Lenfant l'ont défendue, d'autres protestants, « comme David Blondel, Bayle, Basnage, Pierre « Dumoulin et Samuel Bochart, l'ont atta- « quée... Bref que « les philosophes du dix- « huitième siècle n'osèrent pas ressusciter cette « longue erreur... Qu' « ainsi donc, cette in- « tronisation d'une papesse dans l'Eglise est « une des plus singulières et des trop nom- « breuses impostures de l'histoire. »

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

XII

La *Nuova Enciclopedia popolare Italiana*, qui est si étendue (Turin, 1870; second tirage de la cinquième édition, volume XVI, page 320), ne voulant pas perdre inutilement son temps, qualifie l'histoire de récit stupide (*stolido racconto*), et renvoie le lecteur à autant d'auteurs qu'un oisif peut en consulter.

XIII

Assez de citations, parce que nous n'avons pas pris la plume avec la naïve prétention de convaincre M. Herran. Ceux qui croient encore à la fable de la Papesse, au point où nous en sommes arrivés, sont essentiellement *inconvertissables;* ces messieurs sont capables de tout croire, *moins la Bible.*

Cependant nous désirerions connaître l'opinion de M. Herran (et nous la lui demanderions, si nous avions assez de confiance dans son obligeance), au sujet de l'histoire extraordinaire des Sept Dormants, racontée tout au long

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRASE-BALDES

dans les chroniques qu'il admire. Nous voudrions savoir ce qu'il pense de la pluie de sang qui tomba pendant trois jours consécutifs sur la ville de Brescia sous le règne de la Papesse ; elle est rapportée très sérieusement dans les livres que cite M. Herran, et précisément dans le passage même qui traite de la Papesse (1).

(1) L'auteur publie ici la « bibliographie » que nous renvoyons à la fin du volume.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE SEPTIÈME.

LES TÉMOINS DE M. HERRAN.

I

M. Herran a commencé la publication des preuves de l'existence de la Papesse Jeanne, par une série de citations : — treize par jour : — *la douzaine du moine*, disait-il, avec cette épigraphe : « *Données sur la Papauté.* »

« Données sur la Papesse, » devait-il plutôt dire, ce me semble, puisqu'il s'agissait de l'invention de la Papesse.

M. Herran débutait aussi en exprimant la crainte de « déplaire à plusieurs de ses lecteurs, de « s'aliéner les sympathies de beaucoup d'autres, « et de perdre l'amitié de quelques-uns. Mal- « heureusement » dit-il, « elle est de plus en « plus de mode, la croyance absurde que ceux

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD PATRICK

« qui vont fréquemment à l'église avec un « grand livre — (plus il est grand, meilleur il « est) — et se frappent la poitrine avec un air « de componction, possèdent seuls l'honneur, « la dignité, la noblesse et la rectitude de ju- « gement. » M. Herran méconnaît volontaire- ment l'époque dans laquelle il vit! Le chemin de la fortune et des emplois va précisément du côté opposé. Qu'un homme d'un mérite réel soit dévot, il verra bientôt ce que lui rapportera son mérite. Mais qu'importe qu'un fils d'Adam ignore les premiers éléments du latin, et même sa propre langue; qu'il n'ait jamais étudié les questions d'économie politique, ni occupé aucune charge administrative! pourvu qu'il n'ait de religion que *celle de sa raison et de sa conscience*, pourvu surtout qu'il soit ami de M. Emilio Castelar, c'est assez, il peut parvenir. Comme à un autre Sancho, on lui donnera avec empressement une *île Barataria;* il deviendra du premier coup gouverneur d'une province quelconque d'Espagne (1).

(1) M. Herran en connaît quelque exemple.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

II

Donc, M. Herran, après cet exorde sur les hypocrites, termine en disant qu'il est persuadé « que la Papesse n'est pas un mythe, comme on « a prétendu le faire croire par des efforts sur- « humains dans l'intérêt de l'Eglise » (l'Eglise de Blondel, de Bayle et des encyclopédistes?), « mais une réalité aussi connue que ce « que l'on rapporte d'Alexandre VI, vivant « en *concubinage public* et ayant six ou sept « fils. » Mais, en effet, ce sont deux *sottises* parfaitement identiques.

Je ne sais, ni ne veux ici savoir ce que fut Alexandre VI avant son avènement au trône pontifical. Ce que je sais, c'est qu'il a été un grand Pape, « ferme et incorruptible dans la « prospérité, magnanime dans l'adversité, per- « sévérant dans les dangers, actif dans les cas « imprévus, et grand protecteur des lettres » (Roca, *Histoire des Turcs*). Je sais qu'il a fondé notre Université de Valence, qu'on lui a décerné à Bologne le titre honorable de jurisconsulte très éminent et très sage, et qu'il l'a bien

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

prouvé en léguant à la postérité dix ouvrages que, sûrement, M. Herran ne sait pas lire.

Je sais enfin que, comme homme politique, il a toujours protégé l'Espagne, et a défendu nos rois d'Aragon contre les prétentions injustes de la maison d'Anjou. Cette conduite lui a valu les calomnies indécentes et injurieuses d'écrivains français et italiens salariés par ses ennemis, calomnies que n'ont pas honte de répéter en chœur quelques-unes de nos sottes petites gazettes.

III

Il n'y a pas longtemps que dans un ouvrage (ma *Troisième lettre* à D. Modesto de Castro, page 42) j'écrivais ceci: « Du reste, que le ca-« lomniateur des Papes sache que je serai tou-« jours prêt à prouver qu'un vulgaire menteur, « seul, pourrait dire qu'Alexandre VI, depuis « qu'il a porté ce nom, a continué les égare-« ments de sa jeunesse. » L'écrivain à qui j'ai adressé ce défi ne l'a pas accepté, ou, plutôt, il s'en est tiré en l'esquivant, après l'avoir provoqué. J'espère que M. Herran relèvera le gant,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

et que nous traiterons du *concubinage public* d'Alexandre VI quand nous aurons terminé le compte de la fable qu'il veut ressusciter (1).

Examinons maintenant les témoins invoqués par M. Herran, lesquels, selon son calcul, sont nombreux et irrécusables, bien qu'ils me semblent à moi en petit nombre et sans valeur. Car les preuves de M. Herran sont comme la soupe des pauvres : on y trouve beaucoup de choux, mais pas de viande.

IV

Le premier qui sort du cercle se nomme Luitprand et vivait en 937. Entre autres choses, il mentionne « qu'une femme qui se faisait « appeler Jean occupa, comme Pape, la Chaire « romaine en se donnant pour un hom- « me. » M. Herran a eu encore ici, comme

(1) Jusqu'à ce jour, Alexandre VI n'a pas été déclaré *saint* par l'Eglise, parce que la *sainteté* n'est pas inhérente au pontificat. S'il fut un grand pécheur, avant et même après son avènement, c'est son affaire; que Dieu lui pardonne, et ne m'oublie pas. Ce que je nie, c'est que ce pape ait *vécu en concubinage public*, au vu et au su du monde catholique.
(*Note de l'auteur.*)

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dans la plupart de ses citations, la naïve négligence de passer sous silence le titre de l'ouvrage, le livre, le chapitre et la page d'où il les a tirées. J'ai pu me procurer les deux éditions les plus accréditées de Luitprand : celle d'Ascensius, 1514, et celle de Bâle, 1532; mais j'ai beau relire ces livres, je n'y trouve rien qui se rapporte à la Papesse. Assurément si le haineux Luitprand eût flairé quelque chose de ce conte, je crois qu'il l'eût reproduit à chaque page. Si M. Herran pouvait nous préciser la citation, alors nous y reviendrions; en attendant nous éliminons Luitprand et prions M. Herran de ne pas nous administrer de faux témoins.

V

Marianus Scotus, moine de Fulda au onzième siècle, écrit : « Dans l'année 854, Léon IV « (alors Pape) mourut le 1er mai, et *Joam-* « *nes* (sic) *mulier* lui succéda pendant l'es- « pace de deux ans cinq mois et quatre jours. » M. Herran nous prévient ici que, « dans cette « notice, Scotus a suivi d'autres écrivains qui

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« avaient vécu dans l'abbaye même de Fulda,
« où la Papesse avait résidé antérieurement. »

Nous rejetons immédiatement cette dernière partie, c'est-à-dire l'observation de M. Herran, comme une pure invention, soit de lui, soit du livre où il l'a copiée. Marianus Scotus n'indique en aucune manière qu'il ait tiré sa notice des écrivains de Fulda, ou que la Papesse y ait séjourné. Comment donc venir s'autoriser de Scotus quand les protestants eux-mêmes ont avoué que ce témoin ne pouvait être invoqué à propos de la Papesse (1) !

Parmi les éditions de Scotus, les unes traitent de la Papesse, les autres, non ; il en est de même des manuscrits ; or, comme le manuscrit original n'existe pas, il n'y a pas possibilité d'en vérifier l'exactitude, et je suppose que l'édition dans laquelle M. Herran a pris son texte — circonstance intéressante qu'il passe sous silence — est celle de Bâle (1550), faite par le calviniste Jean Hérolt ; du moins les termes cités sont semblables à ceux de ce livre. Cette édition a été faite

(1) Voir la savante note B mise par M. Des Maizeaux à l'article *Papesse*, dans le *Dictionnaire historique* déjà cité, de Pierre Bayle.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

d'après un recueil manuscrit envoyé à cette fin, à Bâle, par Jean Latomus, doyen de Saint-Barthélemy de Francfort. J'ignore si M. Herran le savait; ce qu'il ne sait assurément pas, ou bien il le dissimule à merveille, c'est que le calviniste fit réellement avec cette édition ce que les sectaires accusaient faussement les jésuites d'avoir fait avec celle d'Anastase à Mayence. Latomus, possesseur du manuscrit, et Nicolas Serrarius à qui il le montra (1), assurent que l'histoire de la Papesse est rapportée dans le manuscrit comme une rumeur; « à ce Léon a succédé une femme, selon ce qu'on dit (2). »

Le bon calviniste Hérolt a supprimé les deux derniers mots, et nous donne comme historique ce qui était donné dans le manuscrit comme une fable.

VI

Malheureusement pour la citation alléguée, il y a des manuscrits de Scotus plus anciens et plus authentiques que celui de Franc-

(1) *Mogontiacarum rerum...*, cité dans la *Bibliographie.*
(2) *Huic Leoni successit qui fuit mulier*, ut asseritur...

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

fort; il n'y est fait mention de la Papesse, ni dans le texte ni dans une note marginale quelconque. Il est curieux d'entendre sur ce point Aubert Miré, véritable autorité en la matière, et qui, dans la page 107 de l'édition qu'il a faite de plusieurs chroniques (*Chronicon Sigeberti*), a mis la note suivante : « Quant à ce « qu'on attribue à Marianus Scotus, que nous « opposent nos adversaires, je possède une de « ses chroniques, manuscrit sur parchemin, en « caractères très anciens, provenant de la Bi- « bliothèque de Gembloux, que m'a envoyé le « Révérend Louis Sombech, abbé de ce lieu, « et que nous publierons aussi si Dieu nous « prête vie. Dans cette chronique, il n'est fait « aucune mention de la Papesse, pas même en « marge (1). »

(1) *Quod ad Marianum Scotum attinet, quem adversarii quoque nobis objiciunt, chronicon ejus in pergameno, charactere vetustissimo exaratum, ex bibliotheca Gemblacensi ad me misit R. V. Ludovicus Sombecchus, illius loci Abbas, nostra pariter cura, si Deus vitam dederit, aliquando evulgandum. In eo nulla prorsus Joannæ Papissæ mentio, ne ad oram quidem.* On peut consulter encore sur le même sujet Gervinus Calenius, éditeur et annotateur de la *Metropolis* d'Albert Krantz. Cologne, 1574, liv. II, chapitre II, page 100.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

Il est certain que les écrivains du treizième au seizième siècle qui ont parlé de la Papesse, n'ont jamais cité Scotus comme ils citent le Polonais quand ils veulent dégager leur responsabilité, pour la rejeter sur l'auteur qu'ils copient. Pourquoi ne citent-ils pas Scotus, autorité plus respectable, non seulement parce qu'il est plus ancien de deux siècles, mais encore parce qu'il est plus positif et moins menteur que le Polonais? Donc, que Scotus sorte de la liste des sectaires et qu'on le laisse de côté jusqu'à ce que l'érudition de M. Herran le place dans de meilleures conditions.

VII

Vient ensuite un chroniqueur plus sérieux et plus précis, Sigebert, abbé de Gembloux au onzième siècle, et qui, « *dans son discours sur le pape femme* (?), » a écrit, selon M. Herran : « *L'histoire est* que Jean était une femme « qui vivait avec son valet de chambre, et « mit au jour un enfant, étant pape ; c'est pour « cette cause qu'on ne la nomme ni ne la « compte parmi les Papes. » La citation est

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

prise dans sa *Chronique*, imprimée à Paris, 1513. Grâce à Dieu, nous avons ici une citation complète, quand nous en avions le moins besoin, pour savoir que le texte avait été puisé à une source protestante. En effet, cette édition est de Henri Etienne. Ce que nous ne pouvons laisser passer, ce sont les licences plus que poétiques que prend M. Herran quand il traduit le texte. Bon encore qu'il ne sache pas le latin, mais comment! pas même sa propre langue! Voici la citation de Sigebert d'après Etienne et les propres termes dans lesquels on nous la donne :

Fama est hunc Joannem fœminam fuisse... En castillan : *Es fama que este Juan fué muger...* et en français : *On dit*, ou comme l'a traduit le sectaire Alexandre Coocke, *le bruit est que ce Jean était une femme...* (Lenfant, page 156 du tome II). Que l'on compare maintenant ces textes avec la traduction que M. Herran nous donne, disant : L'histoire *est que ce Jean était une femme...* De sorte que « la renommée, » un on-dit, une rumeur, un conte vulgaire aura la valeur d'un fait *historique* d'après le vocabulaire Herran.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

VIII

Mais venons au fait et disons quelque chose de la valeur de ce récit attribué à Sigebert dans le manuscrit falsifié d'Etienne. Alanus Copus (*Dialogue* I, chap. 8, page 36 ; voir la *Bibliographie*) a écrit, entre autres choses, ce qui suit à propos de ce texte : « Les exemplaires les « plus anciens de Sigebert ne contiennent pas « une semblable narration. De plus, il est re- « connu que l'histoire a été interpolée avec « mille sottises prises dans le livre de je ne sais « quel Geoffroy de Monmouth (1). »

(1) *Antiquiora Sigeberti exemplaria nullam hujuscemodi narrationem complectuntur ; et satisprætera constat, illius historiæ multa ascititia et plane vana, ex nescio cujus Galfridi Monumentesis libro aspersa.*

Il faut lire *monomutensis* au lieu de *monumentesis* dans le texte d'Alanus Copus. Sur ce Geoffroy on peut consulter Casimir Oudin, *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ*, etc., Leipzick, 1772; Jean Leland, *Collectanea de rebus anglicis*, Oxford, 1615, vol. V ; Fabricius, *Bibliot. med. et infim. latinitatis*, vol. III, livre 7, page 28; et Guillaume Cave, *Script. Eccles. Historia literaria*, Oxford, 1743, tome II, page 229.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

IX

Nous avons aussi à tenir compte de l'opinion d'Aubert Miré. Il désigne les manuscrits où il a puisé pour son édition, de « Sigebert » à la page 107 déjà citée, et, arrivé à l'endroit où Etienne a placé l'histoire de la Papesse, il dit : « Ici, il n'est fait aucune mention de la « Papesse dans les manuscrits dont nous nous « sommes servis : ce sont ceux de Gembloux, « d'Auchin (1), le manuscrit dit de Juste Lipse « ou d'Ortel. Il y a plus. Dans aucun de ces ma- « nuscrits il ne se trouve, même en marge, un « mot ayant trait à ce sujet, tandis que dans « d'autres endroits il y a des choses ajoutées « en marge par une main plus récente. « Ainsi il est certain que cette fable de la Pa- « pesse Jeanne a été très faussement attribuée « à notre Sigebert (2). »

(1) *Aquiscinctum.* (Entouré d'eau.) — Monastère fondé en 1079 dans l'île de Auchin (*Aquiscinctum*), formée par la rivière Scarpe, deux lieues au-dessous de Douai (Pays-Bas, Hainaut français). Voir le même Aubert Miré, *Origo Cœnob. Belg.*, chap. 4.

(2) *Hoc loco nulla in Gemblacensi, Aquicinctino, Lip-*

DIGITALISIERUNG - DIGITALISATION - DIGITALIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

Je ne sais pourquoi il me semble que M. Herran n'est pas encore convaincu, et je me crois obligé de lui citer deux autres autorités devant lesquelles, du moins je l'espère, il devra incliner la tête avec respect. Le calviniste Blondel n'a pas voulu s'arrêter à examiner l'authenticité ou la fausseté du texte; cependant il dit avoir de bonnes raisons pour croire que Sigebert n'a pas parlé à la Papesse. Voici une de ses raisons, copiée de la page 69 de son *Éclaircissement :* « Vincent de Beau-« vais et Guillaume de Nangis (qui ont in-« séré année par année dans leurs collections « les paroles de Sigebert, particulièrement « celles de l'année 854 qui se rapportaient à « Benoît III et à son antipape Anastase, et « celles de l'année 857 touchant Nicolas 1er) « *n'ont pas copié le passage concernant la Pa-« pesse.* » A ces deux copistes de Sigebert il s'en ajoute un troisième dans la traduction latine

siano aut Orteliano manuscriptis codicibus quibus usi sumus, Joannæ Papissæ fit mentio. Imo ne in margine quidem ullius è dictis codicibus quid tale adscriptum legitur; ut sunt interdum nonnulla recentiore manu ad margines adjecta. Itaque certum est hanc de Joanna Papissa fabulam Sigeberto nostro falsissime attribui.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de Blondel (publiée par l'Arménien Courcelles), c'est Albéric, moine des Trois-Fontaines, « copiste de Sigebert, » qui se tait sur Jeanne (1).

X

L'autre autorité que j'ai offert de citer est celle de Spanheim même, l'archi-imposteur du dix-septième siècle et de tous les siècles, lequel, dans son ouvrage monumental sur l'existence de Jeanne (*De Papa fœmina*), se voit obligé d'exclure Sigebert du catalogue de ses témoins, « parce que, » dit-il (page 53), « ce qu'on cite de lui est une parenthèse que l'on peut retrancher sans nuire à la relation des faits ni aux calculs chronologiques de l'auteur. » Et ensuite (page 54), il confesse très humblement que *cette parenthèse n'existe pas dans le manuscrit de Liège, bien qu'il soit si vieux qu'il ne date de rien moins que de* 1154. Où donc chemine M. Herran ainsi chargé de Sigebert qui ne peut vraiment lui servir de témoin? Et de trois!

(1) *Sigeberti excriptor qui de Joanna silet.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

XI

Othon, évêque de Friznġn (le diable lise M. Herran!), nous dirions, nous, évêque de Freising, en Bavière, s'exprime ainsi : « *Joam-* « *nen* (le latin va bien!) *septimum fœminam.* » Je n'ai pu déterrer Othon ni par conséquent vérifier la citation, qui pourrait ainsi passer pour bonne, mais comme, selon M. Herran, il appelle la Papesse *Jean VII*, et que, selon Lenfant (page 161 du tome I), il la met *hors de sa place*, je me figure que ce témoin est par trop avarié, et qu'il est nécessaire, du moins pour le moment, de le laisser de côté.

XII

Godefroy Viterbensis (Viterbiensis, M. Herran!) (1186) « parle ainsi de la Papesse, *Joamna* « *non numeratur :* « Jeanne ne se trouve pas « parmi les papes, » et cette phrase veut dire, ajoute M. Herran, « que le fait était « bien connu et accrédité à son époque. »

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Mais il me paraît à moi, en supposant même que ces mots n'aient pas été ajoutés par quelque copiste des manuscrits de Godefroy (chose si commune avant l'invention de l'imprimerie), il me paraît, dis-je, que ce qui est affirmé par Godefroy, c'est que si Jeanne n'est pas comptée parmi les papes, elle doit alors se compter parmi les êtres *fabuleux*. La preuve en est tirée du *Panthéon* même de Godefroy, tel qu'il a été publié, depuis la page 306 du tome VII de l'étonnante collection publiée par Louis A. Muratori, à Milan, 1725, sous le titre de *Rerum Italicarum scriptores*.

Puisque Godefroy parle de Jeanne dans le *Catalogue des Papes*, il n'existait donc pas le *décret pontifical* qui défendait d'en parler, afin d'effacer sa mémoire ? Godefroy ne dit rien du fait dans l'exposition des événements de l'époque, ainsi que l'on peut s'en convaincre en lisant les pages 521 et suivantes de ladite édition, où il renferme les événements les plus notables de 815 à 874. Il ne le mentionne pas davantage dans la dernière partie de son livre, intitulée *Distinctio temporum*, où il ne pouvait d'aucune façon omettre le règne de la Papesse;

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

il y fait concorder année par année les années qui correspondent aux papes avec celles qui correspondent aux empereurs. Or, dans cette computation chronologique, il donne huit ans et cinq mois de règne à Léon IV, trois et quelque chose à Benoît III, qu'il suppose élu dans l'année même de la mort de Léon : donc la phrase *Papissa non numeratur*, qu'il met dans le *Catalogue*, signifie clairement et simplement qu'il n'y a pas eu de telle Papesse ; *quod erat demonstrandum*. Qu'il sorte donc aussi le respectable Godefroy de la liste des sectaires et qu'il vienne, à bon droit, grossir le nombre infini de ceux qui ont fait justice de l'absurde mensonge.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE HUITIÈME.

TOUJOURS LES TÉMOINS DE M. HERRAN.

I

Je ne connais pas le sixième témoin de M. Herran. Je le regrette ; j'imagine que son texte serait curieux. C'est un historien anglais, *Roger Hoveden*, qui, d'après M. Herran, « dans son Histoire « d'Angleterre, en parlant de la Papesse, s'ex- « prime ainsi : Sous son règne, Ethelwulphe, « alors roi d'Angleterre, donna la dixième par- « tie de son royaume aux prêtres et aux moines, « afin qu'ils priassent pour son âme. » Je n'ai pu vérifier l'année précise de la venue d'Ethelwulfe à Rome, ni l'importance de sa donation au Pape. La croyance la plus accréditée est que ce roi a visité Rome sous le pontificat de Léon IV, attiré précisément par la renommée

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de ses vertus. C'est ce que dit Chacon (1), qui fixe le voyage en 851, quatre ans avant la mort de ce Pape. Baronius le place en 847, huit ans et demi avant cette mort. Polydore (Polyd. Virg., *Hist. Angl.*) est du même avis. Il ne manque pas d'auteurs qui supposent que le voyage eut lieu sous Benoît III; mais Mathieu de Westminster, lequel, outre qu'il est Anglais, est aussi le chroniqueur le plus rapproché de ceux qui ont parlé de cet événement, lui donne la date de 854, avant-dernière année de la vie de saint Léon. Ce que je puis affirmer, c'est que je n'ai lu chronique ou histoire, bonne ou mauvaise, qui place ce voyage sous le Pape Jean ou sous la « Papesse Jeanne. » Et c'est assurément une chose bien singulière qu'il y ait eu dans le monde un savant anglais, aussi célèbre que Jeanne, et Pape encore (fait bien connu aujourd'hui dans les plus minutieux détails par un habitant de Santander), c'est chose bien singulière, dis-je, que le roi et la cour anglaise, qui visitaient Rome à cette époque, n'aient pas eu connaissance de

(1) Ouvrage cité dans la *Bibliographie*, tome I, col. 615.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ce prodige, et que les historiens, les chroniqueurs de cette nation ne s'en soient pas glorifiés dans leurs écrits. Ce qu'il y a de plus clair dans tout cela, c'est le don de la *dixième partie* du royaume, fait sous la Papesse, par le roi *aux prêtres et aux religieux, afin qu'ils priassent pour son âme.*

II

On voit que M. Herran n'a pas été long à prendre son parti de la « ruine » du roi pèlerin ; mais Chacon, à l'endroit cité, dit que le tribut offert par le roi fut *une pièce d'argent par famille;* Moréri, qui place aussi le voyage de ce roi sous saint Léon IV, assure que le don fut d'*une livre sterling* par famille; je suppose par famille d'une position déterminée. Les auteurs de la *Nouvelle Encyclopédie populaire italienne* (vol. VII, page 703) disent que le roi fit au Saint-Siège le don appelé *Denier de Saint-Pierre.* Les auteurs anglais de la grande *Histoire universelle* (1) y ont consigné qu'Ethel-

(1) Tome 108, page 21; les citations des deux derniers ouvrages sont rapportées précédemment.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

wulphe fit au Saint-Siège un don perpétuel de 300 *mancus ;* le *mancus*, disent-ils, équivaut à une *demi-couronne* ou, parlant castillan, à un peu moins de 20 réaux ; c'est donc un don de *six mille* réaux à peu près, ce qui sûrement ne pouvait ruiner ni le roi ni le royaume. Et, si j'ai bonne mémoire, ces auteurs assurent que cette somme se divisait en trois parts égales : une pour l'entretien des lampes de Saint-Pierre ; l'autre pour celles de Saint-Paul, et la troisième pour le Pape. La *Papesse* restait dans les ténèbres. M. l'abbé Fleury (1) dit presque la même chose en plaçant l'arrivée de la cour anglaise à Rome vers la seconde moitié de l'année 855, Benoît III étant déjà Pape. Fleury assure que le roi fit don à Saint-Pierre d'une couronne d'or de quatre livres pesant, distribua d'autres riches présents au clergé et au peuple romain, et légua par testament une *rente de « trois cents marcs d'or* à Saint-Pierre, à Saint-« Paul et au Pape, par égales parties. En présence de ces données, si *Roger Hoveden* a écrit

(1) *Histoire ecclésiastique*, Paris, 1781, tome VII, pag. 361 et 362.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ce que lui attribue M. Herran, je dis qu'il doit être exclu de la liste des témoins dans le procès, parce qu'il y fait triste figure.

III

Nous avons maintenant devant nous le grand témoin du parti, *Martin Polonus*, c'est-à-dire le Polonais, à cause de sa nationalité. On le classe parmi les écrivains de la seconde moitié du treizième siècle. Bien que le Polonais et ses interprètes aient toujours été considérés comme les premiers pères de la secte, M. Herran passe devant cet auteur sans s'y arrêter et sans lui dédier un article panégyrique. C'est parce que M. Herran ne connaît pas son père qu'il ne lui adresse que deux mots, et il le peint avec un tel succès, que personne au monde ne pourrait reconnaître le personnage. Il affirme que le Polonais fut *moine et ensuite évêque de Cosenza;* moi je certifie qu'il ne fut ni l'un ni l'autre ; car, lors même qu'il y aurait eu, à cette époque, un écrivain du nom de Martin, moine cistercien et archevêque de Cosenza,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dans le royaume de Naples (1), il n'est pas permis à un sectaire aussi instruit que celui de Santander de confondre ce moine avec frère Martin le Polonais, religieux dominicain (2), pénitencier du Pape, élu et même consacré archevêque de Gnesen, en Pologne, avec la charge de primat. Ce prélat ne prit pas même possession de son siège, la mort l'ayant prévenu à Bologne. C'est lui qui est l'auteur d'une chronique dans laquelle sont détaillés très minutieusement la vie et les miracles de la Papesse, et non pas d'une simple *mention*, comme le suppose, contre ses intérêts, M. Jose-Maria Herran.

Quelle foi mérite, en bonne critique, le témoignage de ce livre? En commençant ce travail, j'ai dit avoir de bonnes raisons pour soutenir que Fr. Martin n'avait rien écrit sur la Papesse; je vais confirmer, par des témoignages irrécusables, ce que j'ai dit alors.

(1) Voir Sandius, *In Vossium : De Hist. lat.*, page 174.

(2) *Ego frater Martinus ordinis Prædicatorum*, dit-il lui-même, dans son livre que n'a sans doute pas lu M. Herran, quoiqu'il le cite.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

IV

Guillaume Cave (*Script. Ecclesiast.* Oxford, 1743, vol. II, page 323) soutient que le conte de la Papesse est une pièce ajoutée dans cette chronique : « Personne ne met en doute, je « crois, que c'est une fable intercalée dans la « Chronique de Martin, surtout si l'on consi- « dère qu'elle n'existe pas dans la plupart des « recueils manuscrits plus anciens... Il est cer- « tain que, depuis longtemps, les savants ont « observé que cette Chronique de Martin a subi « plus d'une intercalation (1). » M. Du Pin (tome X de sa *Bibliothèque*) pense exactement de même. Le docteur Bristow, grand sectaire, certifie qu'il a vu un recueil de Martin, écrit en très beaux caractères anciens, dans lequel il a lu l'histoire de la Papesse, mais en marge et d'une autre main : « Et voici, elle n'estoit « point au texte, mais en la marge seulement

(1) *Fabulam esse, et Martini chronico intrusam nullus dubitat præsertim cum in plerisque vetustis codicibus M.S.S. desideretur... Certe Martini chronicon non unam interpolationem passum esse eruditi dudum observarunt...*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« et d'une autre main (1). » En outre, le docteur Burnet, ministre protestant de Salisbury, assure la même chose à propos d'un manuscrit de cette chronique qu'il a étudié ; il y a vu le conte de la Papesse en marge et d'une main différente ; c'est pourquoi il ne croit pas à une semblable fable (Burnet, *Voyage*, page 300). Le docteur Jean Chifflet certifie que, dans un autre très ancien manuscrit qu'il a révisé avec soin, *le conte n'est ni dans le texte, ni dans la marge* (2).

V

Quoique l'autorité des critiques catholiques n'ait pas beaucoup de poids devant le tribunal suprême de M. Herran, je vais en citer deux des nôtres qui, pour moi, valent plus que tous les autres. Dans l'ouvrage très apprécié de Jacob Echard (3), on peut voir un travail vraiment critique et consciencieux sur la classification

(1) Bristow, *Réplique au docteur Fulke,* chap. 10.

(2) Tous les auteurs cités dans ce paragraphe, excepté Chifflet, sont protestants, et la plupart en tiennent pour la « Papesse. »

(3) *Scriptores ordinis Prædicatorum,* tome I, page 361.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

des manuscrits du Polonais, sur les intercalations qu'ils ont subies, et sur la foi que méritent les nombreuses sottises ajoutées au texte. On peut consulter aussi l'édition du Polonais, faite par Suffridus Petri, et citée dans notre *Bibliographie*. Jean-Charles César a publié un recueil manuscrit de la Chronique du Polonais, que l'on suppose contemporain de l'auteur, c'est-à-dire du treizième siècle. Cette édition a été réimprimée plusieurs fois. Elle est contenue dans le tome IX de la collection des auteurs allemands, publiée à Strasbourg (1). Le manuscrit ne mentionne pas le conte de la Papesse, et à la date correspondante, c'est-à-dire entre Léon IV et Benoît III, le savant éditeur a inséré une note conçue en ces termes : « Candide lecteur, ne « t'étonne pas que je passe ici sous silence « Jean VIII, né femme, selon ce que l'on dit à « Mayence. Nous n'avons rien enlevé à notre « manuscrit, comme peut-être on nous en accu- « sera; nous avons simplement publié ce qu'il « contient (2). » En résumé, de tous les écri-

(1) *Rerum Germanicarum scriptores*, Strasbourg, 1685.

(2) « *Candide lector, ne mireris hoc loco prætermitti Joannem, quem vocant VIII, feminam ortam, ut fabu-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vains qui ont précédé l'invention de l'imprimerie, il n'en est peut-être pas un qui ait été aussi défiguré que Martin le Polonais, par la confusion que les copistes ont introduite dans son texte. Parmi tant de manuscrits de cette chronique, répandus en Europe, il est difficile d'en rencontrer deux qui se ressemblent; les impressions suivent une marche identique; aussi ne trouve-t-on pas deux éditions exactement semblables.

VI

Quelle valeur a donc dans la discussion le témoin Martin le Polonais? Quelques écrivains ont soutenu que l'on doit aux protestants les intercalations de sa chronique. *Suum cuique;* je crois que cela est une vraie sottise et une rumeur sans fondement, parce que, si saint Antonin, Platina et bien d'autres ont parlé, du treizième siècle au seizième, du conte de la Papesse, ils en font remonter la responsabilité

lantur Moguntiæ. Non erasimus è codice nostro, verum candide, ea quæ invenimus, edimus.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

au Polonais; si Ptolémée de Lucques (1) a pu dire au quatorzième : « Tous les auteurs que « j'ai lus, excepté Martin, disent que Benoît III « a succédé à Léon IV ; mais Martin place en- « tre ces deux Papes Jean l'Anglais, » il est clair que, soit que le Polonais l'ait écrite, soit que les copistes l'aient intercalée dans son ouvrage, toujours est-il que la fable courait le monde bien avant la révolte de Martin Luther. Je dis donc que le conte date du temps du Polonais ou des écrivains qui l'ont immédiatement suivi, et j'admets sans plus de contrôle le témoignage de ce livre, tout falsifié que le présentent les sectaires protestants. Après tout, ce témoignage a l'autorité qui convient à nos mangeurs de Papes ; premièrement, parce qu'il ne rapporte pas cette fable comme un fait historique, mais comme un conte de vieilles femmes, fondé seulement sur trois on-dit, qui signifient tout ce qu'on voudra : « Celui-ci (le faux Jean), selon ce « qu'on raconte, était une femme... et, morte « en accouchant, on dit qu'elle fut enterrée « sur le lieu même... et comme le Pape se dé-

(1) *Annales*, Lyon, 1619, lib. XVI, cap. VI.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« tourne toujours pour ne pas passer par cet « endroit (ce qui est complètement faux), bien « des gens croient qu'il le fait par horreur de « l'événement (1); » secondement, parce que ce qu'il rapporte est en contradiction avec l'histoire, la chronologie et tous les documents publics, de l'Orient et de l'Occident, ecclésiastiques ou profanes, du neuvième siècle, dans lequel on suppose que s'est passé le fait et dont le narrateur n'est éloigné que de quatre cents ans à peu près. Troisièmement, parce que Martin ou ses « interpolateurs » racontent dans le même livre des choses aussi extravagantes que l'histoire de la Papesse, et que les sectaires seront obligés aussi d'admettre comme articles de foi; par exemple, le fait de l'écroulement miraculeux, la nuit de la naissance de Jésus-Christ, du temple de la Paix, à Rome, lorsqu'il est avéré que ce temple ne fut construit dans la Rome païenne que longtemps après la naissance du Sauveur; l'histoire de Numa Pompilius changé

(1) *Hic, ut asseritur, fœmina fuit... Et in partu mortua ibidem sepulta dicitur... Et quia Papa eamdem viam semper obliquat, a plerisque creditur... quod ob detestationem facti hoc faciat.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

en *tribun du peuple*, bien des siècles avant que cette magistrature fût connue, et une foule d'autres absurdités dignes de figurer dans un Cours d'histoire à la « *Castelar.* » Il est donc convenu que nous admettons le livre du Polonais comme la source et l'origine de la fable. Nous devrions alors clore ici l'examen des autres témoins présentés par M. Herran comme n'ayant fait que copier le Polonais, s'il n'y avait dans son Catalogue de très bonnes choses que nous ne devons pas passer sous silence.

VII

Parlons un peu de *Jean de Paris*, du quatorzième siècle. — Je n'ai pu le découvrir. Je prie donc M. Herran de l'indiquer ; mais qu'il ne l'appelle plus *moine dominicain*, parce que le moine ne peut être dominicain, ni le *dominicain* moine. Ceci ressemble aux insanités dans lesquelles, — enivré par les applaudissements, — M. Castelar est tombé lors d'un certain discours où il avait affaire à quelques *frailes* du

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« dixième » siècle, juste deux siècles avant qu'il y eût des *frailes* dans le monde.

VIII

Nous venons ensuite à *Barleamus*, *Episcopus Hieracensis*, aussi du quatorzième siècle. Celui-ci, je le connais beaucoup, et je dirai à M. Herran, pour le cas où il se servirait de lui une autre fois, que les paroles qu'il a voulu et qu'il n'a pas su citer du fameux *Barlaam* (et non *Barleam*) sont prises de son livre XIV, sur *La primauté du Pape*. Il n'est pas aussi sûr que le suppose M. Herran que la secte puisse être fière de compter parmi les siens le célèbre et peu estimé Barlaam. Spanheim (*De Papa fœmina*), qui l'a cité en sa faveur, soutient que quand l'apostat a parlé de la *femmelette Jeanne*, il a ajouté γεγομένου Πάπα, *qu'elle avait été Pape;* mais Léon Allacci (*Commentatio de Papissa*), qui savait plus de grec que Spanheim, croit que ce qu'a écrit Barlaam est λεγομένου Πάπα : *que l'on dit avoir été Pape*, ce qui ferait évanouir l'argument des sectaires. Il est difficile de comprendre qu'un calomniateur du Saint-Siège, aussi fu-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

rieux que l'était Barlaam, n'eût pas clairement reproduit, dans toutes les pages de ses interminables écrits, l'histoire de Jeanne, s'il l'avait crue à *moitié acceptable* pour ses lecteurs. Malgré cela, je dis que si Barlaam n'a pas fait partie de la secte, il est néanmoins digne d'elle; je soutiens qu'il n'y a pas un écrivain du moyen âge qui réunisse de plus brillantes conditions pour figurer dans l'illustre confrérie. C'est pourquoi, sans plus de débat sur la lettre et le but de ses paroles, je le livre volontiers à M. Herran.

Barlaam était un religieux calabrais qui avait beaucoup écrit contre les Grecs, jusqu'au moment où il quitta l'habit monastique. Il s'en alla alors en Orient, où il combattit héroïquement contre les Latins en écrivant plus que de raison; mais il eut le malheur de s'en prendre aux sectaires hésychites ou palamites, et comme leur chef, Grégoire Palamas, était un homme très important, le pauvre Calabrais fut tellement persécuté que, condamné dans trois assemblées, il se vit obligé de s'en retourner vers les Latins, et de reprendre sa première lutte contre les Grecs. Enfin c'était un homme com-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

plet, un Llorente du quatorzième siècle. Le protestant Jacques Basnage était un grand admirateur de Barlaam (1).

IX

Puis vient encore *François Pétrarque*, du quatorzième siècle. Quoique Pétrarque n'ait parlé du cas de la Papesse qu'en le rapportant comme une rumeur, « *d'après ce qu'on lit, c'était une femme* (2), » je le crois digne de figurer dans la secte, et puisque M. Herran continue à le citer, je le lui laisse, non sans l'avertir toutefois que, dans le paragraphe même qui traite de Jeanne, Pétrarque mentionne l'épouvantable pluie de sang, laquelle, pendant trois jours et trois nuits consécutivement, tomba sur la ville de Brescia; de plus, l'apparition d'une immense multitude de sauterelles à six ailes et six pattes,

(1) Voir les éloges qu'il lui donne dans son *Observatio de Barlaamo*, imprimée dans le tome IV (vol. VI) du *Thesaurus Monumentorum*, etc., de Henri Canisius, publiée à Anvers, 1725, particulièrement depuis la page 364, *De inconstantia Barlaami*.

(2) *Secondo che si legga, fu femina.* (*Chronicon delle vite de Pontifici*, Venise, par Jacques de Pinci, 1507, fol. 55, vuelto.)

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

armées de *dents très dures*. Ces terribles sauterelles, après mille dévastations, chassées par le vent dans la mer britannique, produisirent, par leur corruption, une peste qui décima l'Europe. Comme tout cela s'est passé, selon Pétrarque, sous le règne de la Papesse, et que M. Herran n'a peut-être pas eu l'occasion de lire Pétrarque, j'ai voulu lui donner ces renseignements pour le cas où il en aurait besoin quelque jour, afin de confirmer la vérité de son histoire.

X

Quant à *Ranulfe Higdon,* aussi du quatorzième siècle, je ne le connais pas; mais j'ai vu dans Lenfant (tome I, page 192) que la Chronique de Ranulfe se trouve inédite dans la bibliothèque de Breslau. Qu'il reste donc en suspens ce témoin, jusqu'à ce que je fasse un petit voyage dans cette contrée, et que je puisse, avec notre érudit de Santander, étudier de près son autorité.

XI

Puis nous avons *Jean Boccace*, du quatorzième

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

siècle. J'ai vu un manuscrit sur parchemin de son livre, *De claris mulieribus*, dans la bibliothèque « Colombine » de Séville; ce n'est pas dans le chapitre 99 que m'indique M. Herran, mais sous la « Rubrique » 101 que l'histoire de la Papesse est racontée. Que M. Herran compte donc parmi les siens l'impur calomniateur Boccace, qui avait lui-même honte de ses œuvres.

XII

Puis vient *Martinus Minor*, encore du quatorzième siècle. Celui-ci est le meilleur témoin et celui qui a le plus d'autorité, parce qu'il est un témoin « diabolique. » Ce Martin a écrit le *Flores Temporum*, où il rapporte, disent les sectaires, que « pendant que le Pape (la Papesse) Jeanne exorcisait un possédé, elle pria le diable de se montrer; bien que ce soit chose connue que le diable sait plus de latin en prose et en vers que Cicéron et Virgile, il ne l'a pas prouvé cependant en révélant la grossesse de Jeanne dans un latin si *endiablé* que M. Herran même confesse qu'il n'a pu le comprendre. Quel dommage que le Polonais ou l'inventeur de la

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

fable n'ait pas connu à temps celle du diable ! Sûrement, chassé du possédé, on l'eût fait entrer dans le corps de Jeanne, et jamais marionnettes plus divertissantes ne se seraient vues depuis Adam. Admettons donc le témoin sans plus d'objection, et donnons à ce diable révélateur le numéro 1 qui lui revient parmi les siens.

M. Herran termine avec le diable sa première douzaine du moine et prend congé de son « cher adversaire, » afin de jouir d'un peu de repos ; il en a besoin pour revoir des auteurs qui lui fourniront beaucoup d'autres preuves. Je regrette les soucis, les insomnies, les fatigues que ses inclinations pour la secte ont occasionnés à M. Herran. Si je l'avais su à temps, je lui aurais adressé Lenfant, car là il aurait trouvé (tome I^er^, depuis la page 182) 150 citations réunies, sans compter celles qui sont antérieures au treizième siècle et postérieures au seizième, parce que c'est là le véritable arsenal de la secte. De cette manière, sans travail et à loisir, M. Herran eût lancé d'un coup 150 à 200 textes, avec lesquels il eût émerveillé le présent et l'avenir.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE NEUVIÈME.

AUTRES TÉMOINS DE M. HERRAN.

I

D. Alphonse, évêque de Carthagène (quinzième siècle). M. Herran dit que ce témoin « parle du Pape Jeanne (c'est-à-dire de la Papesse) comme successeur de Léon IV, » et il l'affirme avec toute la gravité possible, ajoutant : *vide Alphonsum*, et cela veut dire *épave à la mer :* car celui qui aurait la curiosité de vérifier ce témoignage apprendrait que cet Alphonse n'a certainement pas été évêque de Carthagène, — comme son père le rabbin converti, Paul de Sainte-Marie; — mais évêque de Burgos, et qu'il n'a écrit

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

guère plus d'une *dizaine d'ouvrages* (1). M. Herran me donne un grand ennui en ne me citant pas le titre du livre où il a pris sa citation. Après mille fatigues et beaucoup de temps perdu, j'ai pu enfin me procurer une bonne édition de la *Anacephaleosis Regum Hispaniæ* (2), ouvrage de D. Alphonse. Puis, grâce à de longues recherches, j'ai pu me convaincre que l'auteur qui fournit un texte au journaliste intrépide de Santander a dû prendre sa citation dans le chapitre LVI, folio 109, de ce livre. Là il est dit, en effet, du Pape Jean l'Anglais : *natione Maguntinus, sedit annis duobus et mortuus est.* Rien de la grossesse, ni de l'accouchement et de la mort dans les rues de Rome. La condition de femme même est donnée comme une rumeur peu répandue : *Fertur per aliquos quod erat fœmina.* De sorte que le respectable témoin, quoique juif converti, ne rapporte pas grand profit à la secte.

(1) Nicolas Antoine, *Bibliot. Hispana vetus*, Madrid, 1788, tome II, pages 261 et ss.

(2) (*Apud inclytam Granatam*, 1545.)

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

II

Jean Stella (quinzième siècle). Malgré toutes mes recherches, je n'ai pu le découvrir. Que M. Herran le signale donc mieux ; mais que le lecteur ne confonde pas ce témoin avec notre célèbre Diego de Estella.

III

Antonin, archevêque de Florence (quinzième siècle). M. Herran lui attribue ces paroles : « On éleva une petite statue à la mémoire de la Papesse. » Si ce témoin n'était pas un saint, je le laisserais peut-être aux sectaires, sans vérifier la citation ; mais cette qualité m'a obligé à étudier son témoignage, parce qu'il me semble fort de laisser un saint dans une liste *diabolique*. J'ai dit que je n'ai jamais tenu saint Antonin pour un auteur classique dans les questions d'histoire, et j'avoue que j'ai formé ce jugement de souvenir, car je n'ai point feuilleté son immense Chronique. Mais il y a bien longtemps, j'ai lu l'appréciation suivante d'un judicieux cri-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tique : « Je juge plus librement Marc Vincent « de Beauvais et saint Antonin, qui l'un et « l'autre se sont moins souciés de relater des « choses vraies et certaines, que de ne rien « laisser échapper de tout ce qu'ils ont ren- « contré en toutes sortes d'écrits (1). »

J'ai pris ensuite la plus ancienne édition que j'aie pu me procurer de la Chronique de saint Antonin (2), et j'affirme que c'est un ennemi déclaré de la secte ; par conséquent, c'est un des nombreux *faux* témoins habillés pour l'occasion. Dans la seconde partie de la Chronique, titre XVI, chap. I, num. VI (répété sans doute par erreur d'impression), folio 148 de ladite édition, exactement conforme à toutes les précédentes, le saint raconte, sous la responsabilité de Martin le Polonais, l'historiette de la Papesse ; mais sans y croire, car il la dément formellement. Qu'on lise son texte (3).

(1) *De Vincentio Bellovacensi et divo Antonino liberius judico, quorum uterque non tam dedit operam, ut res veras certasque describeret, quam ne nihil omnino præteriret quod scriptum in schedulis quibuslibet reperiretur.* (Melchior Cano : De locis... lib. XI, cap. VI.)

(2) *Lyon*, 1543, *apud Huguetam fratres.*

(3) *Post hunc Leonem* (Léon IV dont il vient de parler) *Mar-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Il copie à la lettre tout le passage du Polonais Martin, et ensuite le saint termine en disant que ce serait le cas de s'écrier avec l'Apôtre : « *O altitudo divitiarum...* si le fait était cer- « tain, comme on le dit vulgairement et comme « le rapporte le Polonais (1), » mais « ni Vin- « cent (de Beauvais), dans son *Speculum histo-* « *riale*, ni Jean Colonne n'en ont rien dit (2) ; » c'est précisément sur le même argument que s'est fondé David Blondel pour affirmer que Sigebert n'a pas parlé de la Papesse, ainsi que je l'ai prouvé (article VII, témoin n° 3).

Dehors donc l'illustre saint Antonin, qui a donné tant de coups de boutoir à l'armée de l'impiété, qu'il n'est pas juste qu'il figure, même pour un moment, parmi ce troupeau d'innocents, de crédules et de sots que traîne après lui M. Herran, pêle-mêle avec la race condamnée des calomniateurs.

tinus in chronica sua posuit Joannem natione Anglicum... Hic, inquit Martinus, ut asseritur, fœmina fuit...

(1) *Si verum fuit ut vulgo dicitur et iste refert.*

(2) *Vincentius tamen in « Speculo historiali » et Joannes de Columna nihil de hac re referunt.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

IV

Mathieu Palmer (quinzième siècle). « Dans sa Chronique, et à l'année 858 » (854 ne vous en déplaise), « il écrivait, » nous dit M. Herran : « Jean, l'Anglais, occupa la chaire de Saint-« Pierre deux ans et quelques » (trois) « mois... « Personne ne savait que c'était une femme, « excepté l'un de ses valets. Pendant son « pontificat, elle mit au monde un enfant, et « pour cette raison, *quelques-uns* (ce mot n'est « pas dans mon texte) ne la rangent pas parmi « les Papes. » La traduction de ce passage de Palmer serait *passable* si l'on rétablissait les quatre points de suspension et les quelques mots que M. Herran, l'innocent! retranche, parce qu'ils ne répondent pas à son but. Il est dit à la lettre : *Fama est hunc Joannem fœminam fuisse, et uni soli familiari*, etc.; d'où il ressort que, non seulement Palmer considérait cette histoire comme une *rumeur*, mais encore, pour en parler, il copiait ce que les falsificateurs ont ajouté dans quelques exemplaires du *Chro-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

nicon de Sigebert. Que Palmer quitte donc encore la scène, et aille se placer à côté de Sigebert.

V

Théodore de Niem (quinzième siècle). Je n'ai pu contrôler davantage le long texte de Théodore de Niem, cité par M. Herran. Je le conserve pour une meilleure occasion. Ce texte contient deux absurdes méchancetés, en guise de confirmation de l'événement lamentable arrivé à la Bachelière ou Doctoresse d'Athènes. L'une nous dit que « l'on a élevé à sa mémoire une statue en marbre qui existe encore aujourd'hui, » c'est-à-dire au quinzième siècle; l'autre, que pour cette raison, « quand les Papes vont du Vatican « à Saint-Jean de Latran, ils passent par de « petites ruelles pour éviter le lieu où s'est « produit l'événement. » Laissant la statue pour un temps plus opportun, nous allons dire deux mots du *détour des ruelles*. Les témoignages de la secte ne s'accordent pas sur les détails de ce circuit. Les uns disent que cela

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

arrive lorsque les Papes vont au Latran ; les autres, que c'est seulement quand ils vont en procession solennelle avec le clergé et le peuple ; enfin quelques témoins restreignent le cas à la procession de Saint-Marc, dans laquelle se produisit le tragique phénomène. Sans procession, mais accompagné de tout le cortège de cette brillante cour, j'ai vu, moi, le grand Pie IX parcourir tranquillement cette rue de Saint-Jean de Latran, rue exécrée, selon les sectaires. Quant aux processions, je n'en puis rien dire, n'en ayant jamais vu dans ces parages ; mais je puis certifier ceci : Du *Colosseo* (amphithéâtre *Flavien*) à la basilique de Latran il y a deux voies de communication : la rue de Saint-Jean de Latran et celle des Quatre-Saints-Couronnés, toutes deux droites, spacieuses et parfaitement parallèles, mais la première plus large que la seconde. Comme les processions ne peuvent pas traverser l'amphithéâtre, et doivent le laisser à gauche, en prenant le côté opposé, la première rue que l'on rencontre est celle des Quatre-Saints-Couronnés ; et si les processions vont à Saint-Jean de Latran, elles doivent forcément se détourner. D'où il résulte

RESERVATION · DIGITALISIERUNG · CARRAUD BACDIRT

que, si elles entrent par la voie des *Quatre-Saints-Couronnés*, ce que je ne sais pas, elles prennent le seul chemin possible.

VI

Laonicus Calcocondel ou *Colcondel*, comme on le nomme plus bas (quinzième siècle). Celui-ci doit être le respectable Xalcocondylas ou Xalcondylas, schismatique grec par ses croyances et turc par ses sentiments (1). Bellarmin, cité par Fabricius dans sa *Bibliotheca Græca* (2), en parlait ainsi : « Ce Laonicus ne tient « pas compte des narrations fausses, parce que, « n'étant pas au courant de nos questions, il « croit à tout sans examen (3). » Ce témoin me paraît un sectaire complet, et ce n'est pas moi qui prétendrais l'enlever à M. Herran.

(1) Il a écrit une histoire : *De origine atque rebus Turcarum.*

(2) Page 476 du tome VI. Hambourg, 1714.

(3) *Ipse Laonicus non caret narrationibus falsis, quas temere credidit, rerum nostrarum ignarus.*

NUMÉRISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

VII

Antoine Sabélicus (en 1468). « *Sabélicus*, » dit M. Herran, « était un vieillard très estimé des « Vénitiens pour sa science ; le Pape Pie III a dé- « claré qu'il appréciait ses écrits autant qu'A- « lexandre le Grand appréciait ceux d'Ho- « mère. Cet auteur mentionne le Pape femme « comme d'autres l'ont fait avant lui. *Vid. Thi- « themium* (sic) *de eo, in Script. ecclesiast...* » Mais, dans ce passage, Trithemius, selon sa coutume pour la plupart des écrivains compris dans son *Catalogue*, ne fait l'éloge de Sabélicus qu'en quatre mots et sans rien dire de relatif à la Papesse. Je ne vois donc pas à quoi peut conduire cette citation de Trithemius. Il faut remarquer aussi que cet auteur ne s'appelle pas *Antoine Sabélicus*, et qu'on ne le trouve dans l'index d'aucune bibliothèque sous cette dénomination ; mais sous son nom *Marcus Antonius Cocceius Sabellicus;* pour cette seule citation j'ai perdu six heures. Si j'avais beaucoup à discuter avec les menteurs, je ne me mettrais

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

plus désormais à vérifier des citations ajustées d'après ce système si commode de confusion.

Dans l'ouvrage intitulé *Rapsodiæ historiarum... Enneades XI* (1), Sabellicus parle de Jean l'Anglais, le nommant Jean VII. Cela seul, s'il ne le disait lui-même en toutes lettres, prouverait qu'il a copié le conte de Platina que nous verrons bientôt, — puisque M. Herran l'a placé après Sabellicus. — Le Vénitien ne se contente pas de nous dire où il a puisé son conte, il ajoute qu'il n'y croyait pas et termine ainsi : Mais quoi qu'il en soit, *sed utcumque hæc tradita sunt...*; d'où l'on voit que les défenseurs de la Papesse n'ont pas beaucoup à remercier *Marcus Antonius Cocceius Sabellicus.*

VIII

Jean de Turrecremata (quinzième siècle), Torquemada, disons-nous en castillan. Il est étonnant que M. Herran ne connaisse pas ce surnom si célèbre. Il nous dit que cet auteur donne les mêmes renseignements « sur le Pape-

(1) Venise, 1504, fol. LX du tome II.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

femme ; » ce qu'il confirme très naturellement par cette citation : *Vid. eum in Summa de Ecclesia*. Or la *Summa* du cardinal est un volume suffisamment étendu et dans les tables duquel il n'y a pas un mot qui ait trait à Jean, ou à Jeanne, Papesse, ou à quelque chose du même genre... Après avoir parcouru sans résultat, au hasard et dans toutes ses parties l'*in-folio*, pendant l'espace de quatre heures, il me semble convenable de le laisser en repos jusqu'à ce que l'on précise la citation ; nous en pourrons ainsi apprécier les termes.

IX

Jacques-Philippe de Bergame (1) (quinzième siècle). J'ai sous les yeux une édition très ancienne du *Supplementum Chronicorum* de Philippe de Bergame (2), et en confrontant avec elle la longue citation qu'on nous fournit, je certifie que le texte peut passer avec trois petits amendements que voici : 1° L'écrivain

(1) Ou Jacques Philippe Foresti.
(2) *Venetiis per magistrum Bernardinum Ricium*, 1492.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

de Bergame appelle Jean l'Anglais Jean VII, c'est dire qu'il a copié Platina; 2° il a rapporté le cas avec tous les caractères d'un conte, comme on le voit par ces petits mots qu'a supprimés très tranquillement M. Herran : *Hunc tradunt fœminam fuisse;* 3° à la fin du texte qui fait succéder Jean VII à Léon IV, on a également supprimé : *Ut multi affirmant.* « Pour le reste » il n'y a pas d'objection à ce que le texte passe avec toute l'autorité que M. Herran voudra.

X

Baptiste Platina (1480). Celui-ci est un témoin pour beaucoup d'auteurs, parce que, dès le quinzième siècle, il a été copié par tous les écrivains qui ont dit quelque chose sur la Papesse. De plus, comme lui, Platina, dit textuellement qu'il a copié le Polonais, il nous paraît que toutes ces autorités se résument en une seule, à laquelle nous avons déjà répondu très longuement.

En comparant le texte de Platina, traduit par M. Herran, avec la première édition de cet

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

auteur (1), l'esprit le moins exigeant doit constater trois fautes, une au commencement, une au milieu, une à la fin! C'est à peu près la même chose que pour l'écrivain de Bergame: 1° Selon M. Herran, Platina commence ainsi: « Jean l'Anglais, natif de Mayence, obtint la « papauté par des moyens déshonnêtes, et en « déguisant son sexe, car c'était une femme. » Or, Platina, folio 103 de l'édition citée, commence de cette manière : « Jean VII, — Jean « l'Anglais, *selon ce qu'on dit* (*ut aiunt*), obtint le pontificat par de mauvais moyens... 2° Le savant traducteur dit ensuite : « A la mort de « Léon IV, elle fut élue d'un consentement una- « nime... » Mais ce qu'a dit Platina est ceci : « De manière qu'à la mort de Léon, *selon Martin* (*ut Martinus ait*), elle fut élue d'un consentement unanime. » 3° Mais il y a encore mieux! puisque le Platina de D. José termine ainsi : « Elle donna le jour à un enfant (au même lieu), et mourut immédiatement après. » M. Herran a longtemps étudié ce témoignage, parce que

(1) *Vitæ Pontificum... Venetiis, per magistrum Joannem Vercellensem*, 1485.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Platina, étant bibliothécaire pontifical, a dû voir des documents nouveaux, des renseignements oubliés, sur lesquels il s'est appuyé. Il était donc juste et même nécessaire que M. Herran copiât les raisons qu'avait trouvées Platina pour consigner dans son livre une histoire aussi importante et le jugement qu'il en avait porté. Le respectable bibliothécaire dit tout cela minutieusement, c'est vrai ; mais il complète de cette manière le paragraphe qu'a faussé le traducteur : « Tout ce que j'ai dit a cours « parmi le peuple, mais fondé sur des données « incertaines et obscures. J'ai voulu cependant « le dire brièvement et clairement pour que l'on « ne m'accuse pas d'omettre pertinemment et « avec obstination ce qu'affirme presque tout « le monde. Errons donc nous aussi en cette « matière avec le vulgaire. »

XI

Maintenant que chacun apprécie la valeur historique de ce mensonge, la bonne foi et la candeur des sectaires qui invoquent de pareilles

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

preuves en faveur de leur invention, particulièrement la garantie de ce bon Platina, débitant d'énormes sottises, parce qu'il *désire marcher avec le public*. Comme on reconnaît bien là que Bartholomé Sacchi, connu vulgairement sous le nom de Baptiste Platina, a été emprisonné à Rome, comme conspirateur sous le Pape Paul II!

XII

Pour les témoins qui portent les numéros 24, 25 et 26, M. Herran nous donne le paragraphe suivant : « Il existe trois documents très an-« ciens dans trois célèbres Universités : le pre-« mier à Oxford, le second à Paris, et le troi-« sième à Prague. Ils ont été examinés par des « hommes érudits, et l'on y lit : *Joannes suc-« cessor Leonis IV circa ann.* 854 *et sedit an-« nis duobus, et mensibus quinque ; fœmina « fuit et in papatu impregnata.* Ils ont pris « des copies des documents de ces universités « et les ont conservés dans la « *Bibliotheca Cot-« toniensis* ». »

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG CARRAUD-BAUDRY

Qui essaiera de démêler cet *imbroglio!* Allons! puisqu'il le faut... Nous avons ici trois documents qui n'en font qu'un, ou plutôt un seul qui en paraît faire trois. Mais si c'est un seul, pourquoi lui donner trois numéros? Il en vaut peut-être trois, ce témoin si célèbre que celui qui le produit ne sait même pas qui il est! Il n'y a pas de doute, ce sont trois témoins distincts, autrement on n'eût pas donné à chacun son numéro. Pourtant, ces documents, *examinés par des érudits*, n'emploient que les mêmes termes. Seraient-ce trois copies d'une même chose? — Non, Monsieur, ce sont trois documents distincts, conservés, *le premier à Oxford*, *le second à Paris*, *le troisième à Prague*... Donc on nous dit avec beaucoup d'assurance que, non seulement ici, mais bientôt dans la *quatrième douzaine du moine*, on rappellera les *trois documents distincts*, afin qu'ils ne s'oublient pas.

XIII

Ces trois autorités m'eussent embarrassé si,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

comme tant de fois, Lenfant ne fût pas venu à mon secours, Lenfant, ce sergent de la défunte confrérie, lequel, dans son ouvrage si souvent cité, produit, en faveur de « la fable, » un témoin avec un seul numéro, le n° 21, et dont voici la déclaration textuelle : « Dans un livre « publié en 1520, sous le titre de *Lettres des « universités d'Oxford, de Paris et de Pra- « gue*, écrites durant la ferveur du schisme, « et avant le Concile de Constance, réuni « dans le but de l'étouffer, il y a une lettre « qui fait la mention spéciale d'une *Jeanne* « qui *succéda à Léon IV*, et qui *devint enceinte* « *pendant son pontificat*. Cette lettre est de « 1300. »

De sorte que M. Herran a lu en latin ou en français qu'il existait une lettre, — écrite peut-être par quelque illustration ignorée d'une des universités d'Oxford, de Paris ou de Prague ; et alors il a cru qu'il s'agissait de *trois* documents universitaires conservés dans leurs archives respectives à la disposition des hommes érudits qui les ont examinés et copiés... Aussi, avec des écrivains et des critiques sérieux comme M. Herran, on voit que non seule-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

ment une Jeanne, ce qui est peu pour l'histoire de tant de siècles, mais encore cinquante papesses peuvent être amenées au marché chaque jour.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE DIXIÈME.

UN « TÉMOIN CONTEMPORAIN » DE M. HERRAN.

I

M. Herran a eu la curieuse extravagance de faire précéder d'un prologue sa *troisième douzaine du moine*. En voici la teneur exacte : « Il n'y a qu'à les laisser faire, la raison et la « vérité percent toujours, malgré les entraves « que l'on met sur leur chemin pour les ar- « rêter. »

« Le 12 avril 1869, l'éminent orateur et homme « d'Etat, M. Castelar, prononçait à la tribune, « pour la défense de la liberté des cultes, un de « ces discours merveilleux comme lui seul sait « en faire. Parlant de l'intolérance religieuse, il « dénonçait une lettre que Pie V, le Saint, écri- « vait à Philippe II. Il fallait, à tout prix, disait « le Pape, chercher un assassin pour tuer Eli-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« sabeth d'Angleterre ; il rendrait par là un « grand service à l'Eglise et à l'Etat. Les pré- « lats présents, en entendant cette assertion « historique, se retournèrent sur leurs sièges, « sans savoir rien répliquer. Il n'y eut que le « fameux chanoine Manterola qui nia la cita- « tion de l'insigne orateur. Celui-ci offrit im- « médiatement de prouver son affirmation, et, « effectivement, dans la session du 14, il le fit « d'une manière si complète que M. Manterola « ne sut rien répondre. *Arrivons*, disait M. Cas- « telar, *à la question de S. Pie V. Pour con- « firmer tous les faits que je vais lire, il est « nécessaire de consulter la correspondance de « Philippe II, publiée par Gachard* (tome II « pages 185, 187, 191, 192, 195, 197 et 199). « Pie V écrit à Philippe II que Ridolfi va l'en- « tretenir d'un sujet qui intéresse Dieu et les « nations chrétiennes, et qu'il le prie de lui « faciliter les moyens de mener à bien son en- « treprise, puisque c'est pour l'honneur de Dieu. « Ridolfi se présenta à Philippe II pour lui com- « muniquer le message du Pape, et le secrétaire « prit acte des paroles suivantes : *Il s'agit d'as- « sassiner la reine Elisabeth. L'émissaire ex-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« *pose les détails du coup qu'il méditait: on l'a* « *examiné en plein conseil d'Etat, etc.* »

Quel but se serait proposé l'écrivain de Santander en embrouillant de cette manière, avec les témoins de la Papesse, le docteur en histoire de l'Université centrale (1)? On pourrait croire que c'est un appel adressé par M. Herran à M. Castelar, pour demander l'appui de sa science historique dans le sot embarras où il s'est mis si inconsidérément. Il y a aussi autre chose. On connaît les inclinations manifestes et les aveux des articles de M. Herran; je crois donc que la citation est faite pour lancer un peu de boue sur le front vénérable d'un pontife; car il doit être bien doux pour M. Herran de savoir, et le répéter en toute occasion et hors de propos, que dans la liste de nos Papes on compte, non seulement des « branches pourries, » mais des hommes comme Pie V, que nous autres vénérons comme saints, bien qu'ils soient atteints et convaincus d'assassinat, et cela d'après des documents certains où sont enregistrés leurs propres aveux.

(1) M. Castelar.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

II

Heureusement, l'improbité historique de M. Castelar n'a causé de tort qu'à lui-même jusqu'à présent ; c'est un fait, et les catholiques connaissent bien la valeur du personnage ; mais je ne veux pas résister à la tentation de laisser pour un moment la Papesse et de suivre les pas de M. Herran. Je veux le renseigner sur le fameux discours de M. Castelar, et ressusciter ainsi le « triomphe » le plus complet qu'enregistreront les annales contemporaines de la tribune parlementaire. Voici de quoi il s'agit. C'était le 12 avril 1869, et l'on discutait dans nos célèbres « Constituantes » la question religieuse. On avait annoncé que M. Castelar prendrait la parole ; aussi, au jour dit, il ne restait pas une place vacante sur les bancs du Congrès ni un siège inoccupé dans les tribunes. L'orateur se lève, entre en matière, et, parmi beaucoup d'autres choses, nous débite celles-ci : 1° Que saint Paul avait dit : *Nihil tam voluntarium quam religio ;* 2° qu'il était docteur en histoire, et que, par conséquent, lorsqu'il s'a-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

gissait d'un point historique, c'était chose assez difficile de discuter avec lui qui possédait certaines notions très récentes... » *Puis M. le professeur Castelar* (1) *tira de sa poche les notes pour son cours de ce jour*, et de ces notes il résultait que « l'acte de fondation du monastère de Saint-« Cosme et Saint-Damien, portant la date de 978, « contenait un inventaire fait par les moines, » et dans lequel ils ont placé les bœufs avant les Maures et les Mauresques ; 3° qu'il était allé à Rome l'année précédente, et « que, dans la « *salle du Trône* du Vatican, il avait vu une « fresque de Vasari, représentant un envoyé du « roi de France, qui offrait au Pape la tête de « Coligny, dans une sorte d'apothéose, au mi-« lieu des anges... » Son indignation contre un tel sacrilège lui fit achever son récit à coups de grosse caisse ; il affirma que l'Eglise acceptait et immortalisait ce fait *en jetant ainsi cette hérésie à la face de la raison, de la justice et de l'histoire ;* 4° que l'Eglise avait *presque condamné* Descartes et Malebranche, *repoussé* Origène, et que Tertullien *était mort dans le*

(1) M. Castelar est professeur à l'Université centrale de Madrid.

NUMÉRISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Molinisme ; 5° que l'Eglise avait proscrit les juifs et sali tant qu'elle avait pu saint Vincent Ferrier. Et continuant avec la même pétulance : « M. Manterola veut-il que je lui cite « l'Encyclique dans laquelle Innocent III a « condamné les juifs à un perpétuel escla- « vage? Veut-il que je reproduise la lettre « dans laquelle S. Pie V charge Philippe II « de lui chercher un assassin pour tuer Elisa- « beth d'Angleterre? » etc., etc.

III

Le chanoine Manterola,-*plus savant* encore que ne le pense le critique de Santander, a répondu très victorieusement à l'insigne orateur qui de plus a été réfuté, point par point, dans divers écrits. Elle n'a pas donné signe de vie « l'alouette » républicaine, malgré tous les synapismes qu'on lui a appliqués. M. Castelar a offert solennellement une discussion par la presse ; il n'a cependant pas accepté le cartel du chanoine de Valladolid; je ne me rappelle pas bien si c'était D. Juan Gonzalez. Il n'a pas répondu à la *Lettre* que je lui ai adressée, au sujet de ce

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

fameux discours, ni répliqué un mot à la brochure *Les citations historiques*, etc., de M. Pidal.

Le pire n'est pas de voir le docteur en histoire se rendre ridicule si cela lui plaît ; chacun peut faire, si bon lui semble, de sa cape un fourreau. Pour moi, tout fils d'Adam a le droit sacré, lorsqu'il lui en prend fantaisie, de jouer le rôle triomphant de l'ingénieux hidalgo de la Manche. Mais que dire de cette *tourbe d'ignorants*, qui faisaient retentir de leurs applaudissements les voûtes du Congrès ! Que dire de l'écrivain qui, après neuf années, rappelle ces gloires que M. Castelar voudrait oublier, en nous disant, sur le point le plus victorieusement contesté, que, « les prélats, en entendant « cette assertion historique (celle relative à « Pie V), se retournaient sur leurs sièges sans « savoir que répondre ! »

IV

Assurément, M. Herran vivait alors dans les limbes, et il a continué d'y vivre ; c'est pour cela qu'il n'a pu lire tout ce qui s'est écrit

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CATRALO BALDRY

contre M. Castelar, sans que lui ou ses admirateurs aient osé rien contester. Je lui envoie donc, par le courrier d'aujourd'hui, un exemplaire du tome I de mes *Opuscules*, dans lequel est insérée la *Lettre* que j'avais adressée, en ce temps, à l'*éminent* orateur; je le lui envoie dans l'espoir que l'habile avocat de la Papesse doit être aussi l'avocat de M. Castelar, et qu'il entamera sur ma *Lettre* une polémique encore plus curieuse que celle de la Papesse. Il ne serait ni juste ni même décent, pour les adorateurs de l'idole, de laisser sa renommée à terre, lors même que le *maître de la parole* souffre dans le silence le plus héroïque que son titre de docteur en histoire de l'Université centrale soit méprisé, rejeté et déchiré par les « éteignoirs » catholiques. Pourtant, si M. Herran ne reçoit pas le livre que je lui expédie, ou bien si ses occupations ne lui permettent pas de lire ma lettre; si surtout il faut épargner à son noble zèle les moindres recherches, voici, selon l'ordre indiqué ci-dessus, un extrait de tout ce que j'ai répondu aux chapitres « choisis » du fameux discours de don Emilio Castelar.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

V

J'ai nié que saint Paul, ou saint Pierre, ou aucun écrivain sacré, ait prononcé les paroles *Nihil tam voluntarium quam religio;* donc, lors même qu'elles renfermeraient une pensée plus conforme à la morale et pratiquée dans la vie de l'Eglise, leur auteur n'a été néanmoins ni un saint, ni un écrivain sacré, ni un chrétien quelconque, par la seule raison qu'il était antérieur au christianisme.

VI

J'ai ri de ces pauvres *frailes* que le faiseur de discours a rencontrés vers 978, précisément deux siècles avant la venue des *frailes* en ce monde. Que dis-je, des *frailes!* mais des religieux eux-mêmes n'ont pu être l'objet d'une telle dénomination, puisque le monastère de Saint-Cosme et Saint-Damien était un monastère de religieuses. Le document cité par l'orateur ne peut être l'acte de fondation, ni, par consé-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARE - 2009

quent, l'*inventaire fait par les frailes ;* mais le *contrat dotal* du pieux comte Garci-Fernandez en faveur de sa fille Dona Urraca, à son entrée dans cette maison. D'où il résulte que ce ne sont pas les *frailes*, mais le comte Garci-Fernandez, ou mieux encore le notaire qui a rédigé l'acte qu'il faut rendre responsable *du péché de la préférence donnée aux bœufs sur les Maures.* Il n'y a donc pas ici d'autre « péché » que l'ignorance crasse du docteur, qui a ainsi prouvé combien il sait peu par où cloche un diplôme, surtout s'il est rédigé en latin. Et comme des absurdités si énormes ne se sont pas produites dans la chaleur de l'improvisation, mais que *ces notes ont été élucidées après une nuit d'étude, pour donner une explication du haut de la chaire*, l'orateur est atteint et convaincu d'être allé à la recherche de sottes puérilités pour amuser ses disciples aux dépens de la vérité, et du respect des personnes et des choses ecclésiastiques.

VII

Je crois avoir suffisamment prouvé que l'E-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

glise n'avait pas condamné, mais, bien au contraire, approuvé Descartes et Malebranche, de même qu'Origène. Quant à Tertullien, j'ai dit qu'il n'avait pu *mourir dans le molinisme*, à moins que ce ne fût dans « les cours de cette chaire, » où l'histoire est présentée aux disciples comme une *salade de temps* et *d'espace ;* en effet, Tertullien, célèbre écrivain du premier tiers du troisième siècle, est mort quelque quatorze cents ans avant la naissance, au seizième, du père Louis Molina, auteur du *molinisme.*

VIII

On voit que je me suis à peine occupé de saint Vincent Ferrier ; la chose eût été oiseuse, puisque le *maître de la parole* est resté muet devant la brochure qu'ont publiée des hommes capables pour venger leur saint patron.

IX

Voyons maintenant comment M. Castelar pourrait produire une *Encyclique* d'Innocent III, condamnant les juifs à une *servitude perpé-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG CARRAUD BAUDRY

tuelle ! En effet, les Encycliques n'ont été en usage dans l'Eglise que quelques siècles après Innocent III. Sans doute, il a pu présenter une *Epître* de ce Pape, dans laquelle, parlant de ce peuple, Innocent III disait que les juifs « s'é- « taient assujettis à un perpétuel esclavage par « leur propre faute (1). » Et le docteur ès lettres qui, sûrement, n'a pas eu le temps d'étudier les rudiments du latin, a compris que les mots *servitus* et *servus* sont exclusivement applicables aux nègres de la Havane. En outre, j'ai clairement établi, dans ma Lettre, qu'Innocent III, suivant les traces de ses prédécesseurs, avait été un protecteur décidé des juifs malheureux et persécutés, en édictant des peines très sévères, même l'excommunication, contre les chrétiens qui offenseraient, dans leurs personnes ou leurs biens, les infortunés fils d'Israël.

X

Je ne me suis guère occupé non plus de ven-

(1) *Propria culpa submissi perpetuæ servituti.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ger saint Pie V. L'écrivain catholique bien connu, Vicente de la Fuente, docteur de la « Centrale, » l'a fait avec son habileté ordinaire, dans une communication au *Pensamiento Espanol*, que ce journal a publiée (1). Relativement à saint Pie V, M. Castelar est sorti fort misérablement de l'impasse où il s'était mis. Incapable de répondre, il a gardé, comme toujours, le silence le plus complet. Le docteur avait pourtant offert de produire solennellement un document, une lettre de saint Pie V lui-même ; mais, acculé dans ses derniers retranchements, il a cru remplir sa promesse en lisant quelques paragraphes et quelques réticences d'un auteur étranger, plus ou moins calomniateur de saint Pie V, de Philippe II et des gloires de l'Eglise.

XI

J'ai dit alors tout cela et bien d'autres choses à l'*insigne orateur*, sans qu'il se soit produit une tentative quelconque pour relever son honneur

(1) Dans son numéro du 20 avril.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

scientifique et littéraire. Peu de temps après, je lui ai adressé une autre Lettre, insérée également dans mes *Opuscules*, et conçue en ces termes :

« D. Emilio Castelar. — Je ne sais s'il y a plus de vingt jours que j'ai eu l'honneur de vous adresser une précédente lettre. En la publiant dans le journal *El Oriente*, son directeur me fit la gracieuseté de laisser les colonnes de sa publication ouvertes, afin d'y admettre autant de réfutations qu'on voudrait lui en adresser. Aucun de vos admirateurs n'a daigné jusqu'ici écrire deux lignes pour votre défense. Cela est bien étrange, si l'on considère que vous abandonnez dans la presse la discussion si hautement offerte dans les Cortès. Il est donc constaté que vous gardez le silence, parce que vous n'avez sans doute aucun moyen de soutenir votre titre si mal porté de docteur en histoire, et que les « éteignoirs, » les amis des bâillons et les ennemis de la discussion vous ont réduit au silence le plus honteux » (Séville, 17 mai 1869).

Malgré cela, M. Castelar a continué à se taire ; mais, pour l'honneur de la vérité, il faut reconnaître que, depuis cette époque, il est

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

soulagé de la cléricophobie qui le consumait. A peine si, de temps en temps, sortant du *Cosmos* qui trouble maintenant son sommeil, il nous donne quelque curieuse notice, comme celle de la mort du cardinal Justiniani, causée par une colère d'enfant, pendant le Conclave. Mais s'il se sent pris à la gorge par une main robuste, il rentre aussitôt dans le silence jusqu'à nouvelle tentative.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE ONZIÈME.

AUTRES TÉMOINS DE M. HERRAN.

I

« *Baptiste Mantuano* vivait en 1436, » dit M. Herran. « Trithemin (*sic*) parle de lui comme « d'un grand théologien, d'un excellent philo- « sophe et d'un célèbre poète. » D'autres écrivains le représentent comme un grand effronté, un excellent charlatan et un célèbre calomniateur de Rome; c'est pourquoi nous ne le disputons pas au noble troupeau des sectaires. Il paraît que Jean B. Spagnuoli, vrai nom de *Mantuano*, mort le 28 mars 1516, à l'âge de soixante-dix-huit ans (1), alla, de son vivant,

(1) Ce renseignement n'est pas tout à fait conforme à celui de M. Herran.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

visiter sa future demeure, c'est-à-dire que, pendant sa vie mortelle, il alla aux enfers, et que bientôt après, en langage poétique, il décrivit ce qu'il avait observé dans ce lieu. Fameux témoignage pour un fait historique! Il rapporte qu'à l'entrée, il a vu, je ne sais si ce n'était point pendue à une porte, la Papesse avec *le petit pape*. Je me suis procuré une édition en quatre volumes de Mantuano (*Opera omnia*, Anvers, 1576), mais je ne suis pas venu à bout d'y trouver le livre III dans le tome III, et n'ai pu, par conséquent, trouver la citation sur cette indication. Il faudrait au moins corriger le mauvais latin de M. Herran qui écrit: *et tollebat apex*, pour *extollebat* qu'a dû dire le poète; autrement cela n'aurait pas de sens, et Mantuano savait le latin! Il est vrai que je n'ai pas mis beaucoup d'obstination à chercher la citation, depuis qu'en enregistrant les catalogues de notre université littéraire, j'ai trouvé une édition de l'ouvrage *De fastis* (*Alcala de Henarez*, 1507) de Mantuano; dans le frontispice de cette édition il y a une note manuscrite, en caractères très anciens, et qui dit entre autres choses: « Mantuano n'a rien de semblable à Virgile, sauf le surnom. On dé-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD

teste ses satires et ses invectives contre Rome. Par exemple, la suivante, qu'il a insérée dans son poème *Calamités des temps :*

« *Vivere qui sancte cupitis, discedite Roma.*
« *Omnia cum liceant, non licet esse bonum...* »

Et même, après cet exemple, je n'ose copier les deux vers qui suivent et qui ne sont que des blasphèmes positifs.

II

Avant de quitter Mantuano, je désire faire remarquer un détail. C'est un rimailleur du quinzième au seizième siècle qui, sans rémission, place la Papesse dans les enfers; pourtant l'on sait que les croyances de la *Confrérie*, touchant la destinée de Jeanne, ont beaucoup varié. Lenfant nous dit que c'est un fait avéré que la Papesse a été non seulement la plus grande gloire du Saint-Siège au neuvième siècle, mais encore qu'elle a été positivement mise au nombre des saints. Nous ajoutons que les frais de ses lettres de canonisation n'ont coûté quelque chose qu'aux souscripteurs du livre

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Les crimes et les cruautés des Papes, rois et empereurs, par Maurice de La Châtre.

Dans ce livre, texte officiel d'histoire, *ad usum venerabilium mandiliferorum*, comme diraient nos adversaires, on a imprimé, avec des apparences biographiques, un long roman sur la Papesse (1). On y rend sérieusement compte de l'opinion qui soutient que Jeanne eut une révélation dans laquelle un ange lui apparut et lui donna à choisir, au nom de Dieu, entre la condamnation éternelle et l'épreuve terrible d'un *accouchement* sur la voie publique, à la vue de tout le monde. L'infortunée choisit cette dernière extrémité, et il est clair qu'en conséquence elle sortit de l'épreuve justifiée et sainte. Alors, pourquoi condamner la pauvre Jeanne aux enfers? Passe encore si c'était « le sanguinaire » S. Pie V, nom exécrable, inséparablement uni à celui de Philippe II et à nos *hontes* de Lépante! Si c'était saint Pierre qui, selon l'Evangile, a mérité le pontificat pour sa prompte et ferme confession de la divinité de Jésus-Christ,

(1) Depuis la page 424 à la page 443 du tome II. édition de Madrid, 1870.

mais que nous savons, par les œuvres de M. Herran, avoir été l'un *des quatorze premiers Papes qui ne croyaient pas à cette divinité !*

Passons à un autre numéro, après avoir positivement constaté que le témoin *Mantuano* appartient tout entier à la confrérie.

III

Baptiste Fulgoso vivait en 1488, et rapporte « que l'on découvrit que Jean VIII était une « femme, seulement après son élévation au « pontificat. » Dans mon édition (1), l'on n'attribue pas la légende à Jean VIII, mais à Jean VII, circonstance qu'il est nécessaire de ne pas oublier pour se convaincre que tous ces témoins sont les échos de Platina qu'ils ont copié.

IV

Hartmann Schedel (quinzième siècle). Je ne

(1) Juan B. Fulgoso, *Factorum dictorumque memorabilium libri IX;* Paris, 1578, fol. 254.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

le connais pas; mais ce doit être un témoin remarquable, puisque M. Herran nous dit que c'était un *docteur en médecine et un homme instruit*. Malgré cela, le même M. Herran l'annule en avouant « qu'il parle de la Papesse de « la même manière que Platina, » qui, nous le savons déjà, a écrit ce *Hæc quæ dixi vulgo feruntur*... Schedel, cependant, a cela de particulier « qu'il a placé, au commencement de son ivre, le portrait de la Papesse tenant son enfant dans les bras. » Fameux détail pour l'histoire! surtout si l'on se souvient que l'infortunée Papesse n'a pu connaître son nouveau-né ni, par conséquent, le caresser.

V

« *Werner Rollesvinck*, » nous dit ensuite M. Herran, « vivait en 1492. Il est considéré par « Paul Lange comme un des chartreux les plus « célèbres. Tritemius (!) en fait aussi un grand « éloge. C'est lui qui est l'auteur du *Fasciculus* « *temporum*, dans lequel il nous parle de la Pa- « pesse Jeanne. *Iste Joannes Anglicano cogno- « minem* (textuel) *sed natione Magutinus* (!), *etc*...

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« Ce Jean, surnommé l'Anglais, natif de « Mayence, fut élu Pape à cette époque. C'était « une femme, mais elle avait caché son sexe. « Elle devint si célèbre par ses connaissances « en théologie qu'elle fut élevée au pontificat. « Mais, peu après, devenue enceinte, elle fut « surprise, dans une procession publique, par « les douleurs de l'enfantement, et y succomba « immédiatement » (*Fasciculus temporum, ætatis IV, ad ann.* 850).

Grâce à la bibliomanie bien connue de l'obscurantiste D. Fernand Colon, fondateur de la bibliothèque qui porte son nom et appartient au chapitre de l'église cathédrale de cette ville, je puis avoir sous les yeux la première édition du *Fasciculus temporum* (1) du chartreux Werner de Laet Rollwinck, imprimée durant sa vie, puisqu'il ne mourut qu'en 1502, ce qui fait que le texte n'a pu être corrompu. Le livre est très curieux, et très utile au point de vue chronologique. C'est un vrai *bouquet des temps*, comme l'a appelé son pieux auteur. Il le commence à

(1) *Venise*, 1480, *curâ impensisque Erhardi, Ratdolt de Augusta.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Adam et le conduit jusqu'en l'année 1480 qu'il fut imprimé. On a joint au texte des arbres généalogiques et une abondance de gravures par lesquelles on a voulu représenter, selon l'époque, les événements les plus notables, particulièrement la fondation et la destruction des villes les plus célèbres ; c'est ainsi qu'on nous y parle de la tour de Babel aussi bien que de la prise de Rhodes par les Turcs.

Dans la partie supérieure des planches, l'auteur a indiqué, dans un cercle, le nom de chaque roi ou empereur, marquant en abrégé les années, les mois et les jours de son règne. Une petite biographie du personnage est jointe au cercle. Dans le centre des planches il y a un vide d'où se détachent les cercles qui traitent des Papes de l'époque, dans la même disposition que les rois. La partie inférieure est destinée aux gravures et aux notes.

Dans la planche 49 il y a trois Papes indiqués de cette manière : *Leo qs.* 8 *a.* 3 *m. et* 6 *d.* Ensuite : *Benedictus ts.* 2 *a. et* 6 *m.* Et enfin *Nicolaus ps.* 9 *a.* 2 *m. et* 20 *d.* Au bas de chacun de ces cercles, il y a la biographie respective de ces Papes ; au-dessous, à gauche, une gra-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

vure avec cette légende : *Civitas Leonitia*, et à droite ces mots (1) : « Notez que j'ai lu dans une « chronique qu'il y eut après Benoît III un cer- « tain pape Jean, de nationalité anglaise, et qui « était une femme et une courtisane déguisée. »

Laissant beaucoup d'autres réflexions de côté, nous tirerons de ces paroles au moins deux conséquences : l'une que Werner connaissait et avait lu toutes les chroniques qu'on avait écrites jusqu'à son époque, et il assure cependant qu'il n'a vu le conte de la Papesse que dans *une seule*. La seconde, c'est que dans la *seule* où il l'ait vu, on place Jeanne après Benoît III. Cette circonstance détruit tous les calculs et les combinaisons laborieuses de la secte. Il résulte de tout cela qu'il n'y a pas un seul témoin qui n'ait lancé son projectile contre lui-même.

VI

Ranulphe Volaterran (quinzième siècle). Ce

(1) *Nota quod in una Chronica repperi; quod post Benedictum tertium fuit quidam dictus Joannes Papa et fuit fœmina et meretrix occulta Anglia natione.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

témoin m'est inconnu ; mais comme M. Herran assure que son témoignage se fonde sur un « on dit : » *Dicunt fœminam fuisse*, je ne crois pas très nécessaire de rechercher le texte.

VII

Jean Naucler (vivait en 1503). « Dans sa « Chronique, parlant de celle-ci (qui donc celle-« ci?), il dit : qu'elle était déguisée sous des « habits d'homme, et qu'à cause de sa science, « elle fut élue Pape : qu'elle accoucha, pendant « une procession, aux environs de l'église de « Saint-Clément » (*Naucler*, *in Chronic.*). Oui, il a dit quelque chose de semblable ; mais, dans mon édition, il commence le conte par ces mots : *Cui* (Léon IV) *secundum Martinum successit Joannes Anglicus* (1), et le termine en protestant qu'il le croit sur la foi d'autrui (2).

(1) Il (Léon IV) eut pour successeur, *selon Martin*, Jean l'Anglais.

(2) *Ut vulgo dicitur ; tacentur enim hæc in certis auctoribus* 1. (*Chronographie* et non *Chronique*, comme dit M. Herran : édition de Tübingen, 1516, vol. II. Genev. 29, fol. 131, *verso.*)

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

VIII

Jean *Trithemius* (quinzième siècle). Il est possible que Trithemius ait parlé de la Papesse dans son *Chronicon Monasterii Hirangiensis;* mais je n'ai pu vérifier la citation. Je puis cependant affirmer que ce témoin est « invalidé, » parce qu'il n'arrive qu'en boitant. Trithemius, dans son traité *De Scriptor. Ecclesiast.* (Paris, 1512, page 89), n'a écrit qu'une seule phrase où il soit question de la Papesse, et c'est pour en faire la contemporaine de la noble Saxonne Roswita, célèbre « femme de lettres. » Comme cette « doctoresse » florissait à la fin du dixième siècle, il faudra, si l'on admet la déclaration de Trithemius, annuler toute l'histoire et la chronologie des sectaires pour les refaire à nouveau.

IX

Albert Kranz, Celius Roddiginus, Jean La-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

ziardus, Aquiles Gassaro et Ravisius Testor, tous du seizième siècle, sont les cinq témoins compris du n° 34 au n° 38 de M. Herran. Je les laisse intacts à M. Herran, en raison de leur peu d'importance historique. Ce sont des « té- « moins » qui parlent du fait après sept siècles sans en rien dire de nouveau, et qui ne font que copier Platina.

X

Pour le n° 39, écoutons M. Herran, qui nous dit : « La statue érigée à la mémoire de la Pa- « pesse a existé, à Rome, jusqu'au temps de « Pie V, 1568. Ce pape, voulant effacer le sou- « venir d'un tel événement, la fit détruire et « jeter dans le Tibre, ainsi que le rapporte « Elias Hasseunmuller, jésuite » (*Histor. Jesuitici ordinis*, cap. X). La qualité de jésuite, appliquée par l'écrivain de Santander à Muller, est précisément ce qui m'oblige à traiter la question plus longuement. C'est pour moi un sujet digne d'étude qu'un jésuite qui s'appelle

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CABRAUD-BAUDRY

Elias Hasseunmuller, surtout un jésuite qui commence par ne pas savoir comment se nomme la *Compagnie* en latin, puisqu'il la nomme *Ordo jesuiticus*.

Bien que je n'aie pu trouver cette histoire de l'*Ordo jesuiticus*, j'ai pu cependant me procurer assez de renseignements sur l'auteur et sur le but de ses écrits pour en entretenir M. Herran, avant de m'occuper de la statue.

Dans la dernière partie du seizième siècle, — alors que la fureur des protestants contre les jésuites allait toujours croissant, car ces messieurs avaient compris que l'odieuse *Compagnie* devait être le marteau du schisme, — ce leur fut chose facile, et qui s'est souvent répétée, de trouver des âmes généreuses qui se dévouassent à entrer dans la *Compagnie* pour en sortir bientôt après. Leur but était de pouvoir faire affirmer plus efficacement, par des témoins oculaires, les horribles calomnies qui pleuvaient sur ies jésuites dans les libelles et les brochures. Le tour était bien simple et d'un effet certain. Si les jésuites avaient des secrets importants à cacher, on les découvrirait facilement; sinon les soi-disant témoins oculaires les inventeraient

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

et les propageraient (1). De quelque manière que ce fût, celui qui se dévouait à cet office avait sa carrière assurée parmi les réformateurs, sans préjudice des sommes reçues pour la conception des travaux imprévus de ce noble métier.

Le jeune Elias Hasseunmuller se rencontra, avec bien d'autres, pour remplir cette mission ; il entra, en effet, au collège des jésuites de Lansperg. Mais, après deux ans, et lorsque le temps des vœux s'approcha, par conséquent avant de pouvoir même aspirer au titre d'*ex-jésuite*, il s'enfuit du collège et s'en alla chez les luthériens d'Augsbourg. De là il se rendit à Wittemberg, où il entreprit d'écrire l'*Historia jesuitici ordinis*. L'infortuné Elias ne recueillit pas, parmi les siens, tout ce que méritait sa loyale conduite. Son ouvrage à peine terminé, il fut atteint d'une maladie violente et mourut en désespéré, au milieu d'horribles convulsions. Ce fut le ministre protestant Polycarpe Leyser

(1) On connaît la ténacité de ces merveilleuses inventions. — Ne voyons-nous pas en plein Paris le journal populaire de M. Gambetta publier les « véridiques » *Monita secreta* au profit du compère Ferry ? (*Note du traducteur.*)

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

qui publia son livre (1). L'œuvre enfantée par Elias fut victorieusement réfutée par le père Pierre Stewart, et bientôt après par l'écrivain bien connu Jacob Gretser, dans deux ouvrages; le premier intitulé *Epistola ad Petrum Stevartium de Historia ordinis jesuitici ab Haseummullero edita;* et le second *Historia ordinis jesuitici conscripta ab Haseummullero, edita a Polycarpo Leyserio, correcta et refutata, cum appendice apologetica ex D. Thoma et D. Bonaventura contra Religiosorum calumniatores.* Ces deux ouvrages ont paru à Ingolstadt, 1593, imprimerie de Sartorius.

XI

Si M. Herran connaissait l'histoire de son témoin, comment a-t-il osé nous l'administrer, avec la prétention de faire passer pour jésuite un tel personnage? S'il ne la connaissait pas, alors... Mais parlons un peu des livres où il boit tant d'érudition et de « science critique. » Le

(1) Juvencius, *Historia Societatis Jesu;* Pars 5 tom. post., libro XIV, n. 1.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

témoin est jugé. Voici deux mots de sa déposition. Elias affirme que saint Pie V, vers le milieu du seizième siècle, donna l'ordre de détruire et de jeter dans le Tibre la statue élevée à la mémoire de la Papesse.

Elle est pourtant bien apparente la source limpide où M. Herran a bu cette parenthèse qu'il a attribuée, avec les formes d'un huissier du palais, à son n° 18 (Théodore de Niem), et dans laquelle il disait : « L'image dont on parle « ici a été détruite par Pie V. » Nous avons donc une statue posée si artistement dans les rues de Rome que, pendant six siècles, même les « témoins » qui, comme Platina, écrivaient dans la Ville éternelle, au quinzième siècle, n'ont pu la voir. Mais, par contre, Niem et Hasseunmuller la virent parfaitement d'Allemagne où ils élaboraient leur histoire. Quel télescope ! Cependant, celui dont fait usage M. Herran, pour ses études critiques, me semble encore d'une bien autre puissance.

XII

Les sectaires qui parlent de la statue sont en

petit nombre, mais en échange l'accord des imposteurs est merveilleux. Si M. Herran ne le croit pas, qu'il lise attentivement le paragraphe de son Elias sur la statue et saint Pie V, et qu'il braque ensuite son télescope sur ce qu'il a traduit du plus cynique menteur de nos jours : « On éleva sur sa tombe une chapelle « ornée d'une statue de marbre, représentant « la Papesse vêtue des habits sacerdotaux, et « tenant un jeune enfant dans ses bras. Le « pontife Benoît III » (le successeur immédiat de Jeanne et, par conséquent, le seul qui eût pu faire élever la marionnette) « fit briser « cette image vers la fin de son règne, mais « les ruines de la chapelle se voyaient encore « à Rome dans le quinzième siècle (1). »

D'après cela, d'une manière ou d'une autre, il y a eu une statue commémorative. Mais n'avez-vous pas dit que le silence des écrivains et des documents publics, pendant tant de siècles, s'expliquait parfaitement par le *décret pontifical* qui interdisait de s'occuper de la Papesse?

(1) La Châtre. Edition imprimée par Mme Dondey-Dupré. Paris, 1842. Page 43, vol. 3-4.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

Et à peine s'il y eut des décrets pour détruire les « monuments destinés à conserver la mémoire exécrée de la pauvre Jeanne. »

Le calomniateur Llorente en a vu un ; mais bientôt La Châtre l'a laissé en arrière en en découvrant deux pour le moins. L'un était le *décret* rendu par la cour romaine, défendant d'inscrire Jeanne dans le catalogue des Papes (1) ; pour l'autre, il dit (2) : « Le clergé de Rome, « blessé dans sa dignité et couvert de confusion « par cet étrange événement, rendit un décret « pour défendre aux pontifes de traverser la « place publique (à présent c'est une place !) « où le scandale était arrivé. » Donc, *memorem oportet esse mendacem.* S'il y eut des décrets, vous perdez la statue ; si vous voulez la statue, vous devez renoncer aux *décrets* imposant le silence, à moins que vous n'ayez le tempérament des deux sectaires qui avalent tranquillement les deux contradictions.

(1) Edition française citée, page 30.
(2) Edition française citée, page 43.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE DOUZIÈME.

DERNIERS TÉMOINS DE M. HERRAN.

I

Le témoin n° 40 a certainement servi pour beaucoup d'autres ouvrages; c'est le plus malintentionné de toute la bande. Il appartient au dix-huitième et au dix-neuvième siècle; de sorte que si nous lui en ôtons dix, il devient presque contemporain de Jeanne. Comprenant par là que sa déclaration pouvait convertir la légende en évidence historique, M. Herran a traduit à la lettre sa déposition qui occupe un numéro entier du *Comercio de Santander*. En voici le commencement : « *Jean-Antonio* « *Llorente*, conseiller d'Etat, commissaire gé- « néral de *Crusada*, commandeur de l'ordre « royal d'Espagne, chevalier de l'ordre de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« Charles III, chanoine élevé à la dignité de « maître d'école dans l'église métropolitaine « de Tolède, docteur en droit canon, avocat à « la cour, ancien secrétaire de l'Inquisition de « Corte, académicien et membre de beaucoup « d'académies et sociétés littéraires nationales « et étrangères, grand historien, etc., etc. » Dans ces *et cætera* sont renfermés les titres les plus clairs qu'eut le défunt pour être entendu dans le présent débat. M. Herran se propose de ne citer à l'appui du conte que des saints, des fonctionnaires de la cour pontificale, des jésuites et autres auteurs attachés pour un motif quelconque au Saint-Siège. Je dis donc, en développant les *et cætera* du panégyrique, que Llorente a été un clerc apostat, ennemi déclaré des Papes, ami secret, correspondant actif des chefs les plus fanatiques et les plus ardents de la révolution française du siècle passé, et infidèle au secret auquel il était tenu par sa charge, — ce qui lui valut un bannissement, — un adulateur des autorités, qu'il suppliait pour qu'on le rappelât de l'exil, — un traître qui s'attacha au roi *Joseph*, dont il fut l'intime conseiller et le grand inspirateur; — l'ad-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

ministrateur général des biens des communautés religieuses d'Espagne sous la première occupation française, ce qui l'*enrichit*, paraît-il, plus que tous les autres emplois de sa vie entière; l'adulateur de Ferdinand VII jusqu'à la plus indécente bassesse, quand il n'eut plus rien à espérer des Bonaparte, et qui écrivit même en 1815, dès son bannissement, cette fameuse *Illustration de l'arbre généalogique du roi d'Espagne Ferdinand VII*, dans laquelle il prouve, comme deux et deux font quatre, que ce roi était le dernier descendant en ligne directe de *Sigerdus*, roi des Saxons, mort en 633. Enfin je mettrai, moi aussi, des *et cætera*, autrement je n'en finirais pas avec ce type parfait de l'homme de talent et de vaste érudition qui manie si facilement la plume pour satisfaire ses haines de sectaire, mais sans jamais négliger son intérêt personnel.

II

Tel est l'homme! Quant à sa déclaration, M. Herran nous donne tout l'article qu'il a

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

consacré à Jeanne dans ses *Portraits politiques des Papes ;* ouvrage duquel, de l'accord des critiques, il n'est peu à peu resté que le portrait de l'auteur, qui, à la vérité, est photographié en pied. Malgré son incontestable habileté, Llorente n'a rien ajouté de nouveau à l'histoire de la Papesse ; il s'est contenté d'extraire pour son article ce qu'en avait dit Spanheim, traduit en français par Lenfant, qu'il recommande comme le *nec plus ultra* de la critique et de la science calomniatrice. C'est pour cela principalement que, dans ce travail, je n'ai pas voulu laisser debout une parole de Llorente ni un sophisme de son inspirateur.

III

Il y a encore dans l'article de Llorente un détail qui doit lui appartenir, et qui est trop intéressant pour que je l'omette ; il faut que le lecteur, qui ne connaît pas les faits et gestes du *généalogiste* de Ferdinand VII, se forme une idée de la désinvolture avec laquelle il taille partout où il lui convient pour se faire des manches et des bonnets à sa fantaisie. La grande

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

difficulté pour la « confrérie » a été de trouver un vide de deux ans et demi entre Léon IV et Benoît III, afin d'y intercaler le pontificat de Jeanne. Ses panégyristes, en embrouillant les dates et en étudiant attentivement les nombreuses contradictions chronologiques des chroniqueurs du moyen âge, ont pu se forger mille systèmes moins fondés les uns que les autres pour sortir d'embarras d'une façon quelconque. Platina, qui comprenait l'impossibilité chronologique du pontificat de Jeanne, l'a réduit à un an et un mois. Mais comment encore trouver place pour ces treize mois? Voici la manière dont Llorente tranche la difficulté : « Si nous « nous en rapportons à ce qui est imprimé « dans quelques histoires du moyen âge » (*dans toutes* celles qui ont parlé de la Papesse), « son « pontificat fut de deux ans cinq mois et cinq « jours. Platina, dans la *Vie des Papes*, ne « lui donne qu'un an un mois et quatre jours. « Mon opinion est qu'il n'atteignit pas l'année, « qu'il ne fut que de cinq mois et cinq jours. » D'après ce calcul, Llorente se voit obligé plus loin d'assurer, sur la foi de sa parole menteuse, que, « lorsqu'on lui annonça son élec-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« tion, elle était enceinte de trois mois. » Pourquoi tant de puérilités et tant de décisions magistrales *ex cathedra?* Mais ceci n'est rien, puisque par là *toutes les difficultés disparaissent.* Je connais un tailleur qui, lorsqu'il coupe mal un habit, — ce qui lui arrive chaque fois qu'on l'en charge, — le tire à deux mains par devant et par derrière, jusqu'à ce qu'il craque ou se mette en place.

Je déclare donc que le secrétaire de l'Inquisition est l'un des plus importants et des plus indiscutables témoins de la bande; car il peut prendre pour lui ce que j'ai dit en m'occupant du n° 13, l'auteur du mauvais latin qui a coûté tant de peine à M. Herran, lequel en avait pourtant vu la traduction dans *La Châtre*, tome II, page 435 (1).

IV

Jean Pineda, moine et 41e témoin de M. Herran, parlant de la Papesse, a écrit ceci : « Ce « fut un événement qui causa un grand scan- « dale qu'une femme eût osé se faire vicaire de

(1) Edition de Madrid, 1870.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« Dieu. La sainte Vierge même, parce qu'elle est « femme, est inhabile à exercer une fonction « ecclésiastique » (Pineda, 3e partie, liv. 18, chap. 36).

Je ne sais s'il y a quelque mystère dans ce saut réactionnaire de l'écrivain de Santander qui, s'étant planté au dix-neuvième siècle avec Llorente, retourne encore une fois au seizième en tirant après lui par la main un moine. A quoi bon le révérend ? J'ai sous les yeux *La Monarchie ecclésiastique* ou *Histoire universelle* du frère Jean Pineda, imprimée à Barcelone (1), et je certifie qu'il m'a fallu une patience plus qu'héroïque pour suivre les pas de l'éminent érudit qui a nom M. Herran. Il me cite le chapitre 36 du livre 18 de la 3e partie, et j'affirme que, dans ledit livre de ladite partie, il n'y a que 29 chapitres. Perdez donc quatre heures à tout lire depuis le chapitre 1er, pour ne se rencontrer avec la Papesse qu'au 23e (paragraphe VII, folio 108 *verso*) ! Là, par exemple, Pineda rapporte le fait avec tous les caractères d'une vraie sottise, disant : « *On dit* commu-

(1) Par Margarit, 1620.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« nément que c'était une femme... *On dit* que « pour cela... » et pour conclure il exprime le jugement que la chose mérite par ces mots : « Il n'est pas tenu pour très certain ce conte, « et Aventino dit que c'est la prostituée Théo- « dora qui l'a inventé ; mais, quoi qu'il en soit, « l'Eglise n'était pas sans chef à cette époque. » Cette dernière phrase donne clairement à entendre que Pineda avait lu ceci dans saint Antonin, *sed et si fuit verum, nullum tamen ex hoc salutis præjudicium*... Que le père Pineda sorte donc de la liste, car je suis sûr que ses cendres se soulèveraient dans le tombeau s'il savait que son nom a été mis à la suite de celui de Llorente.

V

Le témoin n° 42 est nul. Son numéro nous est donné pour nous renseigner sur trois tableaux, l'un que le cardinal Baronius fit enlever, les deux autres qui datent du quinzième siècle. M. Herran ne dit pas s'ils ont été détruits ou s'ils existent encore. Ces peintures étaient toutes dans la cathédrale de Sienne, et

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

je ne sais pourquoi on les cite ici sans nous dire ce qu'elles représentaient.

VI

« Alonso Venero, parlant des misères de ces « temps, dit : quel mal plus grand pouvait « exister que de voir une femme usurper par « une tromperie le trône pontifical du Christ? « (*Enchiridion temporum.*) »

Comme Alonso Venero a écrit en espagnol, il faut avoir les affections latines de M. Herran, pour aller chercher son ouvrage à l'étranger, au risque de ne pas le trouver conforme à l'original castillan. L'édition que je possède de l'*Enchiridion* ou *Manuel des Temps*, de Venero (1), ne porte dans ses *index* rien qui ressemble à Jean, ou à Jeanne, ou à la Papesse; elle n'est pas même nommée à propos de la pluie de sang et de sauterelles (folio 221) de l'année 856, dont Pétrarque nous rend compte comme d'un fait arrivé à l'époque de Jeanne. Quant aux Papes, il se propose de n'en rien dire

(1) Alcala, Vazquez, 1641.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

depuis saint Pierre jusqu'à Paul II; « parce que « Platina en a longuement parlé dans son his- « toire. C'est pourquoi je ne désire pas traiter ce « dont il a si minutieusement parlé. Je traite- « rai très brièvement des Papes qui lui sont « postérieurs. » Et, en effet, il commence à Sixte IV, successeur de Paul II (1471). Finalement, j'ai relu les interminables paragraphes qu'il consacre aux *femmes célèbres*, depuis le *folio* 118 et du *folio* 223 au *folio* 241, et, ni là ni ailleurs, je n'ai trouvé les termes de la citation, ni rien qui ait trait à Jeanne; si donc je conclus en disant que la citation est fausse, à qui la faute?

VII

Pero Mexia a parlé de la Papesse dans sa *Sylva de Varia Leccion* et dans l'*Historia imperial y Cesarea*. Ces ouvrages, écrits en castillan par le chevalier de Séville, aussi savant et bon chrétien que singulier et extravagant, sont encore cités en latin par M. Herran, mais sans désignation de page ou de chapitre. Mal-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRETTE GALLERY

gré cela, il faut avouer que ces citations ne sont pas sans fondement. Le chapitre IX de la première partie de la *Sylva* (éditions de 1540 et 1563), chapitre qu'on a supprimé dans d'autres éditions, est presque tout entier consacré au conte de la Papesse. Dans l'*Histoire impériale*, folio 206 (Séville, 1545), il y a quatre mots sur le même objet. Sans aucun doute, le bon Pero Mexia a été une des victimes de Platina qu'il a copié et cité textuellement, ainsi que le prouvent ces paroles. « Sur ce point, nos au-« teurs sont surtout Martin et Platina dans la « Vie des Papes, » et Sabelicus et saint Anto-« nin, dans leurs histoires. » Saint Antonin et Sabelicus ayant été justifiés et les déclarations de Platina ayant été élucidées, il reste démontré que le témoignage de Pero Mexia, comme ceux de beaucoup de catholiques naïfs de la moitié du quatorzième siècle, ne pouvait avoir plus de poids que celui de Martin le Polonais ou des corrupteurs de sa Chronique.

D. José appelle *Maurice de La Châtre célèbre historien ;* très célèbre, vu que c'est l'autorité chère aux *frères* illettrés ; car pour les *frères gradés* et de haute volée, ils auraient honte de

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

le revendiquer hautement, bien qu'ils le sachent par cœur.

Pour juger le livre en question, il suffit de lire l'odieuse « antienne » qui lui sert de titre : « Histoire des Papes. — Crimes, meurtres, empoisonnements, parricides, adultères, incestes, commis par les Pontifes romains depuis saint Pierre jusqu'à nos jours. — Iniquités de la Cour romaine ; horreurs de l'Inquisition ; mystères des couvents, abus des ordres religieux, dominicains, carmélites, franciscains, bernardins, etc. ; histoire des Jésuites, leur constitution, leurs doctrines, leurs usurpations et attentats. — Renseignements historiques d'après les grands réformateurs Jean Huss, Jérôme de Prague, Luther, Calvin. — Crimes des rois, des reines et des empereurs, par Maurice de La Châtre. — Unique édition espagnole, traduite par Higinio Diaz Lobo et A. R. (Achille Ronchy). — « *Circulo editorial*, Madrid, 1870 à 1872 (1). »

(1) Voir plus de détails sur cet ouvrage et la société intitulée *Circulo editorial*, dans la seconde partie du tome I de mes *Opuscules*, Séville, 1873, depuis la page 317, article *Otros Alquilones*. (*Note de l'auteur.*)

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

VIII

Nous sommes certain que, pour toute personne un peu sensée, la Papauté, même considérée au point de vue humain, est de toutes les institutions de la terre celle qui réunit le plus de garanties en faveur de la science et de la moralité des hommes appelés à l'insigne honneur de la représenter. Ces garanties se trouvent non seulement dans la condition des électeurs, hommes vieillis dans la pratique de la vertu et des plus importantes fonctions publiques, mais encore dans la condition personnelle des élus. En effet, par leur longue expérience, par leur grand âge qui leur met sans cesse devant les yeux le terme de leur existence, ne sont-ils pas délivrés de l'influence de certaines passions déréglées? Nous désirerions que les calomniateurs du Pontificat présentassent avec des faits dignes de foi la statistique des Papes comparés à un nombre égal d'hommes de n'importe quelle institution (l'institution maçonnique, par exemple), de n'importe quelle administration publique, de n'importe quelle

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dynastie ; on verra s'il y en a qui puissent soutenir la comparaison. Il serait cependant absurde de prétendre que tous les Papes ont été également saints ou savants. Les hommes, même élevés à une haute dignité, ne peuvent, tant qu'ils vivent sur la terre, se soustraire aux imperfections de la faiblesse humaine.

IX

Cependant voici M. de *La Châtre* qui a fait un tableau des Papes avec des couleurs si uniformes et si accentuées, qu'il semble qu'il ait passé sa vie à étudier deux cent soixante-trois « types » dans les derniers recoins de nos bagnes. On ne rencontre pas même, dans une si longue liste, un Pape qui ait eu une idée de la morale, ou aucun sentiment de la justice. Du moins parmi les Papes dont j'ai revu les biographies, et ils sont nombreux, je n'en ai pas trouvé plus de deux qui soient à moitié *passables :* Clément XIV et Jeanne la Papesse. Le génie hideux du cynique chroniqueur s'est toujours surpassé, lorsqu'il s'est agi de Papes

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

vénérés comme saints, ou estimés à un titre particulier. Il n'est pas besoin de dire qu'un tel ouvrage manque de documents justificatifs. Ce serait un luxe redondant pour des travaux inspirés par l'esprit infernal de la calomnie et de la plus grossière luxure. S'il ne contient pas de documents, en revanche il est *illustré* de beaucoup d'estampes dignes du texte et qui représentent des scènes qu'un cœur débordant de bassesse et d'immondices a pu seul composer.

Tel est l'*historien célèbre* dont l'introduction dans le débat fait la complète apologie du sens critique, de la science profonde et des goûts littéraires de M. Herran y Valdivielso. Quant à la déclaration du témoin, c'est-à-dire au roman de la Papesse (pages 424 à 443 du tome II), il n'y a qu'à déclarer que c'est une série de sottises que l'auteur feint d'emprunter au religieux Marianus Scotus. Cela dépasse toute effronterie d'oser mettre entre guillemets les paragraphes qu'il lui attribue ; car ils ne contiennent pas une phrase prise dans les éditions corrompues de Marianus. Je laisse donc ce témoin à M. Herran, en protestant toutefois au

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nom de Pero Mexia, d'Alonso Venero, de Pineda de Rollwink, de saint Antonin, de Torquemada, de Palmer et d'autres auteurs de la liste; joignons-y Platina et même Martin le Polonais qui réclament de l'autre monde contre *l'impudence* de ceux qui les mêlent ainsi à un *La Châtre*.

X

Le 46e témoin est aussi un témoin muet. Parmi les bustes en marbre des Papes placés dans la cathédrale de Sienne, vers le milieu du quinzième siècle, on voit, entre Léon IV et Benoît III, celui de la Papesse avec cette inscription : *Jean VIII, Pape femme;* M. Herran (et moi aussi) certifie que c'est ce qu'assure *La Châtre;* on le savait bien... Je crois que M. Herran eût pu également mettre un numéro à chaque paragraphe de *La Châtre* pour donner, à sa propre satisfaction, une preuve testimoniale sans transpirer ni s'échauffer le sang; il eût ainsi évité de *fatiguer son intelligence* à cette chasse de témoins.

Nous avons donc une statue de la Papesse

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

dans les rues de Rome, le buste en marbre de la cathédrale de Sienne, les trois anciens tableaux de la même cathédrale, les deux dessins placés au commencement des ouvrages qui racontent la vie et les miracles de Jeanne par Philippe de Bergame et Harman Schedel. Nous avons, en outre, les images édifiantes de Lenfant et de La Châtre : M. Herran croit-il qu'avec de tels éléments la création d'un musée fort curieux d'antiquités fabuleuses coûterait beaucoup ?

XI

« *Petruccelli della Gattina*, » déclare enfin M. Herran, « écrivain célèbre et historien, cite « comme un fait certain l'existence de la Pa- « pesse. »

Certainement, et Petruccelli a encore l'avantage d'être une autorité vraiment classique parmi les personnages mythologiques ; qu'on interroge plutôt l'histoire de Carlo Poerio, cette victime fameuse, dont les souffrances ont servi de thème dernièrement pour calomnier les Bourbons de Naples dans les journaux de la

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

confrérie, à raison de *trois réaux* la ligne. Les auteurs de ces abominables intrigues, et Petruccelli lui-même, ont rendu témoignage de leur infamie quand, après le triomphe de l'unité italienne, ils se sont fâchés, parce que le roi *Galantuomo* ne les récompensait pas selon l'importance de leurs « services. » — C'est par ce Petruccelli que M. Herran clôt sa liste. L'on voit donc qu'il lui manque cinq témoins encore pour compléter sa *quatrième douzaine du moine;* mais il avait annoncé d'avance qu'il abrégeait les citations propres à prouver l'existence du Pape femme, parce qu'il lui semblait avoir depuis longtemps tenu sa parole. En somme, M. Herran s'est fatigué bien opportunément, et ses fameuses *citations irréfutables* se sont tournées en potage de carême.

CHAPITRE TREIZIÈME.

QUELQUES PROPOS FACHEUX DE M. HERRAN.

I

M. Herran, ayant heureusement terminé sa première campagne, ne se repose pas sur ses lauriers ; cela eût semblé si naturel après un travail si laborieux ! Mais il tient à ramasser une à une les feuilles de son travail pour s'en tresser une couronne dont il se ceint lui-même, et à son avis personne ne peut désormais attaquer ses arguments ou ses attestations. « Si notre « estimable et illustre adversaire, dit-il à son « émule de Santander, n'est pas convaincu, en « présence des faits que j'ai exposés, nous, que « la raison soit notre guide ; nous avons affaire à « un esprit disposé à ne croire qu'à ce qui émane « de l'Eglise et de certains écrivains catholiques, « apostoliques et romains, intéressés, sous di-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« vers points de vue, à suivre ses enseigne-
« ments, si contraires qu'ils soient au bon sens
« et à la critique historique. Nous savons bien
« que des écrivains d'une grande célébrité,
« comme César Cantù, nient l'existence de la
« Papesse; mais aussi, peu de critiques igno-
« rent la partialité de l'éminent écrivain italien,
« dévoué à la cour pontificale, et subventionné
« par elle pour écrire sa volumineuse histoire. »

II

Le lecteur comprendra maintenant pourquoi j'ai tenu à prouver, depuis mon premier article, que M. Herran n'a ni bon sens, ni sens commun, ni sens critique; il n'est pas capable de digérer une petite cuillerée de son érudition de *doublé*. Comment! mes lecteurs devront apprendre quelque jour, d'après ma conduite, que l'Eglise est convaincue par le brave homme « d'avoir pris dans ce débat des *dispositions contraires au bon sens et au criterium historique, que les écrivains catholiques, apostoliques et romains sont pourtant intéressés à*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

suivre! On comprendra donc le motif qui m'a obligé, dès le principe, à suivre la marche que j'ai donnée à la discussion. Pour mon compte j'ai toujours voulu étayer les arguments de ma critique aussi bien sur le caractère du « fait » lui-même que sur celui des auteurs dont le témoignage a servi à lui donner un fondement. Si César Cantù, qui a à peine parlé de la Papesse, a nié le fait parce que les subventions pontificales lui ont fermé la bouche, combien d'argent de la même provenance n'auraient pas demandé pour combattre la fable avec zèle un calviniste comme Blondel, un Arménien comme Courcelles, un schismatique comme Van Espen, une compagnie d'athées *enragés* comme Voltaire, Diderot, d'Alembert et autres pères de l'Encyclopédie française, les auteurs de l'*Histoire universelle*, les encyclopédistes actuels de Turin, etc., etc.? Mais, que dis-je? même les avocats les plus naturels de M. Herran ont dû éprouver la gourmandise de l'argent pontifical. *Le Solfeo*, journal dont on voit la corde essentiellement plaisante, après avoir défendu M. Herran contre l'évêque du diocèse qui a condamné l'effronté *statisticien* du Pontificat, a déclaré qu'après avoir lu

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDY

mes premiers articles, il *concluait comme moi* à la non-existence de la Papesse. Je demande pardon à M. Herran de lui rappeler ce pénible désagrément.

III

Je désirerais aussi des renseignements plus précis sur ce prétendu engouement de César Cantù pour la cour pontificale, par suite de « *la subvention qu'il en recevait pour écrire sa volumineuse histoire, chose que peu de critiques ignorent.* » Quoique je ne sois pas un critique, je connais cependant la *volumineuse histoire*, et j'ai même eu l'honneur de m'entretenir personnellement avec son illustre auteur. Et, franchement, l'opinion que je me suis formée de son caractère, opinion que partagera quiconque lui aura parlé une seule fois, c'est que ni dans les caisses épuisées de Rome, ni dans d'autres plus remplies, y compris le *fonds des reptiles*, il n'y aura jamais assez d'argent pour payer sa plume. Je crois que César Cantù se laisserait couper la main droite avant de la mettre au service de certaines fameuses revues

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD,BAUDRY

à tant la ligne. Eût-il jamais consenti, comme M. Castelar, à laisser dire, et cela en manière d'éloge, qu'il avait été chargé par une société d'écrire, d'après un plan « impératif, » la vie de saint Ignace de Loyola, par exemple?

Des subventions pontificales à César Cantù pour écrire sa volumineuse histoire ! Il y a donc bien mal répondu, car, non seulement il a peint avec de fortes et vives couleurs les Papes qui, d'après lui, l'ont mérité, mais en beaucoup de cas dans lesquels il eût pu, et même eût dû, défendre la mémoire de quelques-uns, il a écrit cependant à leur sujet comme auraient pu le faire ceux qui écrivent sous l'inspiration des « généreux comités protestants. » Que dit, en somme, l'écrivain italien ? Il a peut-être consacré un volume de son ouvrage à la réfutation de la fable, en exposant les raisons incontestables de la critique contre le long mensonge des sectaires? Pas le moins du monde, il qualifie l'historiette de conte vulgaire, *bon pour les amateurs de caricatures et de scandales*, mais qui ne supporte pas l'examen de la critique (1).

(1) Edition de Gaspar et Roig, Madrid, 1855, tome III, page 526.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

Il dit cela en deux lignes et passe tranquillement à autre chose. Donc, si on l'a payé pour parler contre la Papesse, il doit rendre l'argent, car une telle phrase ne vaut pas cher.

Pierre Bayle, son annotateur Des Maizeaux, le judicieux et estimé Leibnitz, et cinquante protestants en ont dit beaucoup plus lorsqu'ils ont ridiculisé la secte, sans que cela nous ait coûté un centime.

IV

Notre « illustre adversaire » tire la force de sa preuve testimoniale de la circonstance que les écrivains dont il présente les témoignages *étaient tous ou presque tous catholiques ;* de cela il n'est pas très sûr, mais il sait que « des écrivains « contemporains irrécusables et des écrivains « postérieurs, parmi lesquels figurent depuis « les abbés jusqu'aux évêques et aux saints, le « confessent à la fois. » Vraiment !... Mais de la *contemporanéité* des témoins de cette liste avec le fait en question, il n'y a, en effet, presque rien à dire, parce que, en retirant ceux de notre dix-neuvième siècle, distant de mille ans de la

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

Papesse, tous les autres ont vécu du quatorzième au seizième siècle, à l'exception d'une demi-douzaine de faux témoins antérieurs à cette époque. De manière qu'en admettant, et nous ne l'admettrons jamais, en admettant comme bon le témoignage de Marianus Scotus, qui est le plus ancien, puisque nous déclarons que Luitprand, qu'il a copié, est un témoin complètement faux, il en résulterait que le témoin le plus proche de l'événement fabuleux n'en serait éloigné que de quelque deux cents ans.

V

Que les témoins soient des abbés ou des saints ou même moins, *tous ou presque tous catholiques*, c'est encore « plus indiscutable, » parce que, à part une vingtaine d'exceptions que nous pourrions faire en nous occupant seulement des plus *sérieux*, nous avons dit que dans cette liste figurent un saint Barlaam, trois fois apostat, le pieux Pétrarque, le bienheureux Boccace, voire le Diable, par la bouche de Martin Minor, le schismatique gréco-turc Xalcocondylas, l'auteur ou les auteurs des *trois* célèbres docu-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ments universitaires d'Oxford, de Paris et de Prague, conservés depuis l'époque du schisme, le bienheureux Spagnuoli (de Mantoue), le *jésuite* Hasseunmuller dont l'ultramontanisme vaut celui de vingt autres, le *vénérable* Llorente, un La Châtre, indubitablement plus gradé que le précédent; nous avons encore la statue citée par le même La Châtre, et enfin, pour couronnement, le respectable *Petruccelli de la Gattina*, jongleur de première classe.

VI

De tout cela, M. Herran conclut que l'existence de la Papesse réunit toutes les preuves que les critiques modernes exigent pour qu'un fait soit historiquement considéré comme certain. Il expose ensuite les conditions exigées par les critiques modernes, et bien qu'il soit évident qu'aucune d'elles n'est applicable au cas de la Papesse, M. Herran demeure cependant plus satisfait que Colomb après la découverte de l'Amérique.

Nous aurions beaucoup à dire sur ces conditions. Nous nous figurons, par exemple, qu'un

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

fait ne saurait être admis comme vrai parce qu'il est affirmé par un contemporain, lors même qu'il se dit témoin oculaire, si son témoignage n'est encore appuyé et confirmé par d'autres contemporains ou par des documents de l'époque. Ne rencontre-t-on pas tous les jours des écrivains calomniateurs qui certifient avoir vu ce qu'ils n'ont pas vu, à l'effet de nuire à des personnes ou à des institutions qu'ils abhorrent? Celui qui, selon la règle de M. Herran, voudrait apprendre l'histoire d'après les enseignements de M. Castelar, devra croire, comme article de foi, que dans la *salle royale* du Vatican il existait, en 1868, un tableau représentant l'ambassadeur de France offrant au Pape, dans un plateau, la tête de Coligny, *en manière d'apothéose au milieu des anges*... Cependant il n'est rien de plus certain que la non-existence d'un tel tableau, et quand M. Castelar affirme l'avoir vu de ses propres yeux, il affirme un mensonge aussi grand que celui de M. Herran. Mais abandonnons le débat et admettons, sans les contester davantage, les conditions signalées par le critique de Santander, en les appliquant au cas que nous discutons.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

La première condition, c'est qu'il y ait *possibilité de vérifier le fait*. Nous serions battu, si nous devions regarder comme fait tout ce qui peut se faire. Cependant la règle admise telle quelle, nous dirons justement qu'il est impossible que l'avènement de la Papesse ait pu arriver. Il ne s'agit pas ici de la possibilité ou de l'impossibilité physique, mais de l'impossibilité ou très grande difficulté morale, difficulté si bien démontrée qu'elle peut se qualifier d'impossibilité matérielle; cela se déduit des circonstances suivantes : D'abord, le faux Jean l'Anglais, d'après ses panégyristes, n'était pas *ordonné* lorsqu'il fut élu Pape, et c'est un fait historique, indubitable, que dans les neuf premiers siècles de l'Eglise il n'a pas été élu un seul Pape parmi les séculiers. Puis le prétendu Jean était un étranger inconnu à Rome, et c'est un autre fait historique que les Papes de cette époque ont tous été élevés dans le clergé romain, et mis à l'épreuve par une longue pratique des fonctions sacerdotales dans cette ville. Puis cette singulière tromperie étant encore admise, il eût été impossible à quelqu'un vivant de la vie d'un Pape, c'est-à-dire perpétuellement entouré, de

DIGITALISIERUNG - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG CARSAUD

cacher si longtemps son état; c'est ce qu'affirmerait quiconque serait un peu expert en médecine. Que les auteurs de la fable disent ce qu'ils voudront, la réserve qu'ils supposent à Jeanne est complètement démentie par ce fait qu'ils la font sortir dans une procession publique le jour même de son *accouchement*.

VII

La seconde condition est *que les contemporains affirment le fait*. Or, aucun écrivain de l'époque n'a connu la fable qui a pris sa source dans Martin le Polonais, c'est-à-dire environ cinq cents ans après l'évènement qu'il prétend affirmer. Les sectaires mêmes, reconnaissant et ne pouvant expliquer un mutisme si prodigieux, n'ont trouvé que l'invention des *décrets* pontificaux, imposant le silence à ce sujet. Donc cette seconde condition est aussi mal remplie que la première.

VIII

La troisième condition est *que le fait soit confirmé par des monuments et par des docu-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

ments authentiques. Or, il n'y a ni documents ni monuments *d'aucun genre* qui attestent le mensonge ; les chroniqueurs même qui, après des siècles, ont voulu faire entrer dans l'histoire un phénomène si ridicule, n'ont trouvé, en guise de documents ou de monuments pour l'appuyer, que les formules : *Asseritur*, *Fama est*, *Vulgo feruntur ;* c'est-à-dire des « on-dit. »

La dernière condition est *que la fausseté du fait n'ait pas été postérieurement démontrée d'une manière évidente par des découvertes scientifiques, archéologiques ou de tout autre genre.* Comme nous avons démontré *d'une manière évidente* que la fable de la Papesse est en contradiction avec les documents historiques de l'époque ; comme cela ressort avec la même évidence des documents et monuments postérieurement découverts, par exemple, des Épîtres synodales de ce temps, de la bulle de Corbie (1), des monnaies portant les bustes de Benoît III et de l'empereur Lothaire ; comme, d'un autre côté, il est positivement démontré que, pour admettre Jeanne dans le neuvième

(1) *Corbeia Vetus.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG CARRAUD-BAUDRY

siècle, il faut composer une chronologie particulière, car on ne peut lui trouver place dans la chronologie usuelle, quel que soit le système que l'on veuille adopter, il nous paraît donc certain que les quatre conditions exigées par M. Herran sont quatre cierges qu'il a allumés près du cadavre de cette Jutta, Inès, Gilberte, Jeanne, ou, comme on l'appelle, « l'Anglaise qui naquit à Mayence. »

IX

Il faut remarquer que M. Herran « a pris la rave par les feuilles » dans l'application de sa quatrième règle. Quand un fait est suffisamment prouvé dans l'histoire, celui qui le nie est obligé d'en démontrer la fausseté ; mais quand le fait n'est pas enregistré dans les pages de l'histoire, et que des faussaires postérieurs prétendent l'y placer à une époque déterminée, c'est à eux qu'il appartient de prouver avec une évidence mathématique la vérité de leur fable. Si dans quelques siècles il y avait des « inventeurs » qui voulussent soutenir l'existence d'un Pape-femme entre Pie IX et Léon XIII, ils

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

seraient « tenus » de justifier leur dire; mais ce n'est pas celui qui les démentirait qui serait obligé d'établir la « fausseté » de leur conte. Nous, nous n'étions pas forcé de *prouver*, comme nous l'avons fait, la fausseté de cette histoire de la Papesse; tandis que M. Herran et sa société devaient *prouver* l'existence de leur héroïne; et cependant ils ne savent ni comment elle s'appelle, ni où elle est née, ni même quand et comment elle est morte.

X

Je me suis un peu amusé du bruit qu'a fait le critique de Santander, alors que je réduisais les numéros 24, 25 et 26 de sa liste à un seul qui certes ne vaut pas deux maravédis ; il a cru, en effet, qu'une lettre particulière, écrite à l'époque du schisme d'Occident, et publiée déjà depuis le premier tiers du seizième siècle, formait à elle seule trois documents *inédits*, très importants et bien conservés dans les Archives de Paris, d'Oxford et de Prague, où les avaient vus, étudiés et copiés, avec beaucoup de soin, les

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD BAUDRY

savants et les critiques, et où ces documents fameux seraient encore à notre disposition. Je n'ai pu confronter la citation avec la lettre d'où elle est tirée, et qui se trouve dans une collection publiée en 1520, par M. Uldric Hutten, avec le titre de *Lettres des universités d'Oxford, de Paris et de Prague*. Par ce titre, le critique a dû se figurer que quelques mots pris dans l'une de ces lettres particulières devaient viser précisément trois documents publiés et *inédits*, à raison d'un par chaque université : Quelle fameuse férule recevrait l'auteur de cette belle découverte, si son premier maître d'école vivait encore !

XI

Mais il ne faut pas croire que M. Herran demeure satisfait d'avoir mis les trois numéros à leur place respective, ni que la peur du ridicule préserve des plus grossières récidives l'homme qui, armé des trois documents *inédits*, semble viser à dépasser la gloire de D. Emilio Castelar, sur le terrain de l'histoire. Après avoir

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

rempli un numéro entier du *Comercio de Santander*, en copiant le mauvais article que Llorente a consacré à la Papesse, il lui a paru convenable de donner un petit résumé de quelques « témoignages, « de ceux qu'il avait si magistralement confondus dans sa liste; et alors apparaissent de nouveau « les trois documents « des trois universités d'Oxford, de Paris et de « Prague. » Et comme si ce n'était pas encore assez, en terminant sa *quatrième douzaine du moine*, qui, en définitive, arrive à peine à la moitié, il revient sur toutes les folies qui lui ont passé par la tête pendant la discussion; pour la troisième fois, il répète celle-ci : « Les docu- « ments qui existent dans les universités d'Ox- « ford, de Paris et de Prague, examinés et « revus par des écrivains et des savants, con- « firment aussi l'existence de la Papesse Jeanne, « et semblent être là comme un témoignage « vivant et permanent. »

C'est la science de M. Herran qui est *permanente* au delà de toute permission.

XII

Dans le musée archéologique de l'impiété on voit un objet très curieux et qui est, en même temps, une des preuves les plus irréfragables de la vérité du conte. C'est la *sella stercoraria* où s'asseyait le nouveau pontife pendant sa proclamation, à l'effet de ne pas exposer l'Église à une mystification aussi pénible que celle de Jeanne. Un écrivain du quinzième siècle a fait mention de ce siège, mais jusqu'au seizième ce détail n'avait pas pris la forme indécente et grossière que lui ont donnée Jean Crespin (1) et les *Centuriateurs* de Magdebourg, copiés et amplifiés récemment par l'apostat Llorente, et aussi par le cynique La Châtre. Je ne sais si c'est par égard pour sa dignité personnelle, ou pour celle de son malpropre auteur, que M. Herran a supprimé et remplacé par des points de suspension le passage dans lequel Llorente explique l'usage de cette chaise, en s'appuyant calom-

(1) L'*Etat de l'Eglise*, pages 242 et suivantes.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nieusement sur l'autorité de Platina. Platina cependant a expressément réfuté les grossièretés auxquelles ce meuble a servi de prétexte, en expliquant en peu de mots pourquoi on l'appelait *stercoraria*.

XIII

Quant à *La Châtre*, après mille indécences choquantes, il a écrit, page 439 de son volume II (1) : « Il est fait mention de la cérémo-« nie des chaises percées dans la consécration de « Honorius II, en 1061 ; dans celle de Pascal II, « en 1099; d'Urbain VI, élu en 1378; Alexan-« dre VI... fut soumis à la même épreuve. « Elle a subsisté jusqu'au seizième siècle ; et « Crassus, maître des cérémonies de Léon X, « rapporte exactement dans le *Journal de* « *Paris* toutes les formalités de l'épreuve... » C'est ainsi que ces impies écrivent l'histoire, certains qu'il ne manquera pas dans le monde d'Herrans qui, en voyant de telles absurdités

(1) Edition française déjà citée, vol. 3, page 45.

en caractères d'imprimerie, les prendront pour chose certaine et sérieuse, et copieront le texte comme s'il s'agissait d'autorités classiques sur la matière.

Je ferais injure à mes lecteurs si j'entreprenais de réfuter les puériles sottises du calomniateur La Châtre, au sujet des épreuves publiques auxquelles se soumettaient les Papes. Et à propos de cette invention de la *sella stercoraria*, j'apprendrai à M. Herran un détail sur le couronnement des Papes, pour qu'il le signale dans ses *Faits statistiques ;* il se rapporte non seulement aux quatre Papes mentionnés ci-dessus, mais à tous ceux qui ont vécu au moyen âge, de temps immémorial, jusqu'à ce qu'on eût aboli cette partie du cérémonial dans l'exaltation des Pontifes romains.

De peur que l'orgueil de leur nouvelle charge ne fît oublier aux élus la faiblesse humaine, on les faisait asseoir, avant de les conduire au trône, dans une simple chaise de marbre qui n'était pas un meuble chrétien, mais païen, provenant de quelques anciens thermes. Pendant qu'ils y étaient assis, le chœur chantait un verset bien connu du psaume 112 : *Susci-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tans à terra inopem, et de STERCORE *erigens pauperem.*

Telle est l'origine et l'unique explication de l'antique *sella stercoraria*, thème fécond, dans lequel se sont vautrés à plaisir les esprits les plus malpropres de la confrérie (1).

(1) Pour ce qui est des trois sièges où s'asseyaient les Papes avant de monter au trône, on peut consulter Mabillon, *Musæum Italicum*, tome I, part. 1, page 59.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD DAUDRY

CHAPITRE QUATORZIÈME.

UN DERNIER MOT SUR LA BONNE FOI ET LA SCIENCE DE NOS ADVERSAIRES.

I

Après avoir terminé l'étude que je m'étais proposée, j'arrêterais ici ma réfutation, si je ne croyais nécessaire de relever encore quelques traits de l'habile polémiste que je considère comme décisifs ; ils rentrent bien dans la question, et montrent nettement le noble but que se proposent les panégyristes de Jeanne.

M. Herran s'étonne que « l'histoire » de la Papesse *cause tant de répugnance et d'incrédulité*, quand c'est chose bien connue que les femmes pouvaient s'élever au sacerdoce, « puis- « que, avant Jeanne, d'autres *avaient reçu* les « ordres et le don du Saint-Esprit pour exer- « cer les fonctions ecclésiastiques. » Il affirme cela, tirant, je suppose, ses témoignages,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

comme l'a fait La Châtre qu'il copie, des actes du Concile de Chalcédoine, et il nous parle de saint Clément, d'Affon de Verceil, de saint Athanase et de saint Cyprien. Le paragraphe mérite bien un article à part. Mais, comme j'espère que M. Herran tiendra sa promesse de me répondre, nous ajournerons le cas jusqu'à ce moment-là, nous contentant pour aujourd'hui de lui dire qu'il n'a pas écrit un mot de vérité dans ce qu'il nous raconte sur le *sacerdoce des femmes*, qui n'a jamais été pratiqué dans l'Eglise chrétienne. Je prouverai que ses citations, qu'il aura la bonté de préciser, sont des citations... de La Châtre, c'est-à-dire des citations comme celles de M. Castelar.

II

Les sectaires nous demandent pourquoi nous repoussons avec indignation un fait historique aussi naturel que celui de Jeanne; « il semble « même, » dit Llorente par la bouche de M. Herran, « qu'on offense la religion catholique ro- « maine si on se contente de nier le fait uni- « quement par crainte d'affaiblir la foi. » Et,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD (AUTRY)

pour son compte, M. Herran ajoute : « Est-ce que par hasard les vérités et les maximes su-« blimes contenues dans le livre universel, « dans l'Evangile, courraient risque de n'être « pas crues si l'on admettait l'existence de la « Papesse? Ne serait-ce pas faire injure (si on « peut supposer l'injure) au martyr du Gol-« gotha, au pacifique et humble Jésus qui « donna généreusement sa vie pour ces vé-« rités? » J'ai copié ce paragraphe pour montrer que M. Herran est encore chrétien, ou du moins admirateur de Jésus, nonobstant la furieuse ignorance de sectaire avec laquelle il combat Jésus-Christ dans l'Eglise qu'il a instituée, et dans les représentants qu'il a laissés pour continuer sa mission sur la terre. Ils ne sont pas rares de nos jours ces hommes singuliers qui admirent le *martyr du Golgotha*, les *maximes* et *les vérités sublimes* de l'enseignement divin, et consacrent leur vie entière à inventer des calomnies pour détruire, s'ils le pouvaient, toutes les institutions du *pacifique et humble Jésus*. Et à ce propos je me rappelle que M. Emilio Castelar a terminé son fameux discours du 12 avril 1869, en parlant de Jésus, non

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

seulement comme du martyr du Golgotha, mais encore comme « du Dieu de la douce miséri-« corde, buvant le fiel offert à sa bouche alté-« rée, et pardonnant à ses ennemis sur le Cal-« vaire. » Ce passage harmonieux provoqua les *applaudissements frénétiques* des députés *naïfs* qui venaient d'entendre l'orateur blasphémer dans le même discours, et appeler Jésus-Christ *créature de la race sémitique,* le comparant, le mettant même *au-dessous* de Moïse et de Mahomet. « Mahomet, Moïse, Christ. » Que le lecteur se rappelle les charges fulminantes de ce discours contre quelques *frailes* du dixième siècle, qui préféraient, selon M. Castelar, les bœufs aux Maures, puisqu'ils les inscrivaient les premiers dans un inventaire très détaillé que le lecteur connaît déjà et connaîtra plus complètement aujourd'hui.

Je réponds donc à la demande de la secte que la foi chrétienne n'a rien à craindre de la Papesse ni de ses stupides panégyristes; la foi a été semée dans le cœur de l'homme par le grand Semeur, qui n'a rien à craindre de la véracité ou du mensonge de tous les sectaires possibles. La foi grandit et se répand dans le

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

monde en dépit de toutes les sottises avec lesquelles elle a été combattue depuis dix-neuf siècles. Mais, je le demande à mon tour, si la question est si indifférente pour la foi chrétienne, pourquoi cet acharnement furieux à maintenir la « fable » avec tant d'autres absurdités imposées chaque jour à l'ignorance populaire? Il y a quelque chose là-dessous et M. Herran ne peut le nier.

III

En effet, j'ouvre leur admirable La Châtre, dont la franchise est incontestable, quoique peut-être préjudiciable à la maçonnerie pour laquelle il a tant travaillé, comme il l'affirme aux FF.·. Dans son tome I^er^, page 443 (1), je lis : « Pourquoi les adorateurs de la pourpre ro-« maine cherchent-ils à contester l'exactitude « de ces faits historiques et irrécusables? Pour-« quoi veulent-ils anéantir jusqu'au souvenir « de l'existence d'une femme célèbre? La raison « en est bien simple; la majesté du sacerdoce, « l'infaillibilité pontificale, les prétentions du

(1) Edition française déjà citée, vol. 3, page 50.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

« Saint-Siège à la domination universelle, tout « cet échafaudage de superstitions et d'idolâ- « tries sur lesquelles est posée la Chaire de « saint Pierre, s'écroule en morceaux devant « une femme papesse ! »

Que le *vénérable* La Châtre, si cher à M. Herran, me pardonne ! Je crois qu'il se trompe dans tout ce qu'il dit ici ; mais, en somme, il n'y a qu'à remercier beaucoup ce barbare calomniateur de son aveu sur le but que se proposent les adorateurs de cette *précieuse* Jeanne. Il est clair que M. Herran, qui copie la seconde moitié du passage ci-dessus, savait parfaitement quelle pieuse mission il venait remplir en « s'escrimant avec sa forte plume » en faveur de Jeanne. Et le scrupuleux écrivain nous demande de reconnaître que la question était purement historique et plus qu'indifférente pour la foi chrétienne !

IV

M. Herran a commencé sa campagne en traçant le portrait de l'hypocrite, mais il n'a parlé que de l'hypocrite dévot qui va à l'église avec

NUMERISATION - DIGITALISIERUNG - CARLOS-DAUDET

un livre d'autant meilleur qu'il est plus grand. La plaisanterie de Llorente, copiée en son temps par le critique de Santander et appliquée à tort aux jésuites de Mayence qui avaient publié *Saint Anastase*, trouverait ici sa place. La voici : Selon Cornélius Tacite, « celui qui vient « de commettre un larcin, crie fortement : *Au « voleur, au voleur*, afin de détourner les soup- « çons. »

V

Où M. Herran est vraiment franc, c'est dans sa profession de foi relativement aux Papes. Sans qu'on le lui demande et seulement comme preuve de l'indépendance de son caractère, il nous donne la déclaration suivante : « En ju- « geant les Pontifes, puisqu'il s'agit de Pontifes, « comme seuls maîtres de l'Eglise et infaillibles « dans leurs décisions, étant inspirés du Saint- « Esprit, nous ne croyons ni à cette inspiration « ni à cette infaillibilité. » Certainement, l'Eglise chrétienne doit prendre le deuil en apprenant qu'un homme d'un tel talent se déclare hors de notre communion. Il n'y a pas de doute,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

nous *jouons en pure perte :* à peine s'il va rester de notre côté un homme de mérite; dès qu'un génie scientifique est admis dans le corps des savants indépendants, il nous abandonne et ne songe plus qu'à nous assommer à regret.

VI

Malgré tout, M. Herran n'a pas voulu faire sa profession de foi religieuse dans cette polémique, parce qu'il l'a déjà faite, d'après ce qu'il dit, à son correspondant. « Dès l'année 1869, « nous avons exprimé dans la presse nos idées « sur ce point (la religion). Nous rappellerons, « en outre, à notre adversaire que, lors d'une « autre polémique que nous avons soutenue con- « tre lui, et dans laquelle, comme aujourd'hui, « les Papes étaient en question, nous les avons « indiquées bien clairement; il nous paraît inu- « tile de les répéter dans le cas présent. Dans « le *recensement que nous avons fait de notre* « *voisinage*, » nous les avons consignées de « nouveau. » Pour nous, il n'est aucun besoin de déclarations ou de protestations au sujet de la religion de M. Herran. Nous savons que les

intelligences qui peuvent croire au conte de la Papesse sont physiquement réfractaires aux vérités de la foi et du sens commun. Les incrédules croient aux absurdités et vivent gros, gras et contents. Ceux qui n'admettent pas l'infaillibilité se délectent avec les chansons historiques de M. Castelar.

VII

C'est en toute évidence le cas de nos sectaires, mais je désire que mes lecteurs apprécient la plaisanterie d'un journal qui s'est levé comme le défenseur naturel et, peut-être obligé, du *frère* Herran. Ce journal, attaquant l'illustre évêque de Santander pour avoir condamné, d'après les « Synodales, » le premier écrit de M. Herran, a dit très plaisamment que « l'évêque avait fulminé contre un *inoffensif* « journaliste, » et que les questions soulevées par M. Herran « n'avaient jamais été, n'étaient « et ne seraient jamais matière dogmatique... » Que « la perturbation des *consciences timorées* « devait donc s'apaiser... » Que « le pasteur, « mal conseillé, n'avait aucun motif pour chas-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« ser du bercail une pauvre brebis qui ne de-
« mandait peut-être qu'à rester dans le troupeau
« catholique. » On voit que le grave journal parle de *conscience timorée* à propos d'un auteur qui affirme qu'*à personne, fût-ce au plus grand maître, il n'a soumis son propre jugement;* qu'il appelle *pauvre brebis du troupeau catholique* M. Herran, lequel proclame bien haut *qu'il l'a abandonné;* tout ceci devra, ce me semble, amener plus d'un différend entre l'avocat et le client; mais j'imagine que la chose les regarde.

VIII

Nous nous trouvons ensuite en face d'une autre de ces fameuses *bourdes* historiques que M. Castelar a semées dans son estimable discours du 12 avril 1869. M. Herran suit encore là son *propre jugement*, c'est-à-dire avale des absurdités sans s'occuper autrement de les vérifier. C'est ainsi qu'il nous ramène tranquillement à l'inhumanité des fameux *frailes* de Saint-Cosme et Saint-Damien, contre lesquels D. Emilio s'est heurté, au dixième siècle, *quelque*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

deux cents ans environ avant la naissance des fondateurs des *frailes*, et, chose singulière, ces *frailes* vivaient dans des *monastères*, comme si les générations passées et les générations présentes en ont vu ailleurs que dans les *couvents!* Il est à peine besoin de revenir sur de semblables sottises. Mais comme D. Emilio donne à son document « sur les bœufs, les Maures et Mauresques de Saint-Cosme et Saint-Damien » la date de 978, il me paraît facile de découvrir la source qu'il a remuée pour en retirer cet argument contre *les frailes du dixième siècle.* Un *fraile*, qui figure dans la liste de M. Herran et que pour cela je croirais bien connu de l'illustre critique, s'il n'avait commis la singulière maladresse de citer en latin le titre de son ouvrage écrit en castillan, le dominicain Alonso Venero, au folio 195 de son *Enchiridion* ou *Manuel des temps* (Alcala, 1641), dit qu'en recherchant des renseignements sur la vie du comte de Castille, Garci-Fernandez, il a trouvé son testament dans les archives du Consistoire de la ville de Burgos. Il l'a publié, pensant, avec raison, qu'il rendait un grand service à l'histoire et à la langue nationale, parce que,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD BAUDRY

à son avis, c'était le document le plus ancien de tous ceux qu'on a découverts dans la langue castillane. Dans ce testament, l'on trouve la riche dotation consentie par le comte et la comtesse en faveur de leur fille, l'infante Dona Urraca, à son entrée au monastère de Saint-Cosme et Saint-Damien de Covarrubias. Estevan de Garibay, dans *Les quarante livres du « Compendio historial... de Espana »* (tome I, livre X, chap. XV, page 450 ; Barcelone, 1628), eut recours au même document, ainsi qu'Ambroise de Morales, qui l'a copié en grande partie dans sa *Chronique générale d'Espagne* (liv. XVI, chap. XXXVIII, du tome III, fol. 254, édition de Alcala, 1574). Sûrement, M. Castelar n'a pas puisé les éléments de sa notice dans ces livres, parce que Morales, comme Garibay, en suivant Venero, commet cette erreur de donner au document la date de 979 que porte la traduction castillane, tandis que M. Castelar est dans le vrai en lui donnant la date de 978.

IX

Un des chroniqueurs les plus estimés qui aient

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG: CARRAUD-BAUDRY

illustré l'Espagne, le bénédictin Antonio Yepes, craignant que le document publié par Venero ne fût pas l'original, parce qu'il ne pouvait croire que ce langage castillan, bien que très ancien, remontât au dixième siècle, ne se donna aucun repos qu'il n'eût trouvé, dans les archives de la collégiale de Covarrubias, l'original du document écrit en latin. Son opinion est qu'il faut corriger la date de la traduction publiée par Venero, puisque l'original porte l'année 978, ainsi que le nom de la comtesse de Castille, appelée Ona dans la traduction, et *Aua* ou *Aba* dans l'original. Il dit, en outre, que cette date est confirmée par l'épitaphe de l'infante dona Urraca, nonne, dont le tombeau existe dans l'église de Covarrubias.

On voit donc que D. Emilio s'est renseigné dans Yepes ou dans quelque ouvrage qui s'en est inspiré. Peut-on croire qu'un professeur avec les prétentions de ce député mette ainsi la main sur un des documents les plus importants et les plus curieux de notre histoire nationale, et qu'au lieu d'adresser des éloges et des remerciements aux *frailes* qui l'ont conservé, aux *frailes* qui ont pris tant de peines pour le sauver définiti-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

vement en le publiant, il s'acharne au contraire, devant les Cortès et ses pitoyables disciples, à calomnier ces pauvres *frailes* en débitant des extravagances dignes d'un écolier ; c'est prouver qu'il n'a pas su lire un document publié depuis des siècles en latin et en castillan. Que M. Herran vienne donc admirer son pontife infaillible et rappeler le succès triomphal d'un de ces *merveilleux discours comme seul M. Castelar sait en faire*, pendant que, de mon côté, je vais rendre compte du document dans lequel les coquins de *frailes* annonçaient *leur trafic de chair humaine !*

X

En parlant de la fondation du monastère de Covarrubias, — situé *sur la rive de l'Arlanza, à huit lieues environ de Burgos*, — l'an du Christ 978 et 498 de San Benito (folio 162 verso du tome V de sa *Cronica general de la orden de San Benito*, Valladolid, 1615), Yepes écrit : « De- « puis que cette abbaye a pris le nom de Saint- « Cosme et de Saint-Damien, on dit que les « comtes » fondateurs ont fait conjointement

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG CARRAUD-BAUDRY

« don à ces saints et à leurs successeurs, à titre « de dotation consentie en faveur de leur fille « dona Urraca, de grandes richesses et de beau- « coup de meubles, que je ne détaille pas parce « que nous ignorons aujourd'hui la plupart des « mots alors en usage. Les mots qui se laissent « comprendre font connaître que les comtes « laissèrent à cette abbaye plusieurs villages « et monastères annexes de l'abbaye; je ne « les nomme pas en particulier, parce qu'on « peut consulter à cet égard l'Appendice au *pri-* « *vilège* des comtes. Le « privilège » énumère en « particulier mille sept cents sols pour le service « de l'église, cinq cent vaches, mille six cents « brebis, cent cinquante bœufs, trente Maures « et vingt Mauresques. » Dans l'Appendice du même tome, folio 444, et avec l'épigraphe *Escritura XXII*, Yepes publie le document entier qui constate que le comte et la comtesse de Castille donnaient à leur fille, dona Urraca, et au monastère de Saint-Cosme et Saint-Damien une immense fortune, *inscrite dans cet ordre:* 1° plusieurs propriétés territoriales et urbaines; 2° des meubles parmi lesquels figurent *vingt lectos* (lits) *cum suos tapetes, et almozolas de paleo*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

(oreillers de paille) *et de grentisco, cum suos plumatos paleos et greciscos, et suas sabanas literatas* (draps marqués), *et fateles al faneques in panos gratiscos, et XVI ganapes paleas* (canapés, sofas, chaises de paille), *et XXX panos optimos et XXV mirtas de mesa* (25 nappes de table); 3° des rentes en argent; 4° des vaches, brebis et bœufs; 5° enfin les Maures et les Mauresques.

XI

Voici l'argument du docteur. « Dans ce document, dit-il, on a mis d'abord les objets préférés, et comme les Maures et les Mauresques viennent en dernier lieu, il en résulte que les *frailes* appréciaient plus leurs vaches et leurs bœufs que les créatures raisonnables. » — Et moi, je dis et je prouve jusqu'à l'évidence que l'argument procède à rebours : dans le document, on a mis les objets préférés après les moins estimés. C'est la raison pour laquelle les Maures et les Mauresques viennent en dernier lieu; donc, les créatures raisonnables ont été les préférées des au-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

teurs de l'acte public. Mais je peux encore mieux prouver la vérité de ma proposition, par conséquent la fausseté de celle de M. Castelar. Si les objets préférés sont placés les premiers, il faudra convenir que les vingt lits avec les oreillers de paille, les nappes et les chaises de paille étaient plus estimés de ces gens que les mille sept cents sols, les cinq cents vaches, les six cents brebis et les cent cinquante bœufs qui viennent après. Est-il contestable, après cela, que tout l'argument du docteur soit une indigne puérilité, bonne pour amuser les niais qui applaudissaient et les savants « indépendants » qui la répètent au bout de neuf ans. Il est clair que les objets ont été inscrits dans le document selon la convenance des écrivains qui l'ont dressé, et qui, en somme, sont seuls responsables des absurdités qu'on peut trouver dans leur travail.

XII

Peut-être M. Herran n'est-il pas encore bien sûr que ces *frailes* (qui, entre parenthèse, étaient des nonnes) *ne spéculassent point sur la chair humaine?* Je vais donc donner un autre

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

coup d'œil au document. Où M. Castelar a-t-il vu que cet acte fût *un inventaire fait par quelques frailes des biens de leur monastère* ? M. Herran, de son côté, nous déclare qu'il n'est point de ceux qui suivent la règle du *Magister dixit*, et que, de plus, il n'a soumis sa « science « indépendante » à qui que ce soit. Mais alors où donc a-t-il vu et comment a-t-il lu ce document pour renouveler, avec des circonstances aggravantes encore, sa niaise accusation ? Car cet acte authentique est dressé de telle sorte que, par quelque bout qu'on le prenne, par le commencement ou par la fin, il dit que ce n'est pas *un inventaire fait par les frailes*, mais un testament et une donation du comte Garci-Fernandez et de sa femme. Voici ce que dit le texte latin : *In nomine Ingeniti... Hæc est series testamenti quam patrari volumus... ego Garsias-Fernandez cum coniuge mea Aua Comitissa... Decernimus munus offerre Domino Jesu Christo, et sanctis eius, id est prolem filiamque nostram Urracam, et diligimus ipsius loci, quæ Cubarrubiensi situ, qui stat in ripa fluminis Arlanza, reliquiæ ibi quæ residentis loci illius sanctorum Cosmæ et Damiani... quæ quidem... donamus*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

tibi filia nostra Urraca in donis Couarrubias, etc. L'ancien texte castillan de Venero commence également : « *In nomine unigeniti prolis :* Ceci « est la teneur du testament que moi, comte « Garci-Fernandez, et ma femme, la comtesse « dona Ona, nous faisons en attendant le juge- « ment dernier, etc. »

XIII

Donc si le « docteur de la Centrale » a mal compris le document, et l'a lu à l'envers, comme cela est possible, il aurait dû cependant remarquer qu'il s'agissait là d'un testament, puisqu'il se termine ainsi dans le texte latin : *Hæc omnia quæ supra nominauimus dedimus Deo, et filia nostra Urraca et sanctorum Martyrum Cosmæ et Damiani... Porro si quis ex nobis de radis nostra, vel progenie nostra filiis, neptis... hunc nostrum fidelem testamentum donationis pro quolibet argumento inquietare voluerit, etc.* Et dans le texte castillan : « Tout le susdit, nous donnons à toi, dona « Urraca, et à Saint-Cosme et Saint-Damien... « et si quelqu'un de nous ou de nos descendants,

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

« fils, neveu ou qui que ce soit, conteste notre « loyal testament, que la colère du Dieu tout- « puissant descende sur lui, etc. »

XIV

Nous n'avons pas tout dit, parce qu'il faut que le lecteur sache encore que c'est après une longue nuit d'étude que notre « génie populaire » est venu produire en pleines Cortès le document comme *un inventaire fait par les frailes d'un monastère du dixième siècle*. Ce document cité aujourd'hui par l'immortel imposteur de Santander, comme une *annonce de frailes qui spéculaient sur la chair humaine*, porte après la date : *diem octavo kalendas decembris* (24 novembre) *aera discurrente* MXVI (978), les signatures du comte D. Garcia et de dona Aba, confirmées par celles du roi D. Sanche et de la reine dona Urraca, par celles des comtesses Tota et Frolinda (quels *frailes!*) et d'autres de ce genre, jusqu'au nombre de *soixante-dix-sept* (rien de moins). Celles des notaires qui avaient dressé l'acte le terminaient

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

par cette formule : *Florentinus Scriua licet indignus exarauit. Potentius Abbas confirmauit et fecit.* Eh bien, M. Herran veut-il encore un peu plus de *menue monnaie* en échange de ses fausses pièces ?

XV

Nous pourrions nous occuper bien davantage du critique de Santander, si nous voulions noter toutes les curieuses découvertes qu'il a faites dans ses études sur la Papesse. Relevons pour finir deux détails : Il affirme que Marianus Scotus a été le contemporain de « Jeanne, » quand l'époque à laquelle se place le conte est antérieure de deux siècles à la venue de cet historien. Il dit la même chose de Platina, qui vivait juste dix siècles après le prétendu règne de « Madame Jeanne (1). »

FIN.

(1) Ici se terminait d'abord cette savante étude sur le conte de la Papesse, telle que l'auteur l'avait donnée au *Siglo Fu-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

turo de Madrid. Lors de la mise en volume le travail s'est augmenté d'une partie supplémentaire, dans laquelle l'éminent professeur de Séville administre quelques vertes leçons d'histoire et de critique à un adversaire dont on a pu apprécier la singulière insuffisance. L'auteur, en revenant dans cette partie supplémentaire sur des erreurs et des perfidies dont il avait déjà fait justice, se trouve nécessairement obligé à des redites. Nous ne l'accompagnerons pas davantage, heureux d'avoir, dans le travail que nous livrons à nos lecteurs, les éléments nécessaires pour établir que, dans cette tentative de résurrection d'un vieux mensonge, toute la science et toute la bonne foi sont d'un côté, toute la mauvaise foi et toute l'ignorance de l'autre. (*Le traducteur.*)

M. A.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Nous croyons faire plaisir et rendre service au lecteur en publiant à cette place la « Bibliographie de la Papesse, » c'est-à-dire un catalogue alphabétique des écrivains qui ont traité de la question et que le savant auteur a divisé en trois parties.

Dans la *première*, il cite les catholiques qui ont combattu la fable ; dans la *seconde*, les protestants qui ont suivi la même voie, et dans la *troisième*, les auteurs que M. Herran aime à consulter, savoir : les menteurs de tout genre et de toute condition.

BIBLIOGRAPHIE. — PREMIÈRE PARTIE.

Noël Alexandre : *Histor. ecclesiast.* Sæc. IX, Dissert. III.

Allacci : *Commentatio de fabula Joannæ Papissæ;* Rome, 1630.

Amat de Graveson (Ignace Hyacinthe) : *His-*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

tor. ecclesiast.; Venise, 1762, tome III, coll. II, neuvième siècle, pages 96 et suiv.

Annato, Pierre : *Methodicus ad positivam theologiam Apparatus;* Bamberg, 1745, tome II, page 299.

Baronius : *Annales ecclesiastici;* ad ann. 853.

Bellarmin : *De Romano Pontifice;* liv. III, chap. 24.

Billuart : *Cursus theologiæ;* Madrid, 1790, tome III, page 555.

Binius, Severin: Dans les notes sur les conciles et sur les Vies de Léon IV et de Benoît III. On peut consulter sa collection des conciles ou celle de Labbe.

Blasch: *Diatriba de Joanna Papissa; seu de ejus fabulæ origine;* Naples, 1778.

Boineburg (Jean-Chrétien, baron de): *Epistola ad Joannem Conradum Dietericum;* Nuremberg, 1703.

Chacon, Alphonse: *Vitæ et res gestæ Pont. Rom.;* Rome, 1677, tome I, coll. 626.

Coccius (*Jodocus*): *Thesaurus Catholicus;* Cologne, 1600, tome I, page 899.

Coeffeteau: *Réponse au mystère d'iniquité.*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Collet, Pierre: *Continuatio Tournely;* Venise, 1791, tome VII, part. 1, page 308.

Copus, Alanus : *Dialogues;* Anvers, 1573, dialog. I, chap. 8, page 37.

Coriolan, François: *Chronicon.*

Duchesne, André: *De Romanis Pontif.*

Echard, Jacques: *Summa sancti Thomæ vindicata;* pages 567 et 620.

Id. Id.: *Scriptores ordinis Prædicatorum;* tome I, page 361.

Eckard, Jean-Georges : *De rebus Franc. Orient.;* tome II, liv. XXX, page 119.

Garampi, Joseph: *De nummo argenteo Benedicti III. P. M. ad illustrandam historiam Pont. et ad Joan. Papis. fabulam refellendam;* Rome, 1745.

Genebrard, Gilbert : *Chronicon ;* ad ann. 858.

Gordon, Jacques Lesmore : *Opus chronologicum;* ad ann. 853.

Gretser, Jacques : *Defensio Bellarmini.*

Labbe, Philippe : *Cenotaphium Joannæ Papissæ eversum.* On le trouve dans sa *Collectio Conciliorum;* Paris, 1671, tome VIII, col. 154.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

Lambecius, Pierre: *Bibliotheca Vindebonensis;* liv. II, chap. 8.

Lambertini, Prosper (Benoît XIV): *De servorum Dei Beatificatione*, etc. Padoue, 1743, liv. III, chap. X, page 65.

Launoi, Jean : *Epistolæ omnes;* Cantorb., 1789, page 351; épître à Charles-Maurice Teller.

Laval, Sylvestre: *Les justes grandeurs de l'Eglise romaine;* liv. III, chap. 5.

Lequien, Michel : *Oriens Christianus;* t. III, page 381.

Juste Lipse : *Epistola ad Franciscum Suvertium.*

Mabillon : *Præfationes in Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti;* Venise, 1740, pages 81 et 476.

Id. Id.: *Musæum italicum;* Paris, 1724; traite longuement de la *Sella stercoraria* dans le *Comment. præv. in ordinem Romanum* qui est imprimé au commencement du tome II : Voir la page CXXI.

Maimbourg: *Histoire du schisme des Grecs;* tome I, page 198.

Majoli, Simon : *Dies Caniculares;* Franc-

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

fort, 1642, tome I, Entretien III, page 39 (1).

Papire-Masson, Jean : *De episcopis Urbis*, etc.

Mateos Gago, François : *Jeanne la Papesse ;* Séville, 1878.

Maturus, Pierre : *Annotationes ad Chronicon sancti Antonini.*

Miré, Aubert : *Rerum toto orbe gestarum chronica ;* Anvers, 1608; *Chronicon Sigeberti*, page 107.

Nihusius, Barthold : réimpression de la dissertation d'Allacci à Cologne, 1645, *cum Prologo, Epilogo et Telescopio.*

Novaes : *Storia dei sommi Pontefici ;* tome II, pages 119 et suiv.

Oldoino, Augustin : *De Fabula Joan. Papissæ ;* se trouve dans Chacon déjà cité, col. 634.

Pagi, Antoine : *Critica in Annales Baronii ;* ad ann. 853.

Palma, Jean-B. : *Prælectiones Historiæ Ecclesiasticæ ;* Barcelone, 1862, tome II, pages 161 et suiv.

Panvinio, Onuphre : dans ses notes sur Platina.

(1) Traduit en français par Rosse, in-4°. Paris, 1610 et 1643.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Persons, Robert: *De tribus Angliæ conversionibus;* part. II, chap. 5.

Petri, Suffridus C, : *Annotationes in chronicon Martini Poloni ad M. S. Codicem emaculatum;* Cologne, 1616.

Pontanus, : *Chronicon.*

Possevin, Antoine: *Apparatus sacer.* En divers articles.

Raimond, Florimond, ou de Rémond: *Erreur populaire de la Papesse;* Bordeaux, 1594.

Raimond, Jean-Charles, fils du précédent, a traduit en latin l'ouvrage de son père; 1601.

Richeome, Louis : *Si vere Blondellus et quidam alii Rœmundianum opus*, etc.

Saccarelli, Gaspard : *Historia ecclesiastica*, Rome, 1789, tome XVIII, page 54.

Sagittarius, Gaspard: *Introductio in Hist. Ecclesiast.;* tome I, page 676, et II, page 626.

Sanderus, Nicolas : *De visibili Ecclesiæ monarchia.*

Sandini, Antoine : *Vitæ Pontificum;* Ferrare, 1748, page 267, note 9.

Scherer, Georges : *Donna non essere Stata Pontefice;* Vienne, 1586.

Schmier, François : *Tractatus juridicus de*

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

modis acquirendi et amittendi Prælaturas Ecclesiasticas; Salzbourg, 1709, parag. 3, sect. 6.

Serarius, Nicolas : *Moguntiacarum rerum libri V;* Mayence, 1604, page 184.

Sponde, Henri de : *Epitomes Annalium Baronii;* Lyon, 1686. Pars altera, page 326.

Stalenus, Jean : *Papissa monstruosa et mera fabula;* Cologne, 1639.

Walter, Jacques : *Fabula sæculi IX.*

Zacharie : *Storia letteraria;* tome III, page 379.

Cette première partie de la *Bibliographie* pourrait facilement se quintupler, si je m'étais proposé d'y faire entrer les nombreux auteurs de l'Histoire ecclésiastique et de la Théologie qui ont rendu un compte plus ou moins étendu de la Papesse aux titres se rapportant au « Pontife Romain, » ou au « Sacrement » de « l'Ordre ».

SECONDE PARTIE. — PROTESTANTS.

Aventinus, Jean : *Annales Boiorum;* liv. IV.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Bayle, Pierre : *Dictionnaire historique.*

Basnage, Jacques : *Histoire des événements de l'Eglise;* Amsterdam, 1714.

Blondel David) : *Eclaircissement de la question si une femme*, etc.

Bochart, Samuel : *Œuvres.* Leyde, 1712.

Boxhorn, Marc-Zuerius : *Histoire universelle ;* Leipzig, 1675.

Courcelles, ministre arménien à Amsterdam, où il publia en latin (1657) l'ouvrage de Blondel.

Gesselius Timann : *Historia sacra et ecclesiastica;* Utrecht, 1661.

Heumann, Chr. Aug.: *Sylloge Dissertat. Sacr.*, tome I, page 2.

Leibnitz, Guill. God. : *Flores sparsi in tumulum Papissæ :* dans la *Bibliothèque histor.* de Gœtt., 1758; tome I, page 297.

Schook, Martin: *Fabula Hamelensis;* Groningue, 1662.

Cette seconde partie devrait encore s'augmenter des écrivains protestants Barlæus, Camer, Chamier, Conring, Groot, Gruter, Lindembrog, Moliné et Vosio, cités comme ennemis de l'imposture, par le baron de Boineburg

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

dans son épître XV (voir la première partie). Consulter le tome XXIII, page 75, de l'ouvrage *Acta eruditorum*, imprimé à Leipzig, 1704.

TROISIÈME PARTIE. — « HISTORIENS » DE LA PAPESSE.

Artopœus, Jean-Daniel : *De Joanne VIII, Papâ;* Leipzig, 1673.

Bernegger : *Historia Joannis Pontificis;* Helmstadt, 1662.

Calixte, George : *De conjugio clericorum.*

Capel, Jacques : *Instruction chrétienne;* page 514.

Châtre, Maurice de la : *Histoire des Papes, crimes, meurtres, empoisonnements*, etc. Madrid, 1869, tome III, page 424.

Congnard : *Traité contre l'éclaircissement donné par M. Blondel;* Rouen, 1655.

Coocke, Alexandre : *Traité de la Papesse;* Sedan, 1633.

Crespin, Jean : *L'état de l'Eglise.*

Deckher, Conrad : *De Papa romano et papissâ romanâ;* Oppenheim, 1612.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Du Plessis-Mornay: *Mystère d'iniquité.*

Francke : *De Indicibus librorum expurgandorum ;* page 145.

Herran y Valdivielso, José-Maria : *Faits historiques de la Papauté ;* articles d'une érudition stupéfiante, publiés en février et mars 1878, dans le journal le *Comercio de Santander.*

L'auteur tire un parti immense de trois documents inédits qu'il a découverts dans trois célèbres universités, ainsi qu'il nous l'a appris.

Hottinger : *Traité de la Papesse.*

Lehman, Jean : *Infelix puerperium Joannis Pontificis ;* Wittemberg, 1669.

Lenfant : *Histoire de la Papesse Jeanne ;* la Haye, 1738.

Llorente, Jean-Antoine : *Portrait politique des Papes.*

Magdebourg (les Centuriateurs) : Centurie IX, chap. 20, col. 59.

Marets, Samuel des (Maresius) : *Examen quæstionis de Papa fœmina.*

Mayer, Jean-Frédéric : *De pontificis romani electione ;* Hambourg, 1690.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

Megerlin : *Disquisitio chronologica de Papa fœmina.*

Misson Maximilien : *Voyage d'Italie ;* tome II, page 18, édit. de 1696.

Mosheim : *Inst. Hist. eccles.*, part. II, ch. 2.

Cet auteur prétend feindre l'impartialité dans la question, mais il ne peut dissimuler sa sympathique adhésion au roman de la Papesse, soit dans la manière de poser ses arguments, soit dans les éloges qu'il donne aux sectaires, particulièrement à Wangenseil.

Rivet : *Remarques sur la Réponse au Mystère d'iniquité ;* 1615.

Spanheim, Frédéric : *De Papa fœmina.....* Liège, 1691.

Vignier, Nicolas : *Théâtre de l'Antéchrist ;* 1610, part. II, chap. 27.

Wangenseil, Jean-Christophe : *Dissertatio pro Joanna Papissa ;* imprimée dans le tome I de l'ouvrage de Jean-Georges Scelhorn, *Amœnitates litterariæ.*

Zwinger : *De festo corporis Christi ;* Bâle, 1685.

NUMÉRISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION 1

CHAPITRE PREMIER. Préliminaires. De la « Papesse » et de ses biographes. 1

CHAPITRE SECOND. Silence des Orientaux . . . 13

CHAPITRE TROISIÈME. Silence des Orientaux . . 27

CHAPITRE QUATRIÈME. Anastase le bibliothécaire. 40

CHAPITRE CINQUIÈME. L'imposture devant la chronologie 55

CHAPITRE SIXIÈME. Valeur de la fable devant la critique moderne. 71

CHAPITRE SEPTIÈME. Les témoins de M. Herran. 81

CHAPITRE HUITIÈME. Toujours les témoins de M. Herran. 99

CHAPITRE NEUVIÈME. Autres témoins de M. Herran 118

CHAPITRE DIXIÈME. Un « témoin contemporain » de M. Herran. 137

CHAPITRE ONZIÈME. Autres témoins de M. Herran 152

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

CHAPITRE DOUZIÈME. Derniers témoins de M. Herran. 170
CHAPITRE TREIZIÈME. Quelques propos fâcheux de M. Herran. 188
CHAPITRE QUATORZIÈME. Un dernier mot sur la bonne foi et la science de nos adversaires. . . . 208
BIBLIOGRAPHIE 231

Paris. — Imprimerie Ch. Noblet, 13, rue Cujas. — 7335

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY

NUMERISATION / DIGITALISIERUNG - CARRAUD-BAUDRY

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE LIBRAIRIE CATHOLIQUE

V. PALMÉ, 76, rue des Saints-Pères, Paris

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE A 3 FR.

Créée pour réfuter les erreurs historiques

Collection de volumes in-12, titres rouge et noir, de 400 à 500 pages.

LA SAINT-BARTHÉLEMY

ET LES

PREMIÈRES GUERRES DE RELIGION EN FRANCE

LEUR CARACTÈRE, LEURS CAUSES, LEURS AUTEURS

Par M. l'abbé LEFORTIER

Deuxième édition, revue et augmentée.

Un beau volume in-12 de 464 pages. — Prix. . . . . 3 fr.

MASSILLON

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

Par l'abbé BLAMPIGNON

docteur en théologie et docteur ès lettres,
ancien professeur de philosophie au lycée d'Angoulême,
professeur à la Sorbonne.

Un beau volume in-12 de 474 pages. — Prix. . . 3 fr.

LE DROIT DU SEIGNEUR AU MOYEN AGE, par Louis Veuillot. 3e édition, augmentée d'un *avertissement* et d'un *appendice*. — 1 vol. in-12 de XV-344 pages.

LA QUESTION DE GALILÉE, les faits et leurs conséquences, par Henri de l'Epinois. — 1 vol in-12 de 332 pages.

NOUVEAUX ÉCLAIRCISSEMENTS SUR L'ASSEMBLÉE DE 1682, d'après les *Mémoires inédits* du marquis de Sourches, prévôt de l'hôtel du roi et grand prévôt de France, et autres documents peu connus, par le P. M. Lauras, de la Compagnie de Jésus. — 1 vol. in-12 de 260 pages.

ÉTUDES ET CONTROVERSES HISTORIQUES, par Léon Gautier. — 1 vol. in-12 de VIII-468 pages.

M. AUGUSTIN THIERRY, SON SYSTÈME HISTORIQUE ET SES ERREURS, par Léon Aubineau. — 1 vol. in-12.

DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, par Léon Aubineau. 1 *volume in-12 de* XVIII-300 pages.

HISTOIRE DU CARDINAL DE FLEURY ET DE SON ADMINISTRATION, par l'abbé V. Verlaque, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques. — 1 vol. in-12 de XI-320 pages.

LA SOCIÉTÉ AU XVIIIe SIÈCLE, par A. Lecoy de la Marche, professeur à l'Université catholique de Paris. — 1 vol. in-12 de X-380 pages.

7335. — Paris. Imp. de Ch. Noblet, 13, rue Cujas. — 1880.

NUMERISATION - DIGITIZATION - DIGITALISIERUNG : CARRAUD-BAUDRY